

B. ALAIN DE LA ROCHE

Le Psautier du Christ et de Marie

A cura di : Don Roberto Paola

***Prima traduzione in francese a cura di: Stephanie
Vermot***



Première partie (non completa)

Chapitre I

***Pourquoi cette prière est-elle
appelée Psautier du Christ et de
Marie?***

**Ô très Révérend Père dans le
Christ, la Très Sainte Trinité
promet aux pécheurs leur
repentir par l'intermédiaire du
Psautier de la Vierge Marie.**

1) Grâce à sa musicalité, on l'appelle aussi le Psautier de la Vierge Marie, et les psalmodiants sont désignés comme les pieux musiciens de Dieu et de la Vierge Marie. Le Psautier dérive du Psautier de David : en effet, les *Ave Maria* sont les Cantiques du Nouveau Testament, comme l'étaient déjà les Psaumes du Vieux Testament selon saint Ambroise.

2) On peut comparer le Très Saint Rosaire au Sel de la Sagesse

Divine, puisque aussi bien le *Notre Père* que *l'Ave Maria* ressemblent aux deux salines de la Sagesse de Dieu, avec lesquelles les esprits des fidèles sont arrosés de sel.

3) D'autres pensent, en revanche, qu'il dérive du Psautier, un instrument de musique composé de cent cinquante cordes qui accompagnait, chez les Hébreux, les psaumes de David.

4) Grammaticalement et théologiquement parlant, le Psautier contient dix dons spirituels extraordinaires, offerts aux Pieux Musiciens de Jésus et de Marie. En effet,

S: Le Très Saint Rosaire fait jaillir des sources d'eau des cœurs les plus secs.

A: Le Très Saint Rosaire dénoue les chaînes du péché.

**L: Le Très Saint Rosaire rend
l'allégresse à ceux qui sont en
Larmes.**

**T: Le Très Saint Rosaire
transmet la Tranquillité à ceux
qui sont Tentés**

**E: Le Très Saint Rosaire donne
l'abondance à qui est dans le
besoin.**

**R: Le Très Saint Rosaire fait
régner la ferveur parmi les
Religieux.**

**I: Le Très Saint Rosaire
illumine l'intelligence contre les
erreurs.**

**V: Le Très Saint Rosaire vainc
la solitude des Vivants.**

**M: Le Très Saint Rosaire
conduit les défunts au Ciel par la
porte de la Miséricorde.**

**Je peux témoigner que le Très
Saint Rosaire répand non
seulement ces dons, mais aussi
d'autres signes et prodiges: 1) Ce
Psautier est vraiment un ciel**

constellé des cent cinquante étoiles les plus importantes aux yeux des Astronomes; 2) C'est le Paradis des délices de Dieu, orné de roses et de cent cinquante guirlandes de roses; en effet, les Salutations ne sont autres que les Roses angéliques et chaque cinquantaine est appelée Rosaire de la Vierge ou Couronne. 3) C'est l'Arbre de la Vie et de la science avec cent cinquante fruits angéliques, qui contiennent toutes les grâces, lesquelles, nous le

savons de source sûre,
proviennent du Christ et de la
Vierge Marie, comme elle nous l'a
révélé plusieurs fois.

Chapitre II.

*Pourquoi, dans le Très Saint
Rosaire, dit-on d'abord le Pater
Noster, puis l'Ave Maria?*

Ô très éminent Evêque, la Très Sainte Trinité, par l'intermédiaire du Psautier de la Vierge Marie, fait jaillir des sources d'eau des cœurs les plus secs.

I) Le Psautier est la prière la plus noble en l'honneur de la Vierge Marie, qui lui donne sa perfection puisque la très sainte Marie, mère de Dieu, possède toutes les qualités représentées sur le Psautier, sur la cithare et l'orgue de la Synagogue, et les Psalmodiants de la Vierge Marie

sont les Musiciens angéliques de la Reine du Ciel. Cela, en vertu de dix raisons et arguments valides :

1) La Vierge Immaculée, Mère de Dieu, éloigne le diable, comme David, à l'aide de la cithare, éloignait le démon de Saul ;

2) La Mère de Dieu nous a donné le Verbe Tout-Puissant, comme l'Arche devant laquelle David chanta au son des harpes ;

3) Elle a obtenu pour nous victoire contre nos ennemis, tout

**comme Maria, la sœur de Moïse,
après la victoire, chantait au son
du tympan ;**

**4) Elle transmet aux Saints
l'esprit prophétique, comme
Elysée reçut, par le biais du
Chant du Psautier, l'Esprit de la
divine prophétie ;**

**5) Parce que l'Esprit Saint, à
travers elle, accomplit le mariage
entre Dieu et la créature humaine,
sur la couche nuptiale virginale ;**

6) La très Sainte Marie préside le chœur du jubilé céleste, qui chante les louanges divines comme chantaient les filles de Jérusalem: «Saul en a touché mille, mais David dix mille» ;

7) La Vierge Marie a apporté la Paix. En effet son Fils, leur Pierre angulaire, rendit leur unité à la Terre et au Ciel ;

8) La Vierge Marie apporta une joie immense au monde, à Dieu, aux hommes et aux Anges ;

9) Elle offrit en personne un holocauste d'une immense valeur à Dieu le Père, pour le monde, c'est-à-dire le Verbe s'étant fait chair ;

10) La Bienheureuse Vierge et Mère de Dieu chanta après l'Incarnation un cantique divin, le Magnificat, et les Anges le Gloria in excelsis au moment où naquit le Seigneur des Anges. Leur suavité annonçait que Dieu s'était réconcilié avec le genre humain,

**recréant l'alliance entre les anges
et les hommes**

.

**Ces dix éléments étaient
autrefois contenus dans le
psautier de la Synagogue, comme
le raconte saint Augustin dans le
Sermon sur le Psautier de la
Synagogue, qui commence ainsi:
Louez Dieu dans le Psautier, etc,
où il identifie toutes ces choses à
l'Immaculée Mère de Dieu,
comme on le verra ensuite.**

II. Il serait certainement plus exact de dire que c'est le Christ, plus que la Vierge, qui a réalisé ces dix prophéties, et que cette prière tient son nom du Christ puisqu'Il est le Seigneur Omnipotent. Toutefois, c'est Marie, plus tendre et plus maternelle, la mère de Miséricorde parmi les pécheurs : c'est donc elle la Médiatrice auprès du Médiateur.

On peut cependant reporter à Jésus certaines figures spécifiques :

- 1) Le Psautier est le Cantique de la Résurrection de Jésus, selon le Psaume 56, 9 qui affirme: « Nais ô mon âme, chantez-la Psautier et cithare ». Il y a donc, dans le Psautier du Christ, 15 Pater Noster pour le Christ qui renaît en nous dans l'humilité de la prière : voilà pourquoi la théologie**

**affirme, très justement, que
le Psautier peut être appelé
prière d'intercession pour le
Christ ressurgisse en nous ;**

- 2) Le Christ lui-même est le
Psautier à dix cordes,
puisque'il est
l'accomplissement et la
récompense des dix
Commandements de Dieu de
même que le juge ultime de
ceux qui ne les observent
pas ;**

3) En effet, toutes les prophéties sont ordonnées au Christ, en tant qu'il est leur cause efficiente, formelle, exemplaire et finale ; et le Psautier de David prophétisait le nouveau Psautier du Très Saint Rosaire ;

4) C'est le Christ le Psautier de notre Salut, qui nous a accordé rédemption et sanctification. Aussi, pendant la fondation et la

**reconstruction du Temple,
les Psautiers étaient chantés
avec allégresse ;**

- 5) Enfin, le Seigneur Jésus est
notre joie, la félicité
spirituelle et exaltation de
l'âme puisque, à travers ses
cinq portes, c'est-à-dire ses
cinq blessures, il nous
conduit à la demeure de la
félicité; à ce propos, dans les
Psaumes 46 et 97 le Prophète
David écrit: « Jubilez
infiniment en Dieu », etc. Par**

**là même, on comprend la
grandeur du Très Saint
Rosaire, le nouveau Psautier
de l'Epoux Jésus et de
l'Epouse Marie, par lequel
nous leur rendons les
louanges qui leur sont dus.**

Chapitre III.

***Comment doit-on appeler cette
prière: Psautier, Couronne,
Guirlande ou Rosaire?***

**Très Révérend Père dans le
Christ et doux et pieux refuge des
pécheurs, la Très Miséricordieuse
Trinité *dénoue les chaînes du
péché* par l'intermédiaire du
Rosaire de la Vierge Marie.**

**I) Certains tentent de l'appeler
par différents noms mais, bien**

qu'il s'agisse d'une seule et même chose, seul l'un de ces noms, toutefois, lui convient vraiment, selon la *Logique* de Saint Albert le Grand. Donc il est préférable d'appeler cette prière Psautier, bien qu'elle ait reçu au cours de son histoire diverses appellations, pour les raisons suivantes:

1) A cause de son lien avec le Psautier de David. En effet, on peut donner différents noms à une même chose, mais souvent, la réalité et les significations ne

correspondent pas : comme le Christ, que l'on appelle aussi lion, vers, pierre, etc ; ainsi, les termes de Couronne, Rosaire, Guirlande, ont une signification différente du genre de la prière, au contraire du Psautier Ecclésiastique, dont le fondement a la prière pour seule référence.

2) Les termes de Couronne, Rose, Guirlande, sont attribués allégoriquement, par analogie: le Psautier, en réalité, reçoit son nom des Louanges qu'on chantait

à Dieu et qui sont, en l'occurrence, prière.

3) Ces mêmes termes sont d'usage commun, et ont une saveur de langage quotidien, en tant qu'ils renvoient aux guirlandes dont les jeunes filles aiment se ceindre: en revanche, le Psautier est un nom d'Eglise. C'est pourquoi les Fils de l'Eglise doivent, de préférence, vénérer, utiliser et diffuser le terme de Psautier.

4) Le Psautier est un mot divin, biblique, qu'on retrouve, intact, tant dans la langue de l'Ancien Testament que dans le Nouveau, alors que les autres noms naquirent dans l'imagination et le cœur des hommes et en raison d'une relation annexe.

4) Couronnes, Rosaïres, Guirlandes sont portés par les hommes, femmes et jeunes gens bons aussi bien que méchants, alors que le Psautier de l'Ecriture Sacrée est consacré exclusivement

à l'action des bons et au culte du Dieu unique. Donc ces deux prières, le Pater et l'Ave, étant les principales prières du Nouveau Testament, durent recevoir le nom de Psautier puisque celui-ci fut toujours l'insigne et sacré instrument de musique du culte divin rendu à la Synagogue. C'est ce qu'affirme le Père Fra Giovanni dans ses *Mariales*.

II. Les nouvelles générations imaginent de nouveaux noms, alors qu'ils rendent moins souvent qu'avant grâce à la Vierge Marie et en réduisent le nombre au minimum puisque, au lieu des cent cinquante Salutations angéliques, consacrées depuis longtemps par l'Eglise, ils ne lui en offrent plus que cinquante. Et pourtant, depuis ses origines, l'Eglise appelait cette prière Psautier parce que, pendant les heures canoniques, on chantait le

Psautier de David en entier. Et saint Jérôme l'offrit à l'Eglise de Rome après l'avoir traduit et revu par trois fois: la première version en langue romaine, l'autre en gallique et la troisième en hébreu, sous l'insistance de Sofron.

III. Donc, par la suite, le peuple imita l'Eglise dans sa pratique assidue et dans son ardeur, comme dans le nom qu'elle avait adopté, et appela

cette prière le Psautier de Jésus et de Marie.

1) Ce fut le signe prophétique de la Couronne du Rosaire de 150 grains, si diffusée aujourd'hui en Alemannie.

2) Dans les Flandres également, les vieillards se souviennent que la mariée, pendant la cérémonie nuptiale, portait le Psautier accroché à sa ceinture virginale.

3) Dans l'Ordre des Prêcheurs, surtout en Angleterre, quand

quelqu'un fait ses vœux selon un très vieil usage, il porte encore aujourd'hui à sa ceinture le Psautier de Mère et Reine des Prêcheurs.

Chapitre IV.

*Pourquoi le Rosaire contient-il
15 Pater Noster?*

Ô Berger des âmes, si intimement liée au Seigneur Jésus, la Très aimable Trinité redonne la joie à qui est en proie

**au désespoir, grâce au divin
Rosaire.**

**Les fidèles du Rosaire se
demandent pourquoi le Rosaire
ne contient-il que 15 *Pater Noster*.**

Je réponds:

**I. Saint Bernard apprit par
révélation divine que celui qui
aurait récité chaque jour, pendant
toute une année, quinze *Pater
Noster*, aurait atteint le même
nombre que les blessures de la
Passion du Christ, que tous les**

chrétiens doivent honorer et adorer au plus haut point. En effet, dans la Passion du Seigneur, les douleurs que les chrétiens doivent contempler avec vénération sont au nombre de quinze: 1) la dernière Cène. 2) L'atroce emprisonnement. 3) L'outrageuse gifle dans la maison d'Anna. 4) La prise en dérision et la condamnation à mort dans l'odieuse maison de Caïphe. 5) La consignation du Christ à Pilate. 6) L'injurieuse moquerie du Christ

faite par Hérode. 7) La flagellation sanguinolente du Christ. 8) La couronne d'épines. 9) La dérision blasphématoire des soldats. 10) La condamnation honteuse. 11) L'épuisant poids de la Croix. 12) La terrible crucifixion. 13) Le discours vertueux du Christ sur la Croix. 14) La déchirante mort de Jésus. 15) La glorieuse sépulture du Seigneur.

II. En vérité, ces douleurs renferment, chacune, une si

grande valeur que, comme le Seigneur Jésus en fit la révélation à saint Bernard et à sainte Brigitte, chacune d'elle surpasse à elle seule la valeur du monde entier et de l'univers créé. C'est pourquoi il est parfaitement bon et juste que les chrétiens se souviennent d'elles et les vénèrent dans les quinze *Pater Noster* du Rosaire, à partir du moment où 1) cette prière fut enseignée aux Apôtres par le Seigneur Jésus; 2) dans l'Eglise antique, le rite de la

Sainte Messe se terminait par cette prière unique, comme l'attestent les Règles Canoniques de saint Grégoire; 3) dans l'Eglise, cette prière précède les Oraisons Canoniques, en leur qualité de principe et fondement de toutes les prières de l'Eglise.

Chapitre V

*Pourquoi y a-t-il cent cinquante
Ave Maria dans le Rosaire du
Christ et de Marie?*

Ô Illustre Père des pauvres, des orphelins et des petites gens, l'Eternelle Trinité *donne la paix à qui est en proie à la tentation*, grâce au Rosaire de la Vierge Marie. Et l'on se demandera : pourquoi répéter cent cinquante *Ave Maria* dans le Rosaire ?

I. Ce n'est pas en raison d'une superstition quelconque, mais par imitation du Psautier de l'Eglise, qui correspond à autant de Psaumes. Ce nombre est donc biblique, digne de foi et profondément lié à la tradition de l'Eglise.

II. Pour une raison prophétique: le Psautier de David prophétise les nombreuses et excellentes vertus de Jésus et de Marie (lesquelles furent, de tout temps, exaltées par les Saints

Pères), et les *Ave Maria*, dans la récitation du Rosaire, sont du même nombre.

III. Pour une raison mystique:
Dans la Bible, il est fréquent de rencontrer le nombre 150 : aussi bien en ce qui concerne les mesures prises pour la construction de l'Arche, du tabernacle de Moïse et du temple de Salomon, que dans le calcul et la forme du Nouveau Temple, que Dieu révéla à Ezéchiel dans une vision. Et, si ce nombre figure

dans le Rosaire, il possède également le caractère sacré des figures antiques. Ainsi le Rosaire de Jésus et de Marie confirme la vérité du nombre 150, que préfigurait le Psautier de David.

IV. Pour une raison physique: les Philosophes et les Théologiens admettent que les sphères célestes sont au nombre de onze: 1) L'Empyrée 2) le premier mobile 3) Cristallin ou Acquée; 4) le Firmament étoilé; 5) le Ciel de Saturne; 6) celui de Jupiter; 7)

**celui de Mars; 8) celui du Soleil;
9) celui de Vénus; 10) celui de
Mercure; 11) celui de la Lune. A
cela s'ajoutent les cinq Eléments
vitaux: chaque homme, donc, a
besoin de ces quinze éléments
naturels pour vivre. Il s'ensuit
que ces quinze réalités possèdent
une influence sur la vie humaine,
en particulier sur son physique,
son aspect, ses potentialités, ses
relations, ses actions, ses passions,
ses humeurs, sa stabilité, son
dynamisme, ses habitudes ; de**

cette façon, donc, en multipliant 10 par 15, chaque homme possède 150 inclinations innées qui, pour être stables, doivent rester sous la domination du Christ et la protection de Marie : le même nombre de louanges et de vénération à l'adresse de Jésus et Marie s'impose donc à chacun, pour la préservation de sa stabilité intérieure et la tenue à distance du mal.

V. Pour une raison morale: dans la morale, les principales Vertus

chrétiennes sont au nombre de 15: les trois Vertus Théologiques: la Foi, l'Espoir et la Charité; les sept Vertus Capitales: l'Humilité, le Pardon, la Charité, la Bonté, l'Equilibre, la Patience et la Dévotion; les quatre Vertus Cardinales: la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force associée à la Persévérance; restent, enfin, la Vie Religieuse et la Pénitence. Ces vertus contiennent toutes les autres, de la même façon dont elles sont elles-

mêmes contenues dans
l'obéissance aux Dix
Commandements de Dieu. Ainsi,
en multipliant à nouveau 10 par
15, on trouve en chaque Chrétien
150 dispositions morales
fondamentales, qui toutefois
peuvent fluctuer si elles ne sont
pas soumises au Christ et placées
sous la protection de Marie. Pour
cette raison, il est nécessaire, pour
chacune d'elles, d'adresser à Dieu
et à la Mère de Dieu le même
nombre *d'Ave Maria*, pour

assurer leur stabilité et se soustraire aux maux qui s'opposent à elles. Ainsi, de la même façon qu'il plut à Dieu de nous envoyer le Sauveur Jésus à travers la Très Sainte Marie, il nous enverra aussi, par son intermédiaire, une pluie de célestes Grâces.

VI. Les Vices et Péchés qui s'opposent aux Valeurs Morales sont, de même, au nombre de 15: Infidélité, Désespoir ou présomption, Haine, Orgueil,

**Avarice, Luxure, Jalousie,
Gourmandise, Colère, Paresse,
Impulsivité, Injustice,
Pusillanimité ou Découragement,
Impiété, Impénitence. Ces Vices
ou Péchés enfreignent les Dix
Commandements ; aussi, en
multipliant les 15 Vices par les 10
Commandements, on obtiendra le
nombre 150, lequel dérive aussi
bien du nombre des Vertus
récompensées par le Ciel, que du
nombre des Vices condamnant à
l'Enfer, tandis qu'il égale, en**

outre, le nombre des épreuves de la vie. Par conséquent, le nombre 150, correspondant aux prières du Rosaire, doit être conservé comme un nombre saint et juste.

VII. RAISON NATURELLE: les inclinations naturelles présentes chez l'homme correspondent, de même, à ce nombre. Chacun a en soi, en effet, 15 aptitudes innées: les 5 sens externes, que l'on connaît bien; les 5 sens internes: la sensibilité commune, l'imagination, la fantaisie, le sens

pratique et la mémoire; et les 5 aptitudes supérieures : le sentiment, la sensibilité, l'intelligence pratique et l'intelligence de la pensée, et la volonté. Puisque le Christ et la Très Sainte Marie désirent ardemment que nous les servions, ainsi que Dieu, dans les Dix Commandements, utilisant de telles inclinations naturelles, en multipliant ces 15 inclinations par les 10 Commandements nous obtiendrons alors 150 œuvres

**méritoires qui, pour les fidèles les
mettant en pratique, seront
récompensées par Dieu, aussi bien
sur cette Terre qu'au Ciel.**

**Qui, alors, pourrait refuser de
vénérer et de prier Jésus et Marie
par ce même nombre d'*Ave
Maria* ? Nous qui sommes entrés
en Religion, avons le devoir de
servir Dieu et la Mère de Dieu,
dans l'observance des 10
Commandements, selon nos 15
inclinations naturelles pour
recevoir, ensuite, autant de**

récompenses au Ciel ; et, dans le cas contraire, nous serons châtiés, après notre mort, par le même nombres de tourments de l'Enfer. Le Ciel nous invite avec de nombreux dons et grâces, mais les Monstres des Vices nous persécutent.

VIII. Pour une raison sacrée : les 150 prières du Rosaire dérivent du Nombre Sacré 150 : le Rosaire des trois Cinqtaines est préfiguré par la cinquantième année Jubilaire, qui était l'année

sacrée de la paix, du repos et de la liberté. Comme Jésus et Marie sont le Roi et la Reine de toute chose, de même le Roi et la Reine des trois Jubilées : celui qui suit les Lois de la nature ; celui qui fut offert dans la Loi donnée à Moïse sur le Mont Sinaï, le cinquantième jour de la sortie d’Egypte ; enfin, le Jubilé qui suit la Loi de la Grâce, abondamment rendue lors du jour de la Pentecôte, le cinquantième jour de la résurrection du Christ.

De plus, un triple Jubilé aura lieu au Ciel : la Vision, la Jouissance et l'Union avec Dieu, comme l'enseigne de source sûre la Théologie Chrétienne. Il est donc du devoir de chacun d'offrir, dans le Rosaire, trois cinquantaines de prières, en leur honneur, à Jésus et à Marie.

Tu répondras : pour chaque bien, un nombre supérieur est préférable à un nombre

inférieur : ainsi, un nombre supérieur d'*Ave Maria* serait plus approprié que les 150 prières ordinaires. Toutefois, dépasser cette frontière numérique modifie profondément la nature de cette prière. Voilà pour toi, fils de David, une tour, ta personne : tu as disposé chaque chose dans la mesure, dans le nombre, dans le poids (Sag. 11). Et, si cela concerne chaque chose créée, cela n'est-il pas encore plus vrai dans les rites sacrés et dans la prière à

Dieu ? Parmi les prières, le Rosaire de Jésus et de Marie revendique certainement la première place, et cela est dû au *Pater Noster* et à l'*Ave Maria*. Qui pourrait jamais éprouver le besoin de modifier une prière d'une si grande valeur ? Le païen Caton, en son temps, affirma : à toute chose, ajoute une mesure ; la mesure est une grande vertu. Or, le Rosaire, dans la mesure prescrite, n'excède ni en prolixité, ni en brièveté : il demeure en

équilibre entre ces deux extrêmes. Si, donc, le nombre de prières doit rester stable, il est toutefois possible d'ajouter au Rosaire une abondante longueur de dévotion et une aussi grande largeur de mérite.

Je me souviens avoir lu que de tels concepts ont été révélés par la Glorieuse Vierge Marie, mais j'en ai oublié l'auteur ; la valeur de ces concepts, dans tous les cas, en fait des évidences. Je connus aussi une vierge qui, un dimanche, au

moment de la Communion, vit en contemplation la Mère de Dieu, couronnée d'une triple Couronne de cinquantaines ; il lui sembla distinguer, dans la première couronne, cinquante Roses ; autant de Lys dans la seconde, et autant de Pierres Précieuses dans la troisième. Je suis certain que la vision de cette vierge est vraie ; alors, que les fidèles offrent ces Couronnes de trois cinquantaines à la Mère de Dieu.

Chapitre VI.

*Lequel des deux précède l'autre,
le Pater ou l'Ave?*

Ô sage Berger des brebis du Christ, la Très Sainte Trinité *donne l'abondance à qui est dans le besoin*, par le biais du Psautier de la Bienheureuse Vierge, et tient à distance misère et pauvreté. A cet égard, poussés par une insatiable curiosité, certains

Fidèles demanderont: laquelle des deux prières a le plus de valeur, le *Pater Noster* ou l'*Ave Maria*? Bien sûr, si ces derniers connaissaient cette citation du Philosophe Aristote, ils s'abstiendraient d'une telle question : « La comparaison entre deux réalités est détestable ».

Puisque je répugne à demeurer neutre, j'ai décidé d'apporter ma contribution au problème.

I. Le *Pater Noster* diffère de l'*Ave Maria* sur cinq points :

1) Par rapport à l'auteur : c'est le Christ l'auteur du *Pater Noster*, alors que l'*Ave* fut prononcé par l'Archange Gabriel ;

2) Par rapport à la forme de la prière: le *Pater Noster* est plus solidement structuré.

3) En raison de son contenu: le *Pater Noster* évoque en effet expressément tous les biens à réclamer, comme les maux à

éloigner, alors que ceux-ci sont seulement implicites dans l'*Ave Maria*, comme l'affirme le Bienheureux Albert le Grand ;

4) En raison de sa fin, puisque le Christ donna explicitement le *Pater Noster* à l'Eglise afin qu'elle le prie (Matt. 6), alors que l'Archange Gabriel ne fit pas don de l'*Ave* dans une telle intention ;

5) En outre, le *Pater Noster* s'adresse aux besoins et nécessités de l'homme, comme le

démontrent les sept suppliques qu'il contient ; l'*Ave Maria*, en revanche, concerne les personnes du Christ et de Marie plutôt que nos misères.

II. A son tour, l'*Ave Maria* diffère du *Pater Noster* sur cinq points:

1) En raison de son objet. L'*Ave Maria* s'adresse à la personne de la Mère de Dieu qui, à elle seule, est plus glorieuse que l'Eglise

militante, puisque c'est en raison de sa grâce que nous fut donné le *Pater Noster* ;

2) En raison de son objectif, parce que le *Pater Noster* concerne les seuls pécheurs, et tous ceux pour qui il faut prier: *Pardonne-nous nos offenses, etc.* Il ne peut, en revanche, s'adresser à Jésus et à Marie, parce qu'ils sont purs de tout péché, et n'ont prié qu'au nom de l'Eglise; en revanche, l'*Ave Maria* a été

saintement récité par Jésus et Marie ;

3) En raison de sa forme extérieure: celle de l'*Ave Maria* a pour thème l'Incarnation, et concerne donc le divin, non l'humain ; en revanche, la forme extérieure du *Pater Noster* a pour thème l'humanité, puisqu'il consiste à réclamer les biens créés et l'éloignement des maux qui sont, en définitive, humains. Par conséquent, l'*Ave Maria* est plus remarquable.

**4) En raison de son résultat:
l'*Ave Maria* annonce le Christ,
auteur de la prière du Seigneur et
principe du Nouveau Testament,
alors que le *Pater Noster* ne parle
pas du Christ;**

**5) De la même façon, les
excellences suprêmes de Marie et
de Jésus contenues dans l'*Ave
Maria* trouvent leur origine en
elle, alors qu'on n'en trouve
aucune trace dans le *Pater Noster*,
bien qu'il soit l'œuvre d'art du
Christ.**

III. Quelle prière du Rosaire doit-elle être, alors, préférée à l'autre? Je crois qu'il ne s'agit pas de se plier à un critère de priorité, mais de révérence : c'est en effet par courtoisie que l'Epoux doit mettre de côté ses propres exigences pour favoriser celles de l'Epouse.

IV. Tu te demanderas, alors, pourquoi, donc, dans le Psautier,

les *Ave Maria* sont au nombre de dix alors qu'il n'y a qu'un seul *Pater Noster*? Je réponds: les dizaines *d'Ave* sont subordonnées à cette unique prière, qui est le fondement de l'Eglise et de tous les biens; il est nécessaire, en vérité, que le fondement soit toujours un, sur lequel de nombreuses pièces, ou plutôt édifices, peuvent être construits.

V. Tu répètes: pourquoi ne dit-on pas plutôt cent cinquante *Pater* et seulement quinze *Ave*? Je réponds: la raison est que la Mère de Dieu n'est pas la base première et fondamentale de la foi, c'est le Christ qui l'est: aussi, le Psautier ne doit pas commencer par l'*Ave*.

2) Il faut également dire que cent cinquante *Pater Noster*, en raison de leur longueur excessive, pourraient provoquer la fatigue du peuple qui le récite.

3) Enfin, comme le Christ est l'avocat de tous auprès de Dieu, de même Marie, Mère de Miséricorde, est médiatrice auprès du Christ, et Patronne spéciale des pécheurs.

Chapitre VII.

***Les Ecritures de l'Ancien
Testament parlent-elles du
Rosaire?***

**Intrépide défenseur, et
interprète des mystérieuses**

**Vérités des Pages Sacrées de Dieu,
la très glorieuse Trinité *fait régner*
la ferveur parmi les religieux par
l'intermédiaire du Psautier de
Marie. A ce propos, on se
demande: quels mots de l'Ecriture
Sainte peut-on rapporter au
Psautier de la Bienheureuse
Vierge Marie?**

**1) On peut le déduire de ce
qu'on a dit précédemment ;**

**2) Selon saint Paul, (ICor. 10,
11), «Toutes ces figures se**

référaient à Eux» ; ces figures de l'Ancienne Loi sont celles du Christ, et de Marie qui l'a mis au monde ;

3) Parce que l'Incarnation du Christ n'est autre que le terme de la Loi antique, l'on peut présumer qu'il existe, pour chaque terme, une origine ;

4) Seuls les Docteurs en Théologie, avec l'autorisation du Souverain Pontife, peuvent interpréter l'Ecriture Sainte. La

faculté universelle d'enseigner, expliquer, éclairer l'Ecriture Sainte, leur est donnée, c'est pourquoi on ne doit pas contredire les Docteurs de la Sainte Eglise. Même si ces derniers ne sont égaux ni en sainteté ni en savoir, ils possèdent la même capacité d'enseigner avec une autorité magistérielle. Le Sacerdoce lui-même est le même chez tous les prêtres, même si leurs capacités et leurs mérites diffèrent. Le vrai Docteur sera

celui qui, dans son commentaire de l'Ecriture, marchera fidèlement sur les traces des autres Docteurs Catholiques ;

5) De nombreux Docteurs connus, en effet, ont comparé le Rosaire de Jésus et Marie au Psautier de David, et ont publié leurs études ;

6) Ils affirment que, bien que tous les mots du Psautier de David ne puissent s'appliquer à la lettre au Rosaire de Marie, ils peuvent

toutefois l'être dans un sens allégorique, métaphorique, mystique ou symbolique. Ainsi, le Bienheureux Albert le Grand, dans son traité sur l'Incarnation, compara la totalité du monde et de la science, avec la vertu.

7) Il en donne la raison suivante: puisque toutes choses proviennent du Verbe Incarné, et comme celui-ci est absolument infini, l'*Ave Maria* l'est également par sa dignité, son sens et sa valeur, puisque, par son intermédiaire, le

Verbe se fit chair. Par conséquent, les Docteurs du monde entier n'ont et ne pourront jamais comprendre d'une façon totalement rationnelle le Mystère de l'*Ave Maria*, pas plus que l'Incarnation de l'Eternel dans le temps. Selon la prophétie d'Isaïe, 53: «Qui pourrait raconter sa propre naissance?» ;

8) L'Incarnation du Christ eut une source propre avant le Psautier davidique; de cette façon, sa source ultime et

authentique fut l’Ave Maria, à partir de laquelle, le Christ se fit chair. Et puisque Dieu n’a pas renoncé à sa bienveillance à notre égard, il donnera certainement, à qui Il le décide, l’Esprit Saint et la compréhension des Ecritures. Aujourd’hui encore, les Docteurs ne parviennent pas à donner une interprétation exhaustive des Saintes Ecritures, comme le démontrent les volumes de commentaires continuels qui augmentent, d’ailleurs, les

**connaissances bibliques :
débourcheront-ils aussi vers une
croissance de la foi ?**

CHAPITRE VIII:

***Genèse et histoire du Rosaire de
Jésus et Marie.***

**O Très Sage Evêque parmi les
Serviteurs du Christ, la Très
Vénérable Trinité, à travers le
Rosaire de la Mère de Dieu,
illumine l'intelligence contre les**

erreurs. Il n'est pas un lieu où l'on ne se demande qui est l'Auteur du Rosaire, et à quelle époque ce dernier vit le jour et fut diffusé. Qui sait, si c'est la dévotion, ou la curiosité, qui incite à de telles questions ! J'espère me tromper, mais je crains d'y lire davantage un désir de nouveauté plutôt que de vérité. Pourquoi, en effet, se demander qui est l'auteur de tel mur, tel livre, etc, quand l'expérience démontre qu'il s'agit de choses d'une grande bonté ? Et

qu'importe si le travail fourni fut rude, à partir du moment où le résultat resplendit ? Les Prélats et Princes malveillants ne peuvent-ils pas émaner et accorder les Lois et les Institutions adéquates ?

Toutefois, à ceux que cela intéresse :

1. L'*Ave Maria* provient de la Très Sainte Trinité: c'est l'Archange Gabriel qui en fit part à la Très Sainte Vierge; sainte Elisabeth l'enrichit,

l'Eglise la compléta. Le *Pater Noster*, en revanche, fut enseigné par le Christ à ses Disciples, à travers lesquels il le transmet à l'Eglise entière (Mt. 6.9).

2. Par la suite, on raconte que l'Apôtre Saint Barthélémy récitait à genoux, chaque jour et chaque nuit, cent *Pater Noster*. Ce nombre était composé des quatre cinquantaines, et trois d'entre

elles, priées de même, formaient le Psautier de Jésus Christ, qui était composé de 150 *Pater Noster* ; de cette façon fut prédisposé ce qu'on appellerait par la suite le Psautier de Marie, avec 150 *Ave Maria*. Mais l'Apôtre Barthélémy ajouta à la prière une quatrième cinquantaine, pour un motif que seul Dieu et lui connaissent.

3. Puis la communauté des fidèles, c'est-à-dire l'Eglise, qui suivait le mode de prière de la Synagogue en récitant les 150 prières du Psautier de David, substitua à ce dernier la récitation du même nombre de *Pater Noster*, que les fidèles du Christ offraient à Dieu.

4. Mais, parce que cette dernière n'était pas pratiquée par tous, en raison de la

**longueur des 150 *Pater Noster*
(avec le temps, en effet, la
ferveur de la foi s'était
atténuée), le Psautier du
Christ fut réduit d'une
grande partie, ce qui fut
révélé, lit-on, par la
Bienheureuse Vierge Marie.**

**5. Par la suite, les Saints Pères,
les Moines des Ermitages
déserts, reprirent la pratique
du Psautier de Marie, qui**

était tombé en désuétude. Et si, au départ, c'était la nécessité de fuir les cruelles persécutions qui remplissait les Ermitages déserts, c'était maintenant leur volonté de prier qui les peuplait. Ce mode de vie avait été annoncé par l'Apôtre Paul : « Ils allaient vêtus de peaux de mouton ou de chèvre, privés de tout, angoissés, maltraités : le monde, à leurs yeux, ne méritait pas leur estime ; ils

erraient par les lieux solitaires, les monts, les anfractuosités et les cavernes de la terre. Et tous furent des témoins éprouvés de la foi, etc » (Hébr. 11, 36-38). Leur vie sur terre fut un combat continuel contre le Monde, la Chair, le Démon : « Bien que vivant dans la chair, ils ne se comportaient pas selon ses règles »(2 Cor.10,3), ayant raison d'elle et d'eux-mêmes, ne tenant aucun compte du

monde « contre les assauts du diable et contre les esprits angéliques du mal : les armes de leur combat n'étaient pas celles de la chair, mais, pour la puissance de Dieu, elles se disposaient au combat » (Ef. 6,12-13). Et parce que, très souvent, ils étaient victimes d'humiliations, tous, à l'unanimité, élevaient des prières continues à Dieu et à la Mère de Dieu, implorant leur aide ainsi qu'un remède

**contre les tentations.
Finalement, ils furent
exaucés. Tandis qu'ils
priaient ensemble, ils eurent
une vision céleste, qui leur
révéla que, s'ils voulaient être
libérés des tentations et
soustraits à l'esclavage de ces
dernières, ils devaient réciter
en permanence le Rosaire de
Jésus et Marie qui, depuis
déjà longtemps, s'était
affaibli parmi le peuple
chrétien. Dès que ce fut fait,**

les tentations devinrent plus légères, et s'apaisèrent complètement. En même temps, leur Ermitage Monastique crut considérablement en nombre et en sainteté, et fut célébré dans le monde entier, d'un bout à l'autre, pour ses miracles et prodiges. Par la suite, toutefois, comme cela arrive en toutes choses, l'antique ferveur de l'Institut érémitique s'affaiblit. En effet

**l'application des prières à la
sainteté de la vie et aux
exercices avait diminué, ainsi
que, parmi elles, la prière du
Rosaire, et à cause de
l'islamisme, l'ascèse
monastique des Ermites
sombra dans la ruine. Ces
événements sont rapportés
par Jean le Grec, qui a
raconté nombreuses vies des
Saints Pères.**

6. A leur suite, Dieu suscita Bède le Vénérable, qui renouvela la ferveur envers le Rosaire de Marie en le prêchant de par les Angles, la Bretagne et la France. Grâce à lui, ces populations, surtout la population anglicane, accueillit ce Rosaire, pendant une longue période, avec amour et considération ; Rosaire qu'on pouvait voir partout, dans les Eglises, sous forme de Couronnes pour la

prière, à disposition de tous ceux qui, entrés dans le Temple, désiraient s'en servir pour élever leurs prières et les offrir à Dieu. Cette dévotion fut maintenue assez longtemps mais, avec le temps, se raréfia, puisque les *Patriloquia*, comme on appelait ces couronnes, après avoir été consumées par l'usage, disparurent des Eglises et, à la fin, des mémoires.

7. Par la suite, saint Benoît, insigne Patriarche d'un vaste Ordre Sacré, avec la même piété et la même dévotion, se fixa à lui-même, dans un Rosaire d'Ave, le saint et perpétuel exercice quotidien, ce qu'il fit si bien qu'il devint le Fondateur et le Promoteur d'une sainte Institution Monastique. Grâce à l'exemple d'un si grand Père, rapidement, l'Ordre Sacré des Frères présent dans le

monde, adopta un Rosaire à la ceinture ; et, en plus des autres pratiques habituelles de l'Ordre, chacun fut lié, de son côté, d'un tendre amour et d'une sainte amitié avec la Mère de Dieu, Epouse de leur Epoux. C'est ce que nous rapporte le Maître Jean du Pré.

8. C'est à cette même école que se prépara et se perfectionna saint Othon, qui fut un

défenseur de l'Eglise et, appelé par Dieu à la charge de l'Episcopat, pour répandre l'annonce de la foi dans toute la Slavie, annonça le Rosaire en même temps que la foi chrétienne ; de cette façon, la nouvelle plantation apprit, grâce à ces prières spéciales, à aimer le Christ et la Mère du Christ, et ce petit devoir à accomplir leur donnait, en échange, la connaissance de Jésus et de Marie. Il leur

**prêchait la prière puis, avec le
Rosaire, les conduisait à la
prière elle-même : à tous ceux
qu'il baptisait, il
recommandait le port du
Rosaire où qu'ils aillent pour
ne jamais interrompre leurs
prières. Une fois que cette
sainte tradition eut
commencé, elle demeura en
usage dans tout l'Ordre, à tel
point que, à la même époque,
aussi bien les Moines que les
Moniales de tout âge et toute**

**condition, portaient au cou un
Rosaire en forme de collier.**

**9.A la même période, sainte
Marie Ignace témoigne d'un
saint usage concernant le
Rosaire de Marie, très
fréquent dans les Cercles
d'autres Vierges consacrées à
Dieu. On raconte qu'elle
priait, chaque jour, Dieu de
cette manière : elle récitait
l'entier Psautier de David, en
ajoutant à chaque Psaume un**

***Ave Maria* : leur nombre, qui égalait celui des Psaumes, correspondait parfaitement au nombre 150 du Rosaire Marial.**

10. Saint Dominique le Cuirassé (l'appellation de cuirasse renvoie à celle qu'il revêtait sur sa peau nue, et dans laquelle il vécut), comme le rapporte saint Pierre Damien, récitait chaque jour ce Rosaire neuf ou dix fois,

dans ce carcan de fer. Saint Bernard, extraordinaire Epoux de Marie, diffusa, avec un zèle incroyable, en reproduisant un Rosaire sur une table, les Psaumes de David dans leur nombre et leur contenu, ce dont je peux moi-même attester. Le Rosaire fut, pour l'homme de Dieu, un instrument valide pour atteindre un tel niveau de sainteté, que le monde a reconnu, le diable envié, et

**que l'Eglise vénère
aujourd'hui.**

**11. Après lui, saint
Dominique, le premier
glorieux chef et Père de
l'Ordre Sacré des Prêcheurs,
dès sa plus tendre jeunesse,
fut si dévot à cette forme de
prière du Christ et de la Mère
de Dieu qu'il priait le Rosaire
avec assiduité, le portait entre
ses mains et, pendant les**

années de la maturité, le diffusa parmi nombreux exercices de prêche de son Ordre. On raconte que, pendant la récitation du Psautier, il utilisait une chaîne de fer pour s'infliger la discipline, et ce, au moins trois fois par jour ; et il arrivait souvent que, en une seule journée, il récitât jusqu'à huit ou dix Rosaires.

12. C'est lui l'Apôtre du Rosaire, à qui la Mère de Dieu, s'étant révélée à lui plus d'une fois, donna l'explicite mandat de prêcher le Rosaire, ce qu'il fit à travers l'Espagne, l'Italie, la Gaule, les Anglies et l'Allemagne. Il prêcha, et remit, lors des assemblées publiques, le Rosaire aux riches, aux pauvres et aux membres de toutes les catégories qu'il rencontra afin que la religion

Chrétienne soit pratiquée, que la Piété s'enflamme, que l'Eglise se propage. Et, en correspondance, il obtenait un fruit analogue. Avec le même zèle, l'Ordre du Glorieux Père des Prêcheurs, non seulement récitait habituellement le Rosaire dans son couvent, mais le prêcha aussi au peuple, selon l'exemple d'enseignement du Grand Patriarche ; et cette pratique fut si soutenue dans

**l'Ordre, qu'il y fleurirent
science, vertu et miracles. Des
fleurs enchantées en
germèrent, comme saint
Albert le Grand, saint
Vincent, et comment tous les
énumérer ?**

**13. Saint François, très
humble Patriarche des Frères
Mineurs, ce Chérubin qui
porta le signe des stigmates
du Christ, pria le Rosaire et,
à travers ce dernier, fut**

l'auteur de dons comme on n'en avait jamais vus, non seulement pour lui-même mais aussi pour son Ordre. Et il laissa à son Ordre ce même gage qu'il utilisait avec tant de dévotion. Je peux témoigner avoir vu la relique du Rosaire que Saint François portait dans ses mains.

14. Je sais aussi, de source sûre, que saint Lugard, sainte

**Christine de Cologne, sainte
Christine Vague et, de façon
surprenante, nombreux
autres Saints et Saintes,
récitaient et priaient avec
assiduité les trois Couronnes
du Rosaire. En ce qui me
concerne, je crois que chaque
Ordre et l'autorité de la
Sainte Eglise ont toujours
tenu le Rosaire dans une
grande vénération, comme
l'écrivit Maître Jean du Pré
dans ses *Mariales*.**

15. Je me souviens qu'il y a à Gand, près de chez nous, un monastère de Vierges Consacrées où, depuis presque deux cents ans, elles récitent le Rosaire chaque jour, à la place des Heures Canoniques : le Rosaire nous a donc été transmis depuis la nuit des temps.

16. De plus, des codes antiques également, dignes de foi, attestent, à ce propos, que

j'ai reporté des choses aussi vraies que tout ce que l'on peut apprendre au Couvent de notre Ordre à Gand et dans de nombreux endroits de la terre. Dans n'importe quel pays chrétien, on peut admirer les antiques Couronnes du Rosaire de nombreux hommes et femmes, commandées et distribuées, et utilisées selon le mode et le nombre déjà exposé.

17. Mais, en vérité, depuis soixante-dix ou quatre-vingts ans, quelqu'un, que je connais bien, a démantelé la structure originale du Saint Rosaire en le réduisant à une seule cinquantaine. Cela est dû au fait que les hommes, déjà auparavant, portaient le Rosaire en entier, sans le prier toutefois et, pour rendre vie à l'antique pratique, on pensa recommencer de façon plus pratique, jusqu'à

acquérir de nouveau
l'habitude de prier, et à
partir de cette cinquantaine,
tout doucement, les hommes
furent conduits, comme si on
les avait tenus par la main, à
l'antique habitude du
Rosaire. Il est donc clair que
le Rosaire de Marie, objet
d'enseignement et de prêche,
ne peut être soupçonné d'être
une simple nouveauté du
moment. Sa pratique, en effet,
est très antique, louée et

**honorée par l'Eglise à l'infini,
bien que souvent affaiblie par
l'indolence des hommes, et
négligée par l'adversité du
sort.**

Chapitre IX

***Comment cette dévotion, objet de
gloire et d'enchantement pendant
si longtemps, a-t-elle pu sombrer
dans l'oubli?***

**Très dévoué Père dans le Christ,
la très Sainte Trinité, dans**

**l'infinie Justice qui est la sienne,
nous aide à traverser
victorieusement cette vie, grâce au
Psautier de la Vierge Immaculée.**

**A ce propos, les esprits des
dévots sont perturbés par la
pensée (bien qu'il semble difficile
que cela puisse arriver) que le
Psautier puisse sombrer dans le
fossé de l'oubli et que sa
splendeur cesse de se manifester ;
ce qui plonge ces âmes simples
dans l'anxiété.**

I. Dieu aussi, depuis qu'il donna au monde ses débuts, puis pendant de nombreux siècles, se manifesta aux hommes de façon visible, mais très peu d'entre eux lui rendaient culte; tous les hommes, donc, furent gagnés par les ténèbres de l'oubli et de l'ignorance de Dieu, au point que, du temps d'Abraham, il n'y avait plus personne, en dehors d'Abraham lui-même, qui le connût et l'adorât. A ce moment-là, l'idolâtrie avait envahi la terre

entière, comme un véritable déluge. Or nous nous émerveillons de voir que ce qui est arrivé à Dieu lui-même, trois fois Saint, parmi les hommes, soit arrivé également à notre Psautier? Et qui pourra nier, ou affirmer, que le Rosaire, comme Dieu, puisse ou ne puisse pas sombrer dans l'oubli?

II. Que dire de la loi de Moïse, qui fut si grande, en son temps, et d'une telle valeur! Mais combien de fois, tomba-t-elle, elle aussi,

parmi les Hébreux, dans l'oubli, l'indifférence et le dédain! Cela advint parmi le peuple élu, et survient maintenant dans le peuple chrétien, qui a transmis ses Lois et ses Rites dans le monde entier : combien, parmi eux, peuvent affirmer non seulement bien les connaître, mais aussi les connaître avec toute l'attention qu'ils requièrent ?

III. Qui connaît les Lois et les Canons Sacrés de l'Eglise ? Qui est conscient de la force et de la

ténacité avec laquelle les pratiques de l'Eglise, autrefois, étaient observées ? Ces dernières, toutefois, dès qu'une nouvelle pratique se répandait, tombaient, pour la plupart, en ruine ; au point qu'elles ont été aujourd'hui supprimées et abrogées, et c'est à grand-peine que l'on pourrait les connaître, si certains documents décolorés et vieillis n'en avaient pas protégé le souvenir.

IV. Il est incroyable également, que les grandes Lois des

**Empereurs Romains et les Canons
et dispositions du Droit Civil aient
connu le même sort !**

**V. Combien de maîtres y a-t-il
eu par le passé, parmi les Gentils,
les Juifs et les Chrétiens, et de
quelle importance, qui en leur
temps, furent l'objet d'éloges,
mais dont on connaît aujourd'hui
le seul nom, et seulement par ouï-
dire ! Combien de héros
intrépides, de Rois et
d'aventuriers, et de quelle valeur,
dont on se souvient en même**

**temps que de leurs actions !
Combien d'inventeurs de
merveilles, connus aux aveugles et
aux coiffeurs, mais maintenant
condamnés au silence, engloutis
dans le gouffre de l'oubli !**

**VI. Que sont devenus les grands
Règnes des Chaldéens, des Mèdes
et des Grecs ? Et les République ?
Tous fleurirent, s'épanouirent,
tombèrent à terre et s'évanouirent
en fumée !**

VII. De plus, la discipline, la conduite et les règles de vie, si vertueuses et dévotes des Religieux, brandies en modèles devant les yeux et les âmes de tous les chrétiens, que sont-elles devenues ? Comme ce monde a changé, de façon flagrante ! Et nous n'aurions plus aucune possibilité de le connaître, si les monuments antiques ne nous l'avaient pas transmis !

VIII. La force première de tous les Ordres Sacrés semble

désormais si éloignée dans le temps (quelle souffrance à cette idée !) pourtant l'on entrevoit, comme une apparition obscure, chaque Ordre dans sa splendeur originaire. Ce qui, autrefois, surgissait de la terre sous forme de cèdres, aujourd'hui rampe comme des branches sèches et sans souffle. La force s'est affaiblie, la ferveur a tiédi, et l'observance, là où elle ne deviendra pas obscure, subira le même sort. Et même si l'on

voulait établir à nouveau l'antique loi, tout le monde penserait, hélas, qu'il s'agit là de quelque chose d'irréalisable, d'une illusion ! Il arrive que de nombreux Religieux, même s'ils connaissent tout, ne connaissent pas la Règle de leur Ordre !

IX. Pourquoi, donc, la décadence du Rosaire soulèverait-elle l'agitation dans le cœur des hommes, quand le Seigneur lui-même, au sujet de la religion Chrétienne, a prédit : « Le Fils de

**l'homme, quand il viendra,
trouvera-t-il foi sur la terre ? »
(Lc. 18,8).**

**X. Selon Platon et Aristote, c'est
notre nature, cette marâtre, qui
nous a créés dans de telles
conditions de précarité, et telle est
la condition de toute chose
croissant sous le soleil qui, après
le cours suivi par la naissance et
la croissance, se dirigent vers leur
terme ; après quoi, un autre cycle
recommence, et le monde se
renouvelle avec de nouvelles**

naissances ; les mutations s'opèrent non seulement dans la forme, mais aussi dans la substance. Il résulte donc de tout cela qu'un tel système concerne aussi le Rosaire qui, pendant un temps, produisit plus de roses qu'on en avait jamais vu ! Si, donc, le Rosaire a traversé douloureusement tant de tempêtes, supportant avec courage les assauts de l'enfer, il faut proclamer que le prodige du Rosaire peut être associé au

**miracle de la nacelle de l'Eglise.
Son déclin, donc, est la preuve
même de sa valeur originelle, et
son retour nous fait évoquer de
nouveau les splendeurs de la
première forme sous laquelle il fut
institué.**

(continue...)

LIVRE DEUXIEME

CHAPITRE 1

**Prologue encomiastique sur le
Rosaire des Epoux, c'est-à-dire le
Christ et la Vierge Marie, Mère
de Dieu.**

**« Ô Dieu, je Te chanterai un
nouveau Cantique, sur le Psautier
à dix Cordes (Sl. 143).**

**Ici, le Psalmodiant lui-même
exhorte les adorateurs de Dieu :**

« Chantez au Seigneur un Cantique nouveau, parce qu'il a fait des merveilles » (Ps. 97), avec l'Incarnation, la Passion et la Résurrection de son Fils. Les admirables actions de Dieu s'accompagnent des dons de la grâce, que Dieu étend avec munificence et qui demandent à chaque chrétien de célébrer, de tout cœur, la reconnaissance qu'il doit à Dieu.

Il en est de même pour nous, qui ne voulons pas faire preuve

**d'avarice, et qui élevons nos âmes
à Dieu pour le louer de tout notre
cœur avec tous les mots et les
œuvres dont nous disposons,
comme il en irait d'un défi.**

**Comme le dit le Psalmodiant,
notre réponse est dans le chant
nouveau que nous chantons au
Seigneur.**

**1. Un chant nouveau, selon
saint Bernard, puisqu'il s'agit du
Chant Nuptial des Epoux : la
double prière du Nouveau**

Testament est, en effet, divine, puisqu'elle vient de la bouche de Dieu. C'est l'Archange Gabriel qui récita à Marie l'*Ave Maria*, alors qu'il lui demandait de devenir l'Epouse de Dieu ; quant au *Pater noster*, le Christ en fit don à son Eglise. Ainsi, l'*Ave Maria* est appelée *Salutation Angélique* parce qu'elle a reçu le même nom que l'événement qui lui est lié tandis que le *Pater Noster* est appelé *Oraison du*

***Seigneur*, recevant son titre de son auteur même.**

2. Un tel Cantique Nouveau honore la mère de Dieu de la façon la plus digne, à la façon d'une magnifique symphonie pour les oreilles divines.

3. L'*Ave Maria*, en effet, fut aussi bien le commencement du Nouveau Testament que le premier mot de l'Évangile qui, comme la plus petite graine de moutarde, a engendré le plus

grand arbre du monde,
l'Evangile. De la même façon que
le tout réside dans l'une de ses
parties, les mots concis de l'*Ave
Maria* contiennent le Ciel en
entier, comme les fleurs de pavot
contiennent multiples graines.

4. Le *Pater Noster* qui se
trouve dans le Saint Evangile
figure dans tout le Nouveau
Testament comme le nouveau et
unique mode de prier et
d'honorer Dieu, établi par le
Christ et confié à ses disciples :

ainsi, l'Oraison du Seigneur devint, au sein de l'Eglise, la Mère Nouvelle, la Source et le Principe de toutes les autres prières laudatives qui s'ensuivirent. Par là même, toutes les prières se rattachent au *Pater Noster* et, comme les fleuves de la Terre retournent, après en avoir jailli, vers la mer, toutes les prières issues de l'Unique Oraison au Seigneur se refondent en une seule.

II. Il s'agit d'un Cantique Nouveau.

1. Parce qu'il est une aide nouvelle, donnée aux hommes par le Ciel pour solliciter, à travers les extraordinaires prières du *Pater* et de l'*Ave*, le pardon de nos fautes ;

2. Parce qu'il a, devant Dieu, une efficacité extraordinaire, au-delà de toute description, d'une utilité infinie, d'une valeur indescriptible et d'une douceur sans précédents ;

3. Parce qu'il reçoit les divines consolations, il s'ouvre aux Saintes Révélations, et effectue d'immenses miracles. En effet, au début de l'Evangile, à travers le salut de l'Ange, le Verbe se fit Chair, la plus grande des consolations, la Révélation la plus haute et la plus lumineuse, le plus grand et plus admirable miracle qui ait jamais eu lieu ;

4. Parce que l'Eglise fut engendrée par les deux prières du *Pater* et de l'*Ave*, parce qu'elle

crut en multipliant les branches de tous les charismes de la grâce, elle qui renfermait la sève vitale de l'Esprit, de la force de Marie et du Sang du Christ et qui, toute ébranlée qu'elle put être, ne s'écroula jamais.

III. Quel Chrétien, alors, n'accueillerait avec joie les deux Chants Divins et Cantiques Nuptiaux, celui du Christ, Epoux de Marie, et de la Mariée, le

Cantique de leurs chastes Noces et leur Céleste Hymne Nuptial ?

**1. Dans ces Cantiques réside,
en effet, l'exaltation béate des
Ange, l'éternel Jubilé du Christ
et de Marie que la Cour Céleste
chante éternellement, tandis que
l'Eglise militante le chante parmi
les inquiétudes de ce monde.**

**2. Ô merveilleux spectacle,
offert à Dieu, aux Ange et aux
hommes ! Qui pourrait détourner
les yeux, l'esprit et le cœur d'une**

telle réalité, ne serait-ce que pour un instant ?

IV. Ce Nouveau Cantique naît de l'accord et de l'harmonie entre le *Pater* et l'*Ave*.

1. C'est un Cantique qui s'accorde au Psautier à dix cordes de David. Il suit une mélodie composée de quinze phrases qui s'alternent, jouant dix notes chacune jusqu'à atteindre le nombre 150 et que, depuis les

origines, les Anciens appellent « le Psautier du Christ et de Marie ».

2. Un observateur attentif de l'inexprimable mélodie du Rosaire-Psautier dont nous avons reçu le don, probablement remarquera, vénérera et admirera en eux les trois extraordinaires Jubilées Sacrés, Divins et Universels : celui de la Rédemption de la nature humaine, celui de la Grâce reçue et celui de la Gloire promise. Ce sont ces Jubilées qui ont porté

secours à tout homme, à travers l'Incarnation, la Passion et la Résurrection du Christ dans la Gloire.

3. Dans la Loi de Moïse, le Jubilé se fête la cinquantième année : à Rome aussi, les Pontifes, chaque cinquantième année jubilaire, concédaient l'indulgence plénière aux chrétiens : au Prête qui fête le Jubilé pour le cinquantenaire de son sacerdoce est accordée, s'il le désire, la dispense des occupations

habituelles et la jouissance du privilège du Jubilé pendant le temps qu'il lui reste à vivre ; autrefois, tous les cinquante ans, la Loi de Moïse accordait une période de repos jubilaire, aux Lévites comme aux esclaves, aux terrains et aux camps, pendant toute la durée du Jubilé.

V. Ainsi, les Cantiques du *Pater* et de l'*Ave* sont les justes Louanges adaptées à l'Eglise pour la célébration solennelle de la Très

**Sainte et Perpétuelle Année
Jubilaire du Christ et de Marie,
qui ont donné au monde le Jubilé
de la plénitude des temps.**

**1. Le Jubilé que célèbre
l'Eglise en l'honneur de Dieu ne
se réduit pas au nombre des
serviteurs de Dieu, pas plus qu'il
n'est lié à un état, ordre ou
grade ; il est par contre un Jubilé
public, et s'adresse à tous les
fidèles de la chrétienté ; il est
universel, et concerne tous les
endroits du monde ; il est continu,**

jamais interrompu, à toutes les heures diurnes et nocturnes, dans l'espace temporel d'une Sempiternelle Année.

2. En vérité la Divine Providence a fondé et implanté au cœur de la Salutation Angélique de l'*Ave Maria* et de l'Oraison au Père Notre-Seigneur, une Sparte divine, qui n'est autre que le Règne de la Dévotion, offerte à tous : ainsi, dans le Rosaire-Psautier du Christ et de Marie également, ce Cantique répété

cent cinquante fois réalisa des merveilles, posa les fondements et éleva cette Sparte Divine : ce que prévoyait par David quand il s'exclama : «Ô Dieu, je te chanterai un nouveau Cantique, je te célébrerai dans le Psautier à dix cordes » (Ps. 143).

CHAPITRE II

Les Origines, les Traditions, les Révélation et la diffusion du Rosaire.

I. Les Origines.

1.C'est la Trinité, trois fois Sainte, qui conçut l'*Ave Maria*, après l'avoir ainsi pensée dans son divin esprit ; l'Archange Gabriel en reçut la charge, et la porta sur terre en l'annonçant à

la Glorieuse Vierge Marie ;
l'Esprit Saint, à travers la bouche
d'Elisabeth, en compléta la
troisième partie, qu'il ajouta ;
finalement, la Sainte Mère
l'Eglise y ajouta une clôture.

2. Jésus-Christ aussi, lorsqu'il
conçut le *Pater Noster*,
recommanda à ses Disciples de
réciter cette prière, eux qui, à
l'époque, non seulement
constituaient toute l'Eglise, mais
la représentaient également.

Telle est l'origine du Rosaire.

II. En ce qui concerne les Traditions :

1. Un Saint écrivain a écrit que l'Apôtre saint Barthélémy priait Dieu, de façon constante et régulière, à genoux, récitant cent *Pater* et cent *Ave* de jour comme de nuit.

2. Le Rosaire de Marie et de Jésus, formé de cent cinquante

prières, consiste dans ce nombre de trois fois cinquante.

3. Toutefois, saint Barthélémy ajoutait une quatrième cinquantaine aux trois autres, par dévotion personnelle et pour une raison connue de lui et de Dieu seuls.

4. Successivement, l'Eglise fidèle du Christ, voulant imiter la façon de prier de la Synagogue, qui fait usage du Psautier de David, composé de cent cinquante Psaumes, ajouta aux prières

canoniques un nombre égal de *Pater Noster* et d'*Ave Maria*. Toutefois, avec le temps, la ferveur de la foi diminua et la récitation du Psautier redevint celle d'autrefois : ce dernier, en effet, était devenu beaucoup plus long, à cause de l'ajout du *Pater Noster* et de l'*Ave Maria* ; ainsi on crut bon de le réduire en en retranchant le *Pater* et l'*Ave*.

III. Transmission d'une Révélation que, en vertu d'une

singulière Grâce divine, les Saints Pères du désert eurent sur le Rosaire de la Vierge Marie.

1. Depuis longtemps, ces derniers étaient tourmentés par de terribles tentations du démon, et pressentaient l'approche d'un grave danger : ils se réunirent et décidèrent, dans le Seigneur, de réciter de continues suppliques, aussi bien personnellement qu'ensemble dans le saint Monastère ; de cette façon, en

plus de l'observation de leurs vœux, des veilles, jeûnes et pénitences qui leur incombaient, ils commencèrent à prier Dieu avec zèle, ainsi que la Mère de Dieu et les Saints du Ciel, implorant leur libération des tentations sataniques, ou du moins dans l'espoir de recevoir du Ciel un remède efficace qui leur permettrait de supporter ces tentations et de les vaincre.

2. Et leurs suppliques obtinrent l'effet désiré : en effet,

tandis qu'ils priaient, ils éprouvèrent, sous forme de Révélation, le désir de réciter le Rosaire de Marie qui avait sombré dans l'oubli, et ils le récitèrent en même temps que le Psautier de David.

3. De cette façon, chaque jour qui s'écoula les vit réciter le Rosaire de façon ininterrompue, de toute leur âme et avec dévotion, comme s'il s'agissait d'un ordre à accomplir : ils récitaient tantôt le Rosaire du

Christ et de Marie, tantôt le Psautier de David, l'alternant avec le Rosaire, ou en même temps ; et, puisque le Rosaire de Marie était plus fluide, il devint plus cher à leurs cœurs.

4. Et les résultats dépassèrent leurs espérances : le pouvoir des démons fut réduit en miettes, leur force fut anéantie ; quant à eux-mêmes, leur libido se calma, la mer des tentations s'apaisa et ils ressentirent une profonde paix.

5. La Grâce des Roses se manifesta à eux, ainsi que la puissance de la Couronne de Roses : le parfum de ces saintes prières parvint à Dieu et, à travers l'intercession de la Vierge Marie, la religiosité et la sainteté connurent un progrès étonnant. Des prodiges extraordinaires eurent lieu, de telle sorte que l'ordre et l'institution des ermites devinrent dignes d'admiration et de vénération aux yeux du monde.

6. Toutefois, avec les années, quand la mémoire des Pères eux-mêmes commença à vaciller, la prière du Rosaire sombra dans l'oubli ; à partir de ce moment, petit à petit, le nom, l'institution et le nombre des ermites diminuèrent à tel point que, à la fin, ils se dispersèrent et l'Ordre disparut.

7. Hélas, le grand arbre de l'Eglise s'effondra, touché et abattu par l'obscurantisme islamique comme l'affirme Jean le

Grec, qui le rapporte dans la vie des Pères.

8. Cependant, Dieu ne permit pas que le Rosaire sombre dans l'oubli, et le transplanta.

IV. 1. Sa diffusion augmentait au fur et à mesure que le temps passait.

2. En Orient, saint Basile le Grand rassembla les Moines dispersés dans le désert et dans les lieux solitaires, les réunit en sept communautés monastiques et

fonda de nouvelles institutions qui les régulèrent.

3. En Occident aussi, saint Benoît rendit son Ordre de Vie Monastique glorieux dans chaque lieu où il s'était rendu et, devenu l'illustre Père du nouvel Ordre, enseigna le Rosaire de Marie aux moines, que lui-même récitait depuis longtemps, non par devoir mais bien par amour de cette sainte pratique de piété, qu'il voulut introduire dans son Ordre

Religieux, comme en témoigne l'un de ses adeptes, Jean du Pré.

4. Par la suite, au cours des années qui s'écoulèrent, l'Angélique Bède le Vénérable (homme admirable) diffusa en la prêchant la pratique du Rosaire de Marie dans les Angles, en Bretagne et en France ; mais il porta et diffusa également le salutaire exercice du Rosaire dans d'autres régions plus lointaines.

5. Et le témoignage du Rosaire ne se limita pas à sa

**génération puisque de nos jours
cette dévotion est demeurée
vivante, en particulier dans les
Angles.**

**Toutefois, là où la sève vitale
fut moindre, les branches
s'asséchèrent.**

**Aujourd'hui encore, l'on
entend le prêche de saint Bède le
Vénérable : l'antique dévotion du
Rosaire est demeurée ici et là dans
les Eglises, où des Couronnes du
Rosaires sont suspendues à la**

**disposition de ceux qui désirent
s'en servir pour prier.**

**1. Après Bède, saint Bernard,
à son tour, diffusa le Rosaire : que
l'enthousiaste Epoux de Marie
aurait-il pu faire de mieux ? Mais
son ardeur ne s'arrêta pas là. En
effet, à chaque *Ave Maria* du
Psautier, il fit correspondre un
Psaume du Psautier de David, les
divisant en Mystères, selon le
contenu des Psaumes. J'ai vu et
touché de mes mains telle**

composition. Le Psautier de Marie donna à saint Bernard toute son humanité et son charisme, de telle façon qu'il put fonder et gouverner un Saint Ordre d'une immense ampleur, jusqu'à devenir l'un des plus grands Saints. Semblables choses sont arrivées aussi à nombreux Saints.

2. Saint Othon, empli de l'Esprit du Fondateur saint Benoît, et imprégné du charisme de son Ordre Sacré, lorsqu'il fut

élu évêque et envoyé chez les Slaves, porta à ces peuples, en même temps que la foi chrétienne, le Rosaire : de cette façon, ces derniers, abreuvant leurs esprits à la sève de la Rose Divine, portaient tous, aussi bien les hommes que les femmes, des Rosaires au cou, ce qu'ils font encore aujourd'hui.

3. Chaque jour, sainte Marie Ignacienne récitait tout le Psautier de David et, à la fin de chaque Psaume, elle ajoutait un

***Ave Maria* et récitait ainsi le Psautier de Marie. Elle n'était pas la seule puisque toutes les Vierges Sacrées effectuaient, à son égal, la même pratique de piété ; tel exercice s'accomplissait, de plus, en présence de nombreux fidèles.**

V. Nous parlerons de saint Dominique à partir du chapitre suivant.

1. Saint François, nombreux l'attestent, connaissait le Psautier de Marie et le remit à son saint

Ordre pour le réciter ; tout en le pratiquant, il le conseillait lui-même, ce qui est un témoignage supérieur à toute trace écrite. Je suis certain, en outre, d'avoir vu l'un des Rosaïres qu'il utilisait.

Que dire, alors, des illustres religieux qui sont passés dans ces deux Ordres sacrés ?

Que puis-je dire de ces innombrables religieux, comme saint Ludgard, sainte Christine de Cologne, sainte Christine dite Vague, des miracles et de ces

autres signes à l'infini, que le temps ne me suffirait pas pour énumérer ? Et même si j'essayais, réussirais-je à tout dire ? Retournons en arrière, jusqu'à un antique souvenir :

2. Saint Augustin, incomparable Docteur de l'Eglise, adopta le Psautier de Marie. Et qui pourrait jamais oser dire ou même penser qu'un aussi grand homme ait ignoré le grand Psautier que nous connaissons et que pratique l'Eglise ?

3. Nous savons, par Révélation, que ce fut la Vierge Marie qui fit don du Rosaire ; que saint Jérôme affirmait que cette façon de prier avec un nombre égal à cent cinquante petites pierres constituait une formidable défense contre les hérétiques, parce telle pratique donnait une sagesse extraordinaire pour défendre l'Eglise des erreurs, au point d'éblouir le monde.

4. Nous savons, par Révélation de la trois fois Bénie

Mère de Dieu, que saint Ambroise et saint Georges connaissaient la Dignité Sacrée du Psautier de Marie et qu'ils connaissaient son inestimable valeur. Qui pourrait alors croire ou même penser que ces derniers étaient paresseux et omettaient de prier le Rosaire ?

VI. Les saints Chartreux, serviteurs zélés du Psautier du Christ et de Marie, qui élevaient de constantes prières pour le peuple de Dieu, ont toujours

honoré le Psautier de Marie, qui occupe la première place dans leur prière personnelle et secrète, ce que nous expliquerons par la suite à l'aide d'exemples.

Tel est le fondement de l'Heure de Garde, de l'Association du Rosaire, encore aujourd'hui présentes dans les plus anciennes et plus importantes églises dominicaines.

CHAPITRE III

La Véritable Histoire de saint Dominique, Prêcheur du Rosaire

I. Saint Dominique, à travers la splendeur de sa sainte vie, a donné un grand éclat à sa famille d'origine et à son Ordre, et la fulgurance de sa gloire illumine l'Eglise entière.

Les premières flammèches de son enfance dégageaient déjà les premiers signaux de lumière de sa

sainteté, annonçant l'oeuvre à suivre.

Dès l'âge de dix ans, saint Dominique ressentit un tendre et ardent élan de piété vers le Christ et sa Sainte Mère et, enfant, il se régalaient déjà du Rosaire de Marie, non seulement en l'égrenant entre ses doigts mais aussi en montrant une dévotion assidue dans sa prière.

2. Il éprouvait une grande joie, non seulement à prier le

Rosaire, mais aussi à en orner sa ceinture, bien plus que s'il avait porté un collier d'or et de bijoux. Il buvait encore le lait de sa mère quand le Rosaire fut mis entre ses mains, par le Prêtre qui fut le guide et l'éducateur de son enfance: son fond fut marqué de façon indélébile par cette prière, au point de le rendre plus vivace que n'importe qui d'autre dans le domaine de la dévotion, puisque Dieu avait décidé que la Couronne du Rosaire serait son

extraordinaire Maîtresse et qu'elle le préparerait à des expériences surhumaines.

3. Aux alentours de dix ans, la Vierge Marie lui révéla l'importance du Rosaire pour la première fois et ce fut depuis lors qu'il ne cessa de porter et de prier le Rosaire.

4. Devenu adulte, tandis qu'il se perfectionnait selon la règle de saint Augustin, il offrait à Dieu, plusieurs fois dans le cours de la

journée, trois Rosaire; en outre, à l'aide d'une chaîne en fer, il s'infligeait le même nombre de coups.

Rien, ni même ses nombreuses et importantes occupations, comme de sauver les âmes, ne pouvaient le détourner du double sacrifice de la prière et de la mortification.

5. Bien au contraire, lorsqu'il obtenait quelque grâce particulière, il s'empressait de

réciter neuf Rosaire, quelquefois douze au rythme desquels il passait les nuits presque toutes sans dormir.

6. Que l'on s'émerveille de voir comme un simple homme a pu manifester, de façon si sublime, une telle familiarité avec le Christ et Marie, au point de recevoir Leur secret, c'est-à-dire leurs nombreuses et extraordinaires Visions et Révélations, qui ne concernaient pas seulement les réalités divines

**mais aussi celles du Rosaire ;
comment il réussit, de plus, à
réaliser d'immenses et
exceptionnelles oeuvres au
bénéfice du peuple, que ce soit
dans le domaine du prêche ou
dans celui de la grâce des
miracles.**

**7. Dans son prêche au peuple,
il invoquait d'infinies raisons qui
puissent l'inciter à réciter le
Rosaire: il racontait comment le
Rosaire, bien qu'existant depuis
les origines du Christianisme,**

avait été élevé par la Madone, à cause de son origine divine, au rang de voie privilégiée pour la sainteté; il racontait combien sa récitation était simple, adaptée à toutes cultures, facile et accessible, et combien l'Eglise le recommandait vivement; il en décrivait les fruits, récoltés à travers d'extraordinaires grâces matérielles et spirituelles, dont témoignaient des volumes infinis d'exemples.

8. Mais l'ardent Prêcheur ne se contentait pas de réciter le Rosaire, ni de le recommander et diffuser parmi le peuple, pas plus que d'en porter le témoignage à sa ceinture; bien davantage, grâce à la générosité de nombreux fidèles, il se procurait des Couronnes qu'il distribuait au peuple durant l'assemblée ; de cette façon, il se rendait partout, annonçant le Rosaire et opérant des prodiges où qu'il soit.

Avec beaucoup de maîtrise et de sagesse, en outre, il exhortait les Nobles à faire le don de Couronnes du Rosaire à tous les hommes et les femmes.

9. Sa sagesse était reconnue et admirée de tous et lorsqu'il lui semblait, parfois, que le contenu de son prêche échouait à faire fructifier âmes, immédiatement, durant le prêche lui-même, il n'hésitait pas, avec les précautions et la sollicitude d'usage, à recommander le

Rosaire: à travers ce thème, qu'il exprimait avec des concepts simples, il illuminait et fortifiait magnifiquement les dévots auditeurs, tandis qu'il renversait et contredisait les hérétiques: les uns comme les autres, lorsqu'il les congédiait, se sentaient soulagés et faisaient montre de vénération et d'admiration. L'immense nombre de lieux et d'âmes dont il a provoqué le retour à Dieu, à travers tous les miracles, les

signes et les prodiges dont il est l'auteur, est incalculable.

L'événement plus sensationnel fut certainement la conversion des habitants de Toulouse, où Dominique institua une Confraternité, qui annonçait la naissance de l'Ordre dominicain.

HISTOIRE. II. Les habitants de Toulouse (illustre ville de la Gaule, autrefois célèbre siège d'une principauté), combattaient

avec force et ténacité l'hérésie des Albigeois pour défendre l'Eglise et les familles.

1. Plutôt que de céder à l'hérésie, ils étaient prêts à renoncer à leur vie.

Un certain laps de temps s'était déjà écoulé depuis que saint Dominique avait commencé à diffuser le Rosaire, en Italie et en Espagne, à travers son prêche que Dieu confirmait à l'aide de miracles, obtenant de merveilleux

**changements aussi bien des âmes
que des coutumes.**

**Le Pape Grégoire IX, dans la
Bulle de Canonisation de saint
Dominique, témoigne qu'il
crucifiait les plaisirs de la chair et
illuminait les esprits endurcis des
impies tandis que tremblaient les
congrégations des hérétiques et
exultait l'Eglise fidèle.**

**Toutefois, saint Dominique
n'avait jamais réussi à s'infiltrer
dans la ville de Toulouse, pas plus**

**que dans les âmes des
Toulousains.**

**2. Un jour, poussé par un zèle
ardent auquel se mêlait un
sentiment d'amertume, saint
Dominique se retira, seul, dans la
grotte d'une forêt voisine, pour
invoquer intensément la puissante
intercession de la Mère de Dieu.**

**Outre les prières, il se livra au
jeûne ainsi qu'à de rigoureuses
mortifications de son corps.**

De par ces états d'âme, il avait adressé un triduum à Marie, lui demandant de prendre sur soi les peines à subir pour les fautes des Toulousains, sans cesser de frapper son faible corps avec des épines et des ronces, jusqu'à s'effondrer, à bout de forces.

3. La puissante Maîtresse et Reine du Ciel s'approcha de son disciple à terre et sanguinolent et, avec un regard et des mots emplis de douceur, elle appela saint Dominique prostré, et le releva.

Il y avait, à côté de la Très Sainte Reine des Cieux, trois autres Reines qui l'accompagnaient, dont le visage et les ornements étaient les mêmes que les siens, mais comme une pâle copie ; chacune d'elles était entourée de cinquante Vierges, l'une suivant l'autre, toutes d'aspect fort majestueux, bien supérieur à la nature humaine, et splendidement vêtues.

L'extase de saint Dominique se lisait sur son visage.

4. L'aimable Mère de Dieu lui dit: « Ô Dominique, fils et Epoux intime, enflammé de l'amour de Jésus, puisque tu as combattu si courageusement, tandis que j'étais à ton côté, les ennemis de la foi, me voici qui accours à ton aide, toi qui m'as suppliée ».

Telles furent ses paroles, tandis que les trois Reines le soulevaient, quasi mourant, et le portaient à Marie, faisant preuve d'une grande vénération.

Marie l'enveloppa d'une virginele étreinte, l'embrassa à plusieurs reprises et lui donna le lait de son Très Chaste Sein, lui rendant l'intégrité de ses forces.

**Puis elle prononça ces mots:
« Interroge ton coeur, ô très aimé fils Dominique: es-tu capable de me dire quelle fut la route empruntée par la trois fois Sainte Trinité, lorsqu'elle décida le rachat de l'humanité ? » Et lui :
« Ô Maîtresse du monde, tu le sais très bien : c'est à travers toi que**

vint le salut du monde ; à travers toi, qui es sa Médiatrice, que le monde a connu renouvellement et rédemption ».

Et elle, souriant à son Virginal Epoux, dit: « Pour réparer tous les péchés du monde, la Très Sainte Trinité a choisi, comme première arme, l’Ave *Maria*, au début du Nouveau Testament, dont est composé notre Rosaire. Aussi, si tu désires recueillir les fruits de ton prêche, prêche mon Rosaire, et la Très

**Sainte Trinité viendra
immédiatement à ton secours ».**

**Puis elle lui raconta
l'ORIGINE DU ROSAIRE:**

**III. Elle lui dit: « Tu as eu le
privilège de voir les trois Reines
qui m'accompagnent: elles sont
l'image de la Très Sainte
Trinité ».**

**1. La première Reine que tu
peux voir, resplendissante et de
blanc vêtue, symbolise
l'Omnipotence de Dieu le Père,**

qui me voulut pour Epouse, afin d'incarner et de donner naissance à son Très Saint Fils. Les cinquante Vierges que tu vois, elles aussi dans une splendeur radieuse, symbolisent la Grâce et la Gloire du premier Jubilé, celui de l'omnipotence, don de Dieu le Père.

La seconde Reine, vêtue de pourpre, indique la Sagesse du Fils de Dieu qui, dans le monde, fit se réaliser, à travers sa Passion, la Rédemption.

Les 50 Vierges, ses compagnes également vêtues de pourpre, symbolisent la Grâce et la Gloire du second Jubilé, celui de la cinquantième année, qui dérive des Mérites de la Passion du Christ.

La troisième Reine, vêtue d'étoiles, symbolise la clémence de l'Esprit Saint, qui s'est manifesté dans la Sanctification du monde purifié, grâce à la Miséricorde ; les cinquante Vierges qui l'accompagnent, dans le

**scintillement des étoiles
recouvrant leurs vêtements,
symbolisent la Grâce et la Gloire
du troisième Jubilé, celui qui
découle de l'Esprit Saint et qui
s'écoule en lui.**

**2. Il est bon que tu saches que
je suis, en ma qualité de Reine des
trois Reines, également Reine des
trois Jubilés, aussi bien dans
cette vie que dans la Patrie: de
cette façon, je suis la Reine de la
Loi Naturelle, de Loi Codifiée et
de la Loi de la Grâce, qui sont**

**immuables dans l'heureux Règne
des Cieux.**

**C'est pour cette raison que la
Très Sainte Trinité m'a
couronnée et désignée comme la
Reine du Très Saint Rosaire, avec
une Couronne de 150 bijoux,
dont 50 sont les blanches gemmes
de l'Incarnation; 50 les gemmes
pourpres de la Passion du Fils; 50
les gemmes, scintillantes comme
les étoiles, de la Résurrection du
Christ et de la Gloire des Saints.**

3. Prends, donc, ce Rosaire, et répands-en l'enseignement où que tu ailles; quant à moi, je ne te quitterai pas.

Arme-toi de courage et rentre dans la ville, parmi les rangs ennemis et, là où se réuniront nombreuses personnes, loue et recommande le Rosaire ; conseille la Couronne du Rosaire et aie confiance : tu verras immédiatement les plus grandes merveilles de la puissance divine.

Elle dit, et disparut parmi les étoiles.

IV. 1. Saint Dominique crut à la promesse, obéit au commandement et entra dans la ville de Toulouse; à ce moment même, par miracle, toutes les cloches de bronze de l'Eglise principale résonnèrent, du haut de leurs tours, d'un son insolite et inconnu.

La terreur, l'émotion et la stupeur s'emparèrent de l'âme

des gens, ainsi que le désir de connaître ce qu'ils entendaient et d'en découvrir la cause. Presque toute la ville se rendit immédiatement à la Paroisse principale, et voici qu'apparut saint Dominique aux yeux de tous, l'intrépide et admirable prêcheur du Rosaire que, malgré leur rancœur, venant de ce qu'il martelait les cœurs, les gens laissèrent parler, tout en l'observant avec un étonnement davantage dû au son des cloches

qu'à sa figure de prêcheur. A cause de ce qui était en train de se passer, tous se sentaient impressionnés en sa présence, atteints et perturbés : toutefois, leur obstination hérétique ne pliait pas.

Soudain, une tempête se déchaîna du ciel, dans un vacarme empli de violence.

2. Les énergies du ciel explosèrent, le tonnerre retentit, des éclairs soudain illuminèrent le

ciel, la foudre s'écrasa au sol avec fracas : toute la ville était sens dessus dessous, ses habitants en proie à la terreur à cause de ce terrifiant spectacle.

Le sol semblait se rétrécir, la terre se mélanger au ciel, et les vagues aux flammes.

Mais ce n'est pas tout: la terre devint un amas de boue, et un tremblement s'empara d'elle en la secouant de toutes parts; tous eurent l'impression d'être

sur le point d'être aspirés dans un immense gouffre.

Même les eaux avaient cessé de suivre leur cours, elles étaient déviées et s'écoulaient n'importe où ; les vents soufflaient de toutes leurs forces avec fracas, hurlant et sifflant.

3. Pendant ce temps, tout le monde s'émerveillait d'entendre, au milieu de tout cela, la voix de saint Dominique prêchant le Rosaire, sans perdre de sa vigueur

mais parvenant, bien au contraire, parfaitement aux oreilles des auditeurs.

Cette dernière, qui l'importait sur les événements, gagnait aussi le cœur des hérétiques.

Elle les secoua, les émut, les adoucit, les transforma puis, entre autres, prononça ces mots : « Telle est la droite du Très-Haut, la voix de Dieu en colère, ô habitants de la ville. Son but est

de corriger, non de tuer. Toutefois, la punition est au-dessus de vos têtes : si vous le voulez, évitez le châtiment et craignez la peine ultime, celle qui est éternelle. Prenez exemple sur ceux qui ont, obstinés, crucifié Jésus Christ, alors même que de semblables prodiges les avaient plongés dans la terreur, et espérez le bienveillant salut de la part de Jésus et de la Mère de Jésus. Priez tous la Vierge Marie du Sauveur, la Mère de Miséricorde, Avocate,

pour que le Fils aimé ne refuse rien à la Mère qu'il aime. Aimez leur Prière, priez le Rosaire. A la suite de Dieu, priez Marie, rejetez l'hérésie et faites la profession de foi.

Et ayez confiance: je vous promets le salut, la grâce de la Mère de Dieu confirmera ma promesse et, par la volonté de Dieu, le calme et la sécurité vous libéreront immédiatement de ces tourments.

Croyez-moi: j'aperçois au loin les 150 rangs des Anges exécuteurs du châtiment de Dieu, envoyés par le Christ et la Vierge Marie pour vous punir de votre méchanceté ».

4. Tandis que le Saint parlait en ces termes, l'on entendit les voix pécheresses des Blattes, ainsi que les lamentations confuses des démons : « Pauvres, pauvres de nous ! A cause de l'infinie puissance du Rosaire, les Anges nous ont attachés avec des chaînes

**de feu et, loin de ce monde, nous
voici repoussés dans les ténèbres
de l'Enfer. Ô pauvres de nous ! »**

**L'on entendait leurs
effroyables hurlements, à tel point
qu'ils semblaient presque
recouvrir la voix du Prêcheur du
Rosaire, ce qu'ils auraient fait si
Dieu n'avait pas donné un timbre
de voix plus élevé à ce dernier.**

**5. A la fin, un terrible et
merveilleux prodige s'ajouta aux
autres.**

Dans l'Eglise principale était exposée une statue de la Mère de Dieu, à un endroit élevé et visible. Tous la virent élever la main droite et l'étendre, comme si elle donnait un avertissement répété, trois fois vers le ciel, comme si elle disait : « Si vous n'obéissez pas, vous périrez ».

Ce fut ainsi que saint Dominique interpréta immédiatement un tel geste en disant: « La punition et les terribles menaces ne s'éloigneront

que lorsque vous renoncerez à votre obstination et demanderez, par l'intermédiaire du Rosaire, le salut à l'Avocate de la miséricorde. Aussi, apaisez sa colère avec les Prières Sacrées du Rosaire et la Mère de Dieu abaissera son bras menaçant ».

V. 1. Dieu avait déjà pénétré dans les fibres du cœur de tous, et saint Dominique les avait transpercées. Il fallait voir tous ces désespérés à terre, tendre, suppliants, leurs mains vers Dieu

**et la Mère de Dieu, le visage pâle,
les bras tremblants, leur corps
entier à l'image de leur terreur. Il
fallait entendre les gémissements
qui s'élevaient des profondeurs de
leurs cœurs, leurs sanglots
entrecoupés de geignements, les
pleurs des hommes et des femmes
mêlés. Tous étaient inondés de
larmes et recouverts de boue, ils
se frappaient la poitrine et se
jetaient dans les décombres, se
lacérant les genoux, s'arrachant
les cheveux, invoquant, tous**

ensemble, la miséricorde, exactement comme s'ils avaient participé à leur propre enterrement, bien qu'ils fussent vivants et simples spectateurs.

2. Saint Dominique, regardant cet émouvant spectacle, le visage tourné vers la statue de la Mère de Dieu, s'agenouilla, suppliant, à terre, et pria: « Ô Maîtresse de la terre et du ciel, puissante Vierge, regarde, écoute les pénitents suppliants : la honte du passé, et la douleur du présent,

**promettent un futur meilleur.
Renonce à ta colère, renvoie les
menaces et repose le bras dans le
sein de ta Clémence ». La tendre
Mère écouta, et la statue replia
son bras.**

**Aussitôt les vents, les éclairs,
les tremblements et tout le reste
s'apaisèrent.**

**3. Les Toulousains qui
avaient vécu ces terreurs et ces
dangers, remirent leurs mains et
leurs âmes entre les mains du**

Dieu unique, sous la direction de saint Dominique.

Survint la paix ainsi qu'un calme profond, l'émerveillement et la conversion totale des esprits.

Les erreurs abandonnées, les ténèbres des hérésies furent repoussés et la lumière de la Foi Catholique s'épanouit.

4. Le jour suivant, les habitants de la ville renouvelèrent leur promesse.

Vêtus de blanc, ils portaient des cierges allumés, et allèrent prier dans la même Eglise que la veille.

Quand ils furent rassemblés, saint Dominique commença son enseignement du Rosaire, tant qu'il le jugea bon; dans le même temps mais aussi par la suite, de nombreux prodiges s'accomplirent, selon la volonté de Dieu, à travers son serviteur.

VI. 1. Tout cela advint environ trois ou quatre ans avant l'institution de l'Ordre Sacré des Prêcheurs.

2. En guise de perpétuel souvenir de l'événement, l'Evêque de Toulouse, Foulque, fit à saint Dominique et à ses Frères le don du sixième de son Eglise, pour l'éternité.

3. Tels furent les débuts de l'Ordre Sacré des Frères Prêcheurs, dans l'Eglise dite de

**saint Romain qui fut, toutefois,
fondée et dédiée à la Très Sainte
Trinité et à la Bienheureuse
Vierge Marie.**

**4. Mais les débuts de l'Ordre
coïncidèrent avec ceux du Rosaire
qui fut, à partir de là, propagé
dans le monde entier.**

**C'est de cette façon que le
Rosaire fit son entrée dans
l'ordre, où il continue à être
transmis de nos jours.**

5. Concernant la fondation, aussi bien de l'Ordre Sacré des Dominicains, que du Rosaire au sein de cet ordre, il est bien évident, au vu de leur grandeur, qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu et la Mère de Dieu, comme tout le monde, partout où s'étend la chrétienté, en est conscient.

ATTESTATION. Ces paroles pleines d'amour furent adressées par la Vierge Marie, la Mère de Dieu, à celui qu'elle épousa par l'intermédiaire d'un anneau fait

**de ses propres cheveux, et d'une
merveilleuse Couronne du
Rosaire, qui pend au cou de
l'Epoux ; tous ces événements
sont réels et véridiques.**

**Tel est le solennel moment de
la remise du Saint Rosaire à saint
Dominique, à Toulouse, petite
ville de la Haute Garonne en
France, en 1212.**

CHAPITRE IV

*Le Bienheureux Alain en
personne raconte comment il
devint l'Epoux de la Mère de Dieu
et l'Apôtre du Rosaire (cf. Apologie
chap. 10).*

**I. Il plut au Dieu sublime de
Miséricorde et de Consolation,
surabondant de Bonté, de Pardon
et d'Amour, de révéler à un Frère
Dominicain le Rosaire du Christ**

et de Marie, voué depuis longtemps à l'oubli des hommes.

1. Ainsi, la Grâce de Dieu daigna effectuer d'inénarrables œuvres et d'innombrables prodiges, à travers ce Frère Prêcheur, qui était particulièrement dévoué au Rosaire de Jésus et Marie.

2. Ce Père, avant même de parvenir, par vocation divine, à la grâce extraordinaire de ce prêche, avait depuis longtemps l'habitude

**d'offrir à Dieu, en vertu d'une
quotidienne et assidue dévotion, le
Rosaire de Marie, Avocate et
Mère de Dieu ; il fut, grâce au
Rosaire, délivré des tentations du
diable, de la chair et du monde et,
désormais préservé de ces
dernières, il menait une vie
tranquille en compagnie de
Dieu, dans l'Institut de sa
vocation. Bien qu'étant à l'abri de
telles tentations, cependant, il
ressentait les tourments et les
assauts d'insupportables**

tentations et de luttes cruelles, contre lesquelles il fut obligé de livrer combat.

3. Dieu, en effet, le permettait (de la même façon qu'il était le seul à pouvoir l'éloigner de la tentation, ce que l'Eglise connaît par expérience aussi bien que ceux qui souffrent), et Alain fut cruellement tenté par le diable pendant sept années entières, battu par ses verges et ses nerfs de bœuf. Les coups étaient tellement féroces qu'ils tourmentaient

**continuellement le cours de sa vie,
et l'auraient poussé au désespoir
si la Vierge Marie, apitoyée,
n'avait régulièrement porté
secours et remède à l'affligé.**

**4. Il arrivait que la force
occulte d'un tel bourreau fasse
montrer de tellement d'impétuosité
et de vigueur, que le désespoir
s'emparait de lui, au point qu'il
tentait de se donner la mort de ses
propres mains, répandant son
sang ou son souffle vital à l'aide
d'un couteau, ou de quelque autre**

façon que ce soit. Une fois, alors que son âme sombrait dans un état conscient de désespoir, la Très Sainte Marie lui apparut soudain dans l'Eglise de son Ordre Sacré, éloignant la tentation.

5. Quand, hélas, dans l'un de ces moments de désespoir, il porta la main à son couteau, le tirant de son étui et, sans se rendre compte de la gravité de son geste, le retourna contre lui-même, approchant la lame de sa gorge

d'un geste tellement décidé qu'il lui aurait certainement coupé totalement la gorge, causant sa mort instantanée, si ne lui était apparu, soudain, le secours de la Bienveillante Marie, qui accourrait à son aide et retint promptement son bras, empêchant l'atroce geste en donnant une gifle au désespéré¹. Elle lui dit: "Que fais-tu, ô infidèle? Si tu m'avais demandé

¹ Le mot latin "alapa" désigne la gifle traditionnellement donnée à l'esclave au moment de sa libération: de cette façon, la Madone pré-annonce la libération du Père Alain de l'esclavage du démon.

mon aide, comme tu l'as fait à d'autres occasions, tu n'aurais pas sombré dans un si grand péril". Ayant dit, elle disparut, et le malheureux resta seul.

II. 1. A peu de temps de là, il fut frappé par une grave et incurable infirmité corporelle à tel point que tous ceux qui le connaissaient étaient certains qu'il était aux portes de la mort.

2. A sa sortie de l'Eglise, il pénétra dans sa cellule où il fut, à nouveau, encerclé de toutes parts

par les démons, qui harcelaient sa conscience, aggravant encore davantage sa maladie. Il gisait dans son lit, désespéré, pleurant à chaudes larmes, et priait et invoquait la Vierge Marie en ces termes : « *Pauvre de moi, qui me sens si près de la mort ! Hélas ! Pourquoi ai-je si peu de chance ? Pourquoi le Ciel est-il contre moi ? Pourquoi est-il aussi cruel envers moi ? L'enfer me persécute ; les hommes m'abandonnent. Je ne sais plus que penser, ni que dire, ni*

à qui m'adresser. Moi qui me sentais, ô Marie, si fort du Secours que tu m'apportais, et si sûr de son Aide, et me voilà si misérable ! Quelle amertume ! Une terrible malédiction m'écrase. Hélas ! Pourquoi suis-je né ? Pauvre de moi, pour quelle raison ai-je vu la lumière ? Pourquoi suis-je entré dans cet ordre, et pourquoi me suis-je consacré ? Pourquoi la vocation m'a-t-elle assigné un service si long et si dur ? Où se trouve, alors, la vérité des mots de

Celui qui dit : ‘mon joug est suave, et ma charge légère’ ? Où se trouve la vérité des mots selon lesquels Il ne nous permet pas d’être tentés au-delà de nos limites ? En vérité, je sais que mes paroles irrévérencieuses sont une offense envers Dieu, j’aurais préféré ne pas exister, ou être un rocher, plutôt que de vivre ainsi ». Il disait tout cela, suppliant Dieu, comme Job et Jérémie, se demandant quel sens avait désormais le service rendu au Seigneur pour le

reste de sa vie et si le moment n'était pas venu d'y renoncer.

III. Tandis que ces questions le harcelaient, la Très Sainte Marie survint à son secours.

1. En effet, tandis qu'il se débattait entre divers états d'âme, penchant tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, arrivé à environ la moitié de cette nuit dramatique, entre la dixième et la onzième heure, dans la cellule où il gisait, une lumière céleste resplendit

soudain dans laquelle apparut, pleine de majesté, la Très Bienheureuse Vierge, qui le salua avec douceur.

2. Après de nombreux entretiens empreints de sainteté, la Vierge répandit son Lait pur sur les multiples blessures mortelles des démons, et celles-ci guérissent aussitôt.

3. Au même moment, en présence du Seigneur Jésus Christ et de nombreux Saints qui

l'encerclaient, elle épousa son serviteur, et lui donna l'anneau de sa Virginité, constitué de sa propre chevelure virginale². Il n'y a pas de mots pour décrire le caractère exceptionnel de cet Anneau de Gloire que la Très Sainte Marie lui passa au doigt et en vertu duquel, de façon céleste et mystérieuse, il lui devenait uni en un mariage Merveilleux, sans que personne ne les vît. A partir de ce moment-là, il se sentit

² Nous renvoyons à l'antique image figurant sur la couverture afin de contempler la majesté de la scène.

**prodigieusement secouru,
préservé de toute tentation
diabolique.**

**4. De la même façon, la
Vierge Bénie Mère de Dieu lui
passa au cou une chaîne composée
de sa virgine chevelure sur
laquelle brillaient 150 Pierres
Précieuses, divisées en 15 dizaines,
selon le nombre de son Rosaire.**

**5. Ceci étant fait, la Madone
lui dit qu'il ferait la même chose,
de façon spirituelle et invisible,**

**pour ceux qui réciteraient
dévotement le Rosaire. Le même
nombre de Gemmes, bien
qu'inférieures en taille, était
également contenu dans l'anneau.**

**6. Après cela, la douce Vierge
l'embrassa, et lui fit boire le Lait
de son Sein Virginal, qu'il
absorba avec vénération. Il avait
le sentiment d'avoir enfin trouvé
la paix et de s'élever vers le Ciel.
Par la suite, la Mère de Dieu lui
fit régulièrement le don de
l'immense Grâce de son Lait.**

IV. Ces événements sont dignes d'être admirés de tous.

1. La Reine du Ciel et de la Terre, après l'Hyménée, lui apparut souvent et, tout en l'enchantant, le rendit extrêmement fort ; elle le ranima afin qu'il soit capable de donner, de la même façon, courage aux autres dévots, grâce au Rosaire de la Mère de Dieu. Un jour elle lui dit : « Ô mon aimé, à partir d'aujourd'hui tu ne devras plus me considérer comme éloignée de

**toi, pas plus que de t'éloigner de
ma protection et de mon Service :
l'union entre toi et moi est si
grande, supérieure à toutes les
noces charnelles de ce monde,
puisque'il s'agit, entre nous, d'un
Mariage Spirituel : l'amour
charnel est vain et inconsistant,
notre Amour est Spirituel et
Divin. Et l'Amour Spirituel, qui
génère, dans la Virginité, de
nouveaux Fils de Dieu, féconde les
âmes : cette réalité est
incompréhensible à tous, aussi**

bien cognitivement que rationnellement, à l'exception de ceux qui ont le don de la recevoir.

2. Courage, donc, mon Aimé; si, en vertu du droit matrimonial, chaque chose doit être mise en commun entre toi et moi, je veux à présent partager avec toi, au sein de ce Mariage Spirituel, les Grâces me concernant.

3. Rappelle-toi également que le Mariage corporel est un Saint Sacrement dans l'Eglise, en tant

**qu'il est la figure et le signe du
Mariage Spirituel entre le Christ
et l'Eglise.**

**4. Puisque, donc, je t'ai
épousé, par l'intermédiaire du
Rosaire Angélique, tout comme
Dieu le Père m'épousa, au moyen
du même Angélique Rosaire
de l'*Ave Maria*, en vue de la
génération de son Fils, de même,
par la volonté de Dieu, je me suis
unie à toi par le Mariage, moi
Vierge pure et préservée, en vue
du renouvellement du monde**

opéré par mon Fils, au moyen des Sacrements et des Vertus.

5. Que personne ne puisse avoir de mauvaises pensées concernant ces noces. En effet, la Génération Spirituelle (des âmes) est plus pure que le soleil, plus propre que les étoiles, puisqu'elle est contenue dans l'étreinte des infinies Trinités, Très Sainte Trinité dans laquelle sera consommé, de même, ce mariage, dans laquelle toute chose est, de laquelle provient toute chose, et

**par l'intermédiaire de laquelle
existent toutes les choses.**

**6. Réjouis-toi, ô Epoux,
comme tu m'as toi-même tant de
fois réjouie, chaque fois que tu me
saluais à travers mon Rosaire. Il
est vrai qu'alors, tandis que je
planais dans une tendre Béatitude
tu étais souvent assailli par
l'angoisse, durement affligé par le
poids que tu portais sur les
épaules : mais sais-tu pourquoi ?
J'avais décidé de te donner ces
douceurs et c'est pourquoi,**

**pendant tant d'années, je t'ai
porté de l'amertume. Réjouis-toi
maintenant. Regarde ce que je te
donne : quinze *Joyaux*, égaux en
nombre aux Lys de mon Psautier
Virginal ».**

CHAPITRE V

*Les 15 Joyaux qu'offrit Marie
à son époux, le Bienheureux Alain.*

**I. PREMIER JOYAU: la
Rémission finale des péchés. « J'ai
obtenu pour toi, ô Epoux, la
rémission de tous les péchés, tout
graves qu'ils soient : tu ne
mourras pas dans la faute du
péché, et si tu devais néanmoins
commettre une erreur, tu serais
châtié en ce monde, puisque tu as**

salué avec l'Ave, bien souvent, celle qui est sans faute ». Elle lui offrit ce Bijou parce qu'il avait été, pendant longtemps, un grand pécheur, parce qu'il avait vécu dans la séduction de nombreuses sortes de péchés. Et ce don fut aussi un exemple pour les autres, de telle sorte que les pécheurs puissent conserver leur espoir en Elle. Ainsi, donc, Marie n'a pas choisi un homme sans péchés, de même que le Christ appela Madeleine reconnaissante au

Mariage Spirituel, pour offrir de l'espoir à tous ceux qui se repentissent. Et Madeleine fut appelée à incarner les Noces Mystiques, comme vœu de bon augure, suivie immédiatement par sa fille Catherine, elle aussi Epouse Spirituelle de Jésus Christ, qui lui fut fidèle dans son Martyre.

II. Second Joyau: la Présence de Marie : « Voilà, je t'offre ma Présence, comme une merveilleuse Lumière

Eblouissante, puisque que tu as souvent invoqué Marie, comme astre de lumière : je viendrai toujours à ton secours et à ton aide, et tu me verras encore plus souvent, et bien mieux, que si tu me voyais avec les yeux et me percevais avec tes sens ».

III. Troisième Joyau. La Grâce d'obtenir les choses demandées: « Puisque, souvent, tu as invoqué la Gratia, par laquelle j'ai plu à Dieu, et dont je fus rendue Dispensatrice, pour

l'avantage du monde, voilà donc, je te donne la Grâce de pouvoir obtenir n'importe quoi, tu moment que tu le demandes en priant le Rosaire³ et, petit à petit, tu pourras aussi atteindre des choses supérieures à ce que tu imaginais ». Combien de fois il fit l'expérience de ce don !

IV. Quatrième Joyau : l'aide du Ciel. « Puisque, bien souvent, tu m'as appelée Plena, Lys empli

³ *Rosaire* traduit l'expression “tu demanderas comme il se doit”.

de Vertu, Mérite et Grâce, je t'offre le don de sentir l'Aide de Dieu, de tes sens externes et internes, de long en large, de tout ton corps, dans les joies et les douleurs de la vie, et dans chacune de tes œuvres ». Ce qui advint exactement de cette façon. Il sentait, en effet, très souvent, au plus intime de son être, une Lumière qui s'allumait en lui et, de façon irracontable, qui le conduisait à la pleine union avec

la Volonté divine et la Très Sainte Trinité.

V. Cinquième Joyau: La Présence de Dieu. « Puisque souvent tu m’as appelée Dominus, Lys de la Très Sainte Trinité, j’ai obtenu pour toi que le Seigneur Dieu soit toujours présent à l’intérieur de toi ». A partir de ce moment, il sentit toujours en lui la présence de la Très Sainte Trinité, qui l’unissait à elle, de façon à ce qu’il ne se vît plus lui-même, mais la Très Sainte Trinité, en laquelle

il voyait trois personnes distinctes, où l'Une était entièrement l'Autre, ou le tout était dans la partie, et où l'Etre de chaque Personne se manifestait également dans les autres. Cette vision, toutefois, n'était pas liée à l'imagination, ni même aux sens, mais provenait de sa foi, dont la Lumière dépassait, de par son intensité, la lumière de toute science créée. Ainsi, donc, il sentait et voyait, selon son degré de disposition ou de dévotion. S'il

lui arrivait, en effet, de comprendre qu'il n'était pas assez dévot, ou qu'il s'occupait d'affaires mondaines, ou qu'il était oisif, la vision disparaissait pour un temps puis, à travers la dévotion et la pénitence, petit à petit, revenait comme avant.

VI. Sixième Joyau. La Présence des Saints. « Puisque si souvent tu m'invoquais en toi (Tecum), comme le Tabernacle de la Très Sainte Trinité, je t'accorde de voir et de sentir en toi toute la

Cour Céleste et, avec elle, le monde entier, de façon claire et distincte ». Et cela se réalisa, exactement comme l'avait dit Marie. Il voyait, à l'intérieur de lui-même, les Saints, les Saintes et les Anges, il connaissait leurs noms, et il les vénérât d'une vénération merveilleuse. Et, ce qui était encore plus spectaculaire, il percevait à l'intérieur de soi une Lumière qui l'illuminait, qui lui donnait une joie immense, et un vif repentir de ses péchés.

VII. Septième Joyau: la façon de parler des Saints. « Puisque tu m'as invoquée sous le nom de Benedicta, à cause de ma façon bénie de parler, je t'accorde également la compréhension de Mon langage et de celui des Saints, afin que tu sois en mesure d'écouter nos entretiens ».Et cela se réalisa: très souvent, il percevait, à l'intérieur de lui-même, comme des affirmations, parfois du Père, ou du Fils, ou de l'Esprit Saint, d'autres fois de

Marie et des Saints ; cette voix n'était pas liée à l'imagination, ni même aux sens, mais elle était unique en son genre, claire et distincte ; elle provenait du cœur et elle enseignait ; on ne connaît aucune réalité semblable dans la nature.

VIII. Septième Joyau: la connaissance des réalités célestes et terrestres: « Puisque tu m'as souvent invoquée comme le Médecin qui donne des remèdes,

**assiste et secourt les infirmes du
peuples, à travers le Tu qui
confirme le lien d'affection et de
confiance qui existe entre nous ; je
te fais donc don de la science que
l'esprit humain ne peut acquérir,
puisque c'est ma grâce et elle
seule qui l'infuse ». A partir de ce
moment, il devint expert dans
toutes les sciences, divine, morale
et humaine, et put se passer du
secours des livres. Il apprenait
bien plus qu'avant, et plus vite, en
prient la Vierge Marie, qu'en**

passant son temps dans la plus riche des bibliothèques. De la même façon, la Vierge Marie lui révéla également le secret des sciences humaines : si les hommes y avaient accès, ils mépriseraient les conjectures humaines en raison de leur grande imperfection.

IX. Neuvième Joyau.
L'innocence des femmes.
« Puisque tu m'as invoquée à travers le louange “in Mulieribus”, bénie, non pas

**parmi les méchantes, mais Lys
Béni parmi les Saintes : voilà
donc, que je t'accorde la Grâce,
par laquelle les femmes ne seront
jamais, à quelque degré que ce
soit, la cause de ta chute. Et
puisque tu m'as voulue comme
Epouse, je te donne également
l'aide, le soutien et le dévouement
de mes Demoiselles, c'est-à-dire
de toutes les Saintes ». A partir de
ce moment, bien souvent j'ai vu
sainte Anne accompagnée de ses
filles sainte Marie, sainte**

**Madeleine, sainte Catherine,
Vierge et Martyre, sainte
Catherine de Sienne, sainte
Agnès, et nombreuses autres, non
sans grande dévotion et joie
Angélique.**

**X. Dixième Joyau. La Sagesse
du Langage: « Puisque, souvent,
tu m’as invoquée comme Parole
de Sagesse avec “Et Benedictus”,
je te donne la Bénédiction afin
que tu puisses, à travers tes mots
et tes discours, voir en toi les
merveilles de Dieu et percevoir les**

célestes harmonies de la gloire. Ce qui se manifestera en toi deviendra visible dans tes mots ».

Et il en fut ainsi : il se mit à voir et à percevoir ces réalités, quand la Très Sainte Trinité se manifestait à lui dans sa plénitude, et qu'il voyait les Trois Personnes dans leur totalité, Egalité, Puissance et Perfection. A cela, la Vierge ajouta : « Je te fais le don de cette Grâce : quand tu prieras et enseigneras, si tu veilles sur ta foi et ta vie spirituelle, tu

sentiras le Christ en toi, qui te dira les choses que tu dois dire ; de même, je te parlerai au moment où tu prieras, où tu enseigneras, où tu méditeras ». Et il en fut ainsi. 1. Alors qu'il parlait, en effet, il sentait souvent une joie indicible, qui ne provenait pas des cinq sens, mais qui avait lieu d'une façon inexprimable ; joie qui s'emparait de lui, tout particulièrement, lorsqu'il avait reçu la Très Sainte Eucharistie. 2. Mystère, hors de

notre portée ! Il sentait souvent, de manière très tangible, une présence humaine qui s'assimilait et se fondait en lui, la tête dans sa tête, les bras dans ses bras, et ainsi pour les autres membres, selon la parole de saint Augustin : « Tu ne me changeras pas en toi, mais tu changeras en moi ». 3. Et cette présence humaine, qui s'était assimilée à lui, suivait chacun de ses mouvements, de ses mots, de ses pas, etc, selon la règle « Ce n'est pas vous qui parlez,

mais l'Esprit de Votre Père qui parle en vous ». Ces mouvements, par contre, étaient plutôt lourds et difficiles, surtout lorsque sa foi et sa piété étaient tièdes.

XI. Onzième Joyau. La présence du Christ: « Puisque tu m'as invoquée comme Lys de Virginité avec Fruit, qui est mon Fils, chez qui habitent tous les Fruits de l'Esprit Saint, et qui désire pour lui, par-dessus tout, le cœur et l'âme. Et c'est bien dans mon Cœur, et non dans ma Chair,

que je l'ai conçu : offrant mon cœur à Dieu, j'ai reçu Dieu dans mon cœur, revêtu de ma Chair. C'est pourquoi j'accorde à ton cœur, cette bénédiction : que, en lui, tu puisses vraiment sentir la Vie entière de mon Fils ». Et il en fut ainsi. 1. Il se mit à sentir, dans son cœur, comme un globe, dans lequel il admirait avec stupeur la Vie du Seigneur Jésus, c'est-à-dire l'Incarnation, la Passion et la Gloire. Et, par conséquent, son cœur se mouvait tantôt vers la

joie, tantôt vers la compassion. 2.
De la même façon, dans l'intimité
de son cœur, il voyait clairement
une Lumière extraordinaire, qui
l'encourageait de façon
merveilleuse à accomplir de
bonnes actions, à supporter
l'adversité et à repousser les
maux de la colère, du
ressentiment et des passions qui
lui restaient. Mais, si parfois cette
Lumière s'éteignait, il avait
immédiatement le sentiment
d'être inadapté en toute chose.

Quand au douzième, treizième, quatorzième et quinzième Joyaux, l'Epoux ne les a pas révélés, pas plus qu'il n'en a voulu manifester les raisons ; peut-être ces derniers sont-ils secrets et sublimes, pour qu'il ne les juge pas bon de les révéler aux mortels.

CHAPITRE VI

Révélation de Maria SS. au Bienheureux Alain, sur la contemplation de la Madone du Rosaire

I. Une fois, la Bienheureuse Vierge apparut à son jeune Epoux, alors que celui-ci demandait: « quelle est la meilleure façon d'honorer la Mère de Dieu et les Saints du Ciel ? » La Mariée lui répondit :

**mon Epoux, garde sous les yeux
l'une de mes images et contemple-
la, sans te contenter pour autant
de t'arrêter à ma vie sur terre ou
à ma nature humaine, qui
viennent en second plan par
rapport aux aspects
fondamentaux de mon existence.
Écoute :**

**1. Ma Vie dans la Grâce,
parce que je suis le Temple de
toutes les Grâces de Dieu, et
chacune d'elle dépasse à l'infini la
Grâce des Saints elle-même.**

2. Ma Vie dans la Gloire au côté du Christ, qui dépasse à l'infini la Gloire de tous les Saints.

3. Ma Vie en Dieu, parce que mon Âme est devenue l'habitat de la Très Sainte Trinité en l'Essence, Présence et Puissance, de façon infiniment supérieure aux autres créatures : en effet, en vertu de la Grâce, je suis devenue la Dispensatrice de Puissance, de Grâce et de Gloire de la Très Sainte Trinité.

**4. La Vie en moi, qui suis la
Mère du Fils de Dieu ».**

**II. « Dieu, depuis la nuit des
temps, a conçu ma forme, afin que
les hommes reçoivent Ma
ressemblance. Une forme que
Dieu avait préparée avant ma
naissance dans le monde, et qui,
dans sa fulgurance, est
inimaginable. Mais quand tu
viendras au Ciel, tu me verras
selon cette Forme humaine, de**

Grâce et de Gloire, habitée par la Très Sainte Trinité, et cette dernière Forme dépasse sans aucun doute celle qui lui précède.

La Maternité de Marie est quadruple : Marie est la Belle Mère selon la Nature ; mais sa Maternité est encore plus belle, dans l'ordre de la Grâce ; et plus belle encore dans l'ordre de la Gloire ; enfin sa Divine Maternité, en vertu de laquelle elle héberge la Très Sainte Trinité, est infiniment plus Belle.

C'est la raison pour laquelle moi, Marie, je suis la Reine de tout ce qui existe, sur la terre et au Ciel ; je suis celle qui conserve ce tout et le gouverne, puisque je suis la Forme première-née de toutes les créatures à qui Dieu a donné l'être. Aussi il est fondamental que vous pensiez à Marie, que vous connaissiez Marie et aimiez Marie ; que vous fassiez en sorte qu'elle pense à ses Serviteurs, les connaisse et les aime. En devenant la mère du

Verbe de Dieu, je fus celle qui unit la nature humaine à la nature divine. Et seule l'Annonce de l'Ange a pu faire que la nature humaine en Moi fût bénie par la divine maternité. Je suis la Forme première, dont proviennent les Personnes de Jésus et des Saints. Aussi, ô mon aimé Epoux, observe la façon suivante de prier, que Jésus, mon Fils Unique, te prescrit pour le progrès de ton âme ».

PRIERE

*Méditation, révélée par la
Mère de Dieu, sur les parties du
corps de Jésus et Marie.*

*Dans la première
Cinquantaine. « 1. Médite sur
Mon Esprit, Suprême récompense
des Mérites et Dispensateur des
Récompenses, afin que la Très
Sainte Trinité demeure en moi. 2.
Médite sur mes yeux qui,
illuminant, par Dieu, toutes les*

sciences, les rendent dignes de splendeur ; à travers mes Yeux, tu jouiras d'une vue infiniment lumineuse. 3. Médite sur la musicalité et la mélodie de ma Prière, dans la Parole et dans le Chant, qui charment Dieu et tous les Saints ».

Dans la deuxième Cinquantaine. « Médite sur l'Ouïe qui est la mienne, afin que tes mots résonnent toujours à mes oreilles et à celles des Saints, comme l'accord de toutes les

vertus et des dons de la grâce. 2.

**Médite sur mon Ventre,
dispensateur de suavité et de joie.**

**3. Médite sur mon Sein, effluve de
consolation et de douceur. 4.**

**Médite sur ma main gauche, qui
renferme toutes les bénédictions
humaines de grâce et de joie. 5.**

**Médite sur ma main droite, qui
contient toutes les joies ».**

***Dans la troisième
Cinquantaine. « Médite sur mon
Giron, mon Accouchement
Grandiose qui a exalté, de façon***

merveilleuse, ma Virginité. 2. Médite sur la solidité de mes Flancs. 3. Médite sur mes Genoux, mon infatigable prière pour vous sauver et vous libérer du mal. 4. Médite sur mes Jambes, qui ont bercé le Seigneur. Médite sur mes Pieds, vecteurs de mobilité et de stabilité, etc. Et médite, de même, sur le Très Saint Corps du Christ ».

IV. Ainsi tu pourras méditer et prier, à condition d'utiliser les ailes des puissances supérieures

de l'Âme : l'Intellect, la Volonté, la Mémoire, la puissance Irascible et celle de la Concupiscence ; ainsi que les Ailes des Sens Communs : l'Imagination, la Fantaisie, le Discernement et la Mémoire. A travers eux, tu voleras vers les réalités spirituelles, qui sont infiniment plus belles, plus dignes, plus vraies, plus saintes, plus pures, plus resplendissantes, etc, que les choses créées en ce monde ».

V. A l'Epoux qui se demandait : « Les réalités créées pourront-elles jamais contempler la perfection des Réalités Célestes ? », la Reine répondit : « Oui, c'est possible grâce aux trois Puissances de l'Âme : 1. En élevant l'intellect : en effet, si la Très Sainte Trinité est partout, en Essence, Puissance et Présence, elle sera présente aussi dans chaque image créée ; et cela, parce que j'ai été la première Forme conçue, depuis la nuit des

temps, par l'esprit de Dieu, avant de devenir son Epouse. Ainsi, la Trinité est davantage liée au créé que la forme à la matière, ou qu'une construction au sol. Il est possible de remonter à Dieu à partir de n'importe quelle créature. 2. Aussitôt après, l'Epoux vécut l'expérience mystique du Très Saint Corps de Marie : il voyait, dans le sein de l'Epouse de Dieu, tout le genre humain, comme si l'infinité des créatures humaine fût en Elle. 3.

L'Epoux regardait l'Âme de la Très Sainte Marie à travers l'Intellect et la Volonté, et il lui semblait trouver sa propre âme dans l'Esprit de la Très Sainte Marie, tandis qu'à travers l'Âme, elle-même voyait, entendait et agissait. Durant ces Visions, la Madone donna un baiser à l'Epoux, et lui fit boire le lait de Son Sein Virginal, etc, comme lui-même en témoigne dans ses Révélations. Seul celui qui a fait

de telles expériences est en mesure de les comprendre.

VI. Puis, de la même façon que la Mère de Dieu (s'élevant avec l'Intellect et la Volonté), il voyait la Personne du Christ et des Saints. Il lui apparut que les Saints n'aimaient guère être honorés et imaginés par les hommes selon les critères de leur nature humaine laquelle n'avait, pour eux, aucune valeur. Ils acceptaient, toutefois, d'être vénérés de cette façon, selon le

classement établi par la Très Sainte Trinité.

VII. « Respecte, donc, leur différence, et leur grade, dit la Mariée. La Très Sainte Trinité, le Christ, les Saints et moi-même devons recevoir, à travers le culte, adoration et vénération, mais de deux façons différentes. 1. La Très Sainte Trinité doit être adorée et vénérée. 2. Je dois être vénérée à travers le Culte, puisque le Christ m'a élevée au-dessus des Cieux, me donnant la

priorité absolue sur toutes les créatures. C'est de cette façon qu'il faut adorer la Très Sainte Trinité, qui m'a conçue, depuis la nuit des temps, comme l'Epouse de tous les Saints et du Christ de même que le Christ est l'Epoux de tous ceux qui se sauvent ». Ainsi, le jeune Epoux avait, très souvent, des entretiens intimes avec le Christ et avec Marie.

CHAPITRE VII

Brèves révélations faites au BIENHEUREUX ALAIN par la Mère de Dieu

1. La Très Sainte Trinité apprécie infiniment les louanges du Rosaire émanant des hommes, comme c'était autrefois le cas pour le Psautier de David qui contenait, dans chacun de ses psaumes et de façon voilée, le

***Pater* et l'*Ave* de notre Psautier de Jésus et Marie. Aussi, louez le Roi et la Reine dans le Rosaire.**

2. La Mère de Dieu révéla, autrefois, à Bède le Vénérable, saint Dominique, sainte Catherine de Sienne et, plus récemment, à son nouvel époux, depuis longtemps lié à la récitation du Rosaire, combien ce dernier était apprécié de Dieu.

3. Quand il récitait le *Pater* et l'*Ave*, il [le Bienheureux Alain] imaginait le Christ à la droite de

l'autel et, alternant les prières, récitait le Rosaire. Saint Dominique aussi avait l'habitude de réciter le Rosaire de cette façon.

4. Tandis qu'il récitait le Psautier de Marie, le Nouvel Epoux ressentait une immense paix, et une joie inénarrable. Dans ces moments, il arrivait parfois que la Vierge Marie, sa Très Sainte Epouse, lui fasse l'honneur de lui faire nombreuses Révélations, toutes très brèves.

Celles-ci sont reportées ici, avec les mots mêmes de la Mère de Dieu.

I. « La Très Sainte Marie, quelle que soit sa requête à Dieu, en obtiendra assurément satisfaction; quel que soit son objet, quelle que soit sa taille, quelles que soient sa fréquence et sa valeur, malgré tout ce qui s'y oppose ».

II. « Dieu a décidé qu'aucune Miséricorde ne pourrait être

accordée, sinon par l'intercession de la Très Sainte Marie ».

III. « Le monde aurait déjà péri depuis longtemps, si la Très Sainte Marie ne lui avait donné son soutien ».

IV. « La Madone éprouve un immense amour pour le salut de tous les pécheurs, à tel point que, si Dieu le permettait, elle serait disposée à subir chaque jour les peines du monde et de l'Enfer (excepté le péché), pour la conversion de tous. Par

conséquent, les pécheurs, qui ont tant de valeur pour la Mère de Dieu, ne doivent pas être objets de mépris ».

V. « Le plus petit acte de piété offert à la Très Sainte Marie, ne serait-ce qu'un seul Ave, vaut mille fois plus que la dévotion adressée aux Saints : la Madone dépasse infiniment ces derniers, de la même façon que le Ciel est infiniment plus grand que n'importe quelle étoile ».

VI. « La Miséricorde de la Madone dépasse largement celle des Saints ».

VII. « A partir du Nouveau Testament, tous les Saints ont dédié leur plus grande œuvre à la louange de la Mère de Dieu. Ainsi saint Dominique, saint François, saint Vincent, saint Thomas, saint Bernard, etc, qui montraient une grande dévotion dans la vénération de Marie à travers le Psautier ».

VIII. « Tous ceux qui auront servi la Madone du Rosaire avec constance recevront une grâce spéciale. Comme saint Dominique, saint François, etc., ont reçu le mérite de devenir les Fondateurs de saints Ordres et comme saint Dominique a mérité d'être appelé Fils de Dieu, Frère du Christ, Fils et Epoux de Marie ».

IX. « Le Seigneur Jésus, lorsqu'on reçoit la Sainte Communion, même une fois que

les espèces sont consommées, continue à demeurer en celui qui les a assumées, jusqu'à le mettre en état de grâce. L'Hostie resplendit dans une âme pure, parce qu'être dans une âme est la fin et la cause des espèces (eucharistiques). Et la présence du Christ dans une âme (pure) dépasse, en splendeur, la Présence du Christ dans les espèces nues (le pain et le vin), bien qu'il s'agisse là de deux modes différents de la présence du Christ. Le Nouvel

Epoux, quand il reçut la Communion, percevait, soit spirituellement qu'à travers ses sens, le Christ vivant en lui, à la façon de saint Catherine de Sienne et de nombreux autres saints ».

X. « Notre Avocate (nous) aime, bien plus qu'on puisse jamais aimer quelqu'un d'autre ».

XI. « Un seul Ave récité est plus précieux que n'importe quoi d'autre sous le Ciel, et bien plus que n'importe quel bien caduque

**du corps, de l'âme, de l'existence,
etc ».**

**XII. « Le culte rendu aux
Saints est comme de l'argent,
rendu à Moi-même est comme de
l'or, rendu au Christ est orné de
pierres précieuses, rendu à la Très
Sainte Trinité est comme la
splendeur des étoiles ».**

**XIII. « De même que, dans le
monde, le soleil nous apporte une
aide supérieure à celle des étoiles,
de même je porte un plus grand**

**secours à mes petits serviteurs
que ne le font les Saints ».**

**XIV. « Le culte rendu aux
Saints aurait peu de résultats, si je
ne le présentais au Christ, uni à
mes Mérites et à ma Lumière ».**

**XV. « Mes vrais Psalmodiants
ne mourront pas sans avoir reçu
les Sacrements et, jusqu'à la fin,
ne perdront ni la capacité de
parler, ni l'usage de la raison ».**

**XVI. « Le culte qui m'est
rendu profite à tous les Saints ».**

XVII. « Les noms de Jésus et de Marie sont les deux Fournaises de la Charité, qui brûlent et tourmentent les Démons, qui purifient les âmes des Dévots, qui enflamment la vie spirituelle et rendent la chair chaste ».

XVIII. « De même que Dieu choisit l'*Ave Maria* pour donner naissance au Fils de Dieu et réparer le monde, de même il est nécessaire que ceux qui s'offrent, avec zèle, à générer et renouveler

les autres, Me saluent avec l'Ave ».

XIX. « De la même façon que Dieu a atteint les hommes à travers ma Voie, de même il est nécessaire qu'ils atteignent le Christ, à leur tour, à travers Mon Secours et Ma Grâce ».

XX. « Sache que Dieu le Père m'a voulue pour Epouse, le Fils pour Mère, l'Esprit Saint pour Amie, la Très Sainte Trinité pour Dispensatrice, et que j'aime être vénérée par ces noms ».

XXI. « Les vrais adeptes de mon Rosaire auront une place spéciale dans la Gloire : ils entreront, au Ciel, dans la Première Hiérarchie, qu'on appelle Epiphanie ».

XXII. « L'unité de l'Esprit se manifeste dans les corps glorieux des Saints : tous ont la même beauté du visage, semblable à la Mienne, et il y a, entre eux, le Jubilé du Très Chaste Amour de l'Epoux et de l'Epouse ».

XXIII. « Le jour de leur mort, je viendrai les délivrer (les vrais adeptes de mon Rosaire) du Purgatoire ».

XXIV. « Si les hommes contemplaient les Réalités Célestes, ils atteindraient rapidement les voies de la Charité, de la Foi, de l'Espérance et de la Crainte de Dieu ».

XXV. « Ô mon Epoux, je veux que tu médites sur la Présence du Christ en toi, Sa Tête dans ta tête, son Pied dans ton pied, et ainsi de

**suite. Je vois le Christ en toi,
quand je te prends dans mes bras
pour t'aider à vaincre tes
ennemis ».**

**XXVI. « La Messe est la
Mémoire de la Passion de mon
Fils, qui voudrait encore souffrir
pour ceux qui écoutent la Messe,
autant de fois qu'ils sont présents,
et qui les récompense avec ses
infinis Mérites ».**

**XXVII. « La Très Sainte
Marie, chaque fois qu'elle voit son
Nouvel Epoux se revêtir du**

Christ, a le plaisir de lui donner, avec douceur et tendresse, le nom d'Epoux, tandis que lui se sent merveilleusement béni ».

XXVIII. « Ceux qui célèbrent la Messe doivent éprouver un sentiment de Charité assez fort pour désirer être crucifiés pour ceux à qui ils offrent le Sacrifice ».

XXIX. « Je considère mes Fils presque à l'égal du Christ, de même mes serviteurs adeptes du Rosaire, et je les serre ensemble dans mes bras ».

XXX. « Arriver jusqu'à Dieu par l'échelle des vérités de la foi est un geste pieux de dévotion, les imaginant une à une comme si les réalités célestes se manifestaient dans toute leur splendeur ».

XXXI. « Il y a un lien spirituel entre les anges et les hommes. Pour cette raison, nous devons avoir d'eux grande considération : ils sont, en effet, des Gardiens personnels, tandis que Je suis la Gardienne Universelle de tous les hommes et

que mes yeux, comme les yeux de Dieu, sont braqués sur les bons et les méchants ».

XXXII. « Dieu est un Epoux plein d'amour et de grand secours pour ses Fils dévots. Les Noces se produisent quand on se considère soi-même comme néant, se donnant pour toujours à Dieu, afin que ce soit Lui qui pense, veuille, agisse, souffre et puisse tout ».

XXXIII. « Ô Nouvel Epoux, tu étais un grand pécheur, mais

**j'ai prié pour toi, avec le désir
d'affronter, pour toi, si j'avais pu,
chaque souffrance pour te sauver.
Parce que les pécheurs qui se
convertissent constituent Ma
Gloire ».**

CHAPITRE VIII

***Le Bienheureux Alain reçoit la
vision de la Bienheureuse Vierge
Marie***

**I. Le Rosaire de Marie est le
vainqueur de toutes les**

machinations et actes immoraux du diable, de la chair et du monde puisque, à travers l’*Ave Maria*, le Verbe de Dieu vint au monde et se fit chair. A ce propos, saint Jérôme dit : « Il est juste que Marie soit la Reine de tous les hommes parce que, en générant le Verbe de Dieu, elle a régénéré toutes les choses du monde ». Ainsi, le Verset de l’Antienne de l’Assomption.

Le Nouvel Epoux de Marie, le jour de la Fête de la Bienheureuse

Vierge Marie montée au Ciel, après avoir reçu le Sacrement Céleste, sentit brusquement qu'il traversait les Cieux, et contempla la merveilleuse Assomption de la Vierge Marie, au moment précis où elle se réalisait, tandis que, à Jérusalem, parmi les Apôtres qui l'entouraient, elle était transportée dans une extase d'amour. [\[1\]](#).

1. Il vit également resplendir, provenant du Temple de son Corps, la splendide lumière de

son Âme, sept fois plus lumineuse que le Soleil, tandis qu'elle se jetait, avec une hâte merveilleuse, dans les bras de son Fils et Epoux Jésus-Christ, en présence de l'Eglise triomphante, précédée du Chœur des Anges gardiens des hommes. Dès qu'elle eut atteint les portes du Ciel, on entendit la voix de Jésus : « Ouvrez-vous ô Portes, soulevez-vous ô antiques portes ; qu'entrent le Roi et la Reine de Gloire » [\[2\]](#) : en même temps que son Epouse, qui

s'appuyait sur Lui, « entraît le Seigneur, fort et puissant dans les batailles » [\[3\]](#)

2. Et les Joies du Ciel éclatèrent, tandis que les Régiments Célestes se rencontraient et, pliant le genoux, dans une indicible harmonie, déclamaient l'*Ave Maria*, qui accompagnait le Triomphe Céleste entre vénération, jubilation et magnificence (de tout le Ciel). On ne voyait aucune Créature Céleste sans son

Psautier-Rosaire Musical [\[4\]](#), et seul l'*Ave Maria* résonnait, en une douce et enchanteresse mélodie.

3. En voici la description :

FORME DU PSAUTIER-ROSAIRE

II. Le Psautier-Rosaire était semblable à un immense instrument de musique, et était composé de 150 Psautiers-Rosaires, chacun d'eux composé de 150 tuyaux, en chacun desquels

**résonnaient cent cinquante
mélodies, si bien accordées, avec
une si grande harmonie,
qu'aucune musique n'arrivait à
leur hauteur.**

**L'Archange Saint-Michel
était le chef d'Orchestre et 150
concertistes l'entouraient; près
d'eux se tenait l'Ange Gardien du
Christ, lorsque ce dernier était
pèlerin (dans le monde).**

**Ce chant semblait vraiment
élever les Cœurs ! [\[5\]](#)! Le Nouvel**

Epoux, qui l’entendait, se sentait saisi par l’Amour enchanteur du Christ et de Marie.

4. Les Chœurs s’alternaient de la façon suivante : après les chants sur ce glorieux Psautier : “*Ave Maria, Gratia plena, Dominus Tecum*”, c’était toute la Cour des Cieux qui répondait : “*Benedicta Tu in mulieribus, et Benedictus Fructus Ventris Tui Iesus Christus*”. Dès que ce nom était prononcé, une nouvelle mélodie recommençait aussitôt, et

ainsi de suite, sans que la signification et compréhension des mots soient jamais les mêmes. Ce Psautier-Rosaire semblait avoir reçu l'infuse et infinie Sagesse de Dieu.

5. Le (Nouvel) Epoux, ensuite, entendit son guide qui lui disait : « A travers cette Phrase, le monde entier a été racheté, le Roi des Cieux s'est incarné, et la ruine des Anges a été réparée. C'est pour cette raison que les Esprits Angéliques joueront, pour

l'éternité, ce Cantique Nouveau pour Dieu ». Les Esprits Célestes se rapprochant tous, ensuite, de Marie, par l'intermédiaire des tuyaux, qui ne dépassaient pas le nombre de 150, chaque Esprit Angélique se présentait avec son Psautier-Rosaire.

6. Comme le Nouvel Epoux était très étonné, quelqu'un lui dit : « Qu'est-ce qui t'étonne ? Ce nombre est le plus saint de tous et il figure dans l'Arche de Noé, dans le Tabernacle de Moïse, dans

le Temple de Salomon, qui possédaient, mystérieusement, des dimensions multiples de dix ; ainsi la dimension du Temple Nouveau, vu par Ezéchiel, les Psaumes de David utilisés encore aujourd'hui par l'Eglise, qui sont du nombre de 150, chacun d'eux prophétisant sur le Christ et sa Mère. En effet, (le Psautier-Rosaire) est le Nouveau Psautier que la Très Sainte Trinité a donné à l'Eglise, dans lequel s'élèvent 150 prières d'intention pour les hommes,

dans lequel les Créatures Célestes sont unies, et Dieu est honoré. C'est la volonté de Dieu que tu puisses écouter et voir telles choses aussi merveilleuses, afin que tu prêches à tous qu'Il apprécie infiniment ces 150 prières ».

III. Ton prêche sera le suivant : « Le Rosaire vint au monde dans un moment critique, à cause des maux qui avaient cours. Tout ceux qui le prendront

dans leurs mains trouveront en lui force et soutien : ceux qui le négligeront seront assaillis par les maux à venir. Le monde est dévasté et seul le Rosaire Angélique, qui sauva autrefois le monde, peut venir à bout de cette dévastation ». L'Époux entendit ces choses et, tournant par hasard les yeux vers le monde qui gisait à ses pieds, vit que trois scènes catastrophiques étaient sur le point de le ravager. 1. Au nord, se creusait un gouffre

extrêmement profond, d'où s'élevaient des flammes et de noires fumées, dévastant le monde. L'on entendit, alors, la voix d'un Aigle, qui volait et criait : « Gare, gare à la chair et au sang, qui ont été dévorés par les flammes, et mettent maintenant le feu au monde, lequel deviendra un gigantesque brasier ». 2. Dans une autre région, [le Nouvel Epoux] entrevit les préparatifs atroces d'une Guerre imminente, prête à se

répandre sur le monde avec ses tragédies immenses, entre tempêtes, coups de tonnerre et éclairs subits, bouleversant le monde. Et, au milieu de cela, la voix d'une femme criait : « Gare, gare, gare à ces maux ! » Elle criait aussi : « Puisque la Miséricorde n'est plus de ce monde, ne demandez plus au Ciel sa clémence : la Fin approche, la Fin approche ». 3. Dans une autre région encore, [le Nouvel Epoux] voyait d'innombrables troupes de

démons, qui, armés de trois fouets[6], poussaient presque tout le monde dans le gouffre effrayant aux 150 Fournaises de l'Enfer, en plus des autres infinis tourments de tout genre.

Quel vacarme, quelle horreur ! [le Nouvel Epoux] vint à savoir que ces trois fouets étaient dus aux trois maux du monde, la Luxure, l'Avarice et l'Orgueil, et que seul le Psautier-Rosaire pouvait en venir à bout.

IV. Alors le Roi Jésus, après avoir favorisé l'ascension de la Reine du Ciel au-dessus du Chœur des Anges, lui dit ces mots : « Ma mère, Vierge Epouse et Reine, le moment est venu de présenter à la Très Sainte Trinité les Mérites qui sont les tiens pour avoir porté secours au monde. Ceux qui viennent de la terre offrent leurs dons aux mérites de la Très Sainte Trinité. Je serai ton Accompagnateur : tu vas recevoir, en effet, la possession

des Règnes Célestes ». Tels furent ses mots et, après avoir parlé, voilà que le Nouvel Epoux vit soudain devant lui quelque chose de spectaculaire :

LA VISION DU PSAUTIER-ROSAIRE.

Quinze Reines grandioses, et incomparables aux femmes terrestres, apparurent ; chacune était entourée de ses Demoiselles.

1. Les cinq premières, ainsi que

leur cinquante jeunes filles, portaient, dans leurs mains, le même nombre de Roses, d'une beauté merveilleuse : sur la première d'entre elles on pouvait lire, en Lettres d'Or : *Ave*, sur la seconde : *Maria*, sur la troisième : *Gratia*, sur la quatrième : *Plena*, sur la cinquième : *Dominus*. 2. Les cinq suivantes, ainsi que les cinquante jeunes filles qui les portaient, étaient ornées de cinquante pierres précieuses de grande valeur ; sur la première

d'entre elles, on pouvait lire *Tecum* ; sur la seconde *Benedicta* ; sur la troisième *Tu* ; sur la quatrième *In mulieribus* ; sur la cinquième *Et benedictus*. 3. Les cinq dernières, ainsi que les cinquante autres jeunes filles, portèrent cinq étoiles aux pieds de la Mère de Dieu. Sur la première d'entre elles, on pouvait lire : *Fructus* ; sur la seconde *Ventris* ; sur la troisième *Tui* ; sur la quatrième *Iesus* ; sur la cinquième *Christus*.

Alors le Fils dit à sa mère :
« Douce Mère et très chère
Epouse ; les Empires suprêmes
des Cieux sont au nombre de
trois, lesquels forment une Unité :
(l'Empire) du Père, (l'Empire) du
Fils et (l'Empire) de l'Esprit
Saint, composés, chacun, de cinq
Règnes. Il est juste que tu sois la
Reine des Cieux, non seulement
leur Alliée et Amie, comme tous
les Saints, mais que tu sois aussi la
Dame des Empires. Voilà pour
toi ».

LE PREMIER: L'EMPIRE DU PERE.

**V. Les Règles qui forment
l'Empire du Père sont au nombre
de cinq: 1. La Paternité [\[7\]](#); 2. La
Ressemblance; 3. La
souveraineté; 4. L'Immortalité;
5. L'univers Créé. (Cet empire)
prônait la Crainte de Dieu et la
Soumission. La Sainte Vierge et
Mère, suppliante, avec une grande
humilité, se présenta devant le**

**Règne de la Paternité de Dieu
Tout-Puissant, disant : « Ave, mon
Père, Être des Êtres. En mon
nom, et en celui de tous mes
psalmodiants, je vous offre cette
rose, reçue par moi au moment de
ma naissance ». Au moment où
(Marie), ayant reçu une Rose de
la main de la première Reine, sur
laquelle était gravée l'inscription
Ave, l'offrit au Père, pour le
Règne Impérial de la Paternité,
celui-ci lui dit : « Cette Rose est
pleine de dignité et de gloire !**

Grâce à elle, tu seras pour toujours la Reine du Règne du Père, Mère unique de tous les Êtres, puisque, à travers l'Ave, tu as conçu mon Fils, le Créateur de tout ce qui existe ». Il semblait au (Nouvel) Epoux que toute la Cour Céleste fût occupée à consigner dans un livre cette donation (de Dieu le Père), accordée à Marie et à ses Psalmodiants du Rosaire.

II. Lorsqu'elle se présenta à Dieu, Roi du Règne de l'Unité, Marie lui offrit une Rose et dit:

« Ave, ô Roi des Vivants, voilà la Rose de l'infinie Ressemblance, source dont tu fais naître tout ce qui existe ; moi, Marie, je te l'offre en mon nom et en celui de mes Psalmodiants du Rosaire, comme tu le sais, et le désires ».

Ayant reçu la Rose, le Roi (Dieu le Père) dit : « Tu seras la Reine Bénie du Règne de ma Ressemblance. Je veux que la Ressemblance de toutes les créatures soient en ton Pouvoir ».

**III. (La Très Sainte Marie) se
présenta à (Dieu le Père), Roi du
Règne de la Souveraineté, lui
offrant une Rose qui portait
l'inscription suivante : « *Gratia* »,
et elle lui dit : « *Ave*, ô Roi
bienveillant, je t'adresse ce don en
mon nom et en celui de mes
Psalmodiants du Rosaire, j'espère
qu'il te plaira et que tu
l'accepteras ». Le Roi lui
(répondit) : « Elle me plaît et je
l'accepte, et je l'accueille. Sois la
Reine de mon Pouvoir : que tous**

les pouvoirs, sur la Terre et au Ciel, te soient soumis, parce que tu as conçu le Fils de la Puissance du Père, qui est la Grâce du monde ».

IV. (La Très Sainte Marie) fut présentée à (Dieu), Roi du Règne de l'Immortalité, et, le suppliant, lui dit : « Reçois, en mon nom et en celui de mes serviteurs, les Psalmodiants du Rosaire, la Rose 'Plena' ». Et le Roi lui dit : « Toi, ô Mère de la Plénitude de l'Immortalité, reçois, comme

récompense de ton Mérite, ce Règne de l'Eternité ».

V. (La Très Sainte Marie » offrit, de la même façon, la Rose à (Dieu le Père), Roi du Règne de l'Univers Créé. Le Seigneur lui dit : « Reçois, ô Reine, le Règne de l'Univers Créé, qui a conçu le Fils Créateur ». Après cela, la Jubilation des (Esprits Célestes) fut inexprimable.

**LE SECOND: L'EMPIRE
DU FILS**

**Font partie de cet Empire :
les cinq Règnes, les Joies qui sont
les Propriétés du Fils : 1. La
Filiation ; 2. Le Verbe ; 3. La
Sagesse; 4. La Rédemption; 5. La
Providence.**

**La Vierge, qui devait se
présenter aux Rois de ces Règnes
suivait, humblement, son Guide.**

**I. Ainsi, après s'être adressée
à lui avec les mêmes mots, elle
offrit à (Dieu le Fils), Roi de la
Filiation, en son nom et en celui**

de ses (Psalmodiants du Rosaire),
la pierre précieuse *Tecum*, pour le
Règne des Fils de Dieu.

II. De même, elle fit don au
Roi (Dieu le Fils) de la Pierre
Précieuse *Benedicta*, pour le
Règne du Verbe Incarné ; et la
Reine reçut (le Règne).

III. Pour le Règne de la
Sagesse, elle donna (à Dieu le Fils)
la pierre précieuse *Tu*, et elle
devint la Reine de la Sagesse.

IV. Pour le règne de la
Rédemption, elle donna (à Dieu le

Fils) la pierre précieuse *In mulieribus*, et elle en devint la Reine.

V. Pour le règne de la Providence, elle donna (à Dieu le Fils) la pierre précieuse *Et benedictus*, et elle en reçut le Règne.

Et, de nouveau, l'on entendit l'inexprimable Jubilation des (Esprits) Célestes et leurs louanges merveilleuses.

**LE TROISIEME:
L'EMPIRE DE L'ESPRIT
(SAINT).**

**(Dieu, l'Esprit Saint) possède
cinq Règles, propriété de l'Esprit
Saint: 1. L'Esprit Sanctificateur ;
2. Les Dons ; 3. L'Avent; 4. La
Bonté; 5. La Garde.**

**I. Marie offrit, au Roi Esprit
Saint (de Dieu), l'Etoile *Fructus*.
Et le Roi lui dit : « Très chère
amie, occupe le Règne de tous les
Esprits : que ta Volonté soit faite**

sur eux, parce que tu as accepté de recevoir en toi le Fruit de l'Esprit Saint ».

II. A Marie, qui lui offrit l'Etoile *Ventris* pour le Règne des Dons, le Roi (Dieu, l'Esprit Saint) lui dit : « Sois la Reine des dons de Dieu ; personne ne recevra aucun Don naturel, moral, de grâce ni de gloire, si ce n'est par ton entremise, toi qui es la Médiatrice portant secours aux âmes ».

**III. A Marie, qui lui offrit
l'Etoile *Tui* pour le règne de
l'Avent, le Roi (Dieu, l'Esprit
Saint) dit : « De la même façon
que ton Sein Béni a donné aux
monde tous les Biens qui sont les
siens, l'Avènement du Fils qui
grandissait en toi a manifesté le
plus grand avènement de mon
Souffle. Aussi, tu seras la Reine de
l'Avent au Ciel et sur la Terre, et
aucun changement n'aura lieu
sans ton autorisation ».**

**IV. A Marie, qui lui offrit
l'Etoile *Jésus*, pour le Règne de la
Bonté, le Roi dit: « Tu seras la
Reine de la Bonté, que je ne
donnerai à personne sans ta
Médiation ».**

**V. A Marie, qui lui offrit
l'Etoile *Christ*, pour le règne de la
Garde, le Roi dit : « Sans toi, je
veux que rien, que ce soit de
l'ordre de la nature ou de la
grâce, ne soit préservé. Toi en
effet, ô Reine Immuable, tu as**

donné naissance au Sauveur du Monde ».

**Après cela, de nouveau,
d'immenses cris de joie.**

VOICI, MAINTENANT, LA CONCLUSION.

VI. Enfin, (la Très Sainte Marie) s'offrit en personne à la Très Sainte Trinité, en son nom et en celui de ses serviteurs les Psalmodiants du Rosaire. Et Dieu

lui dit : « J'ordonne et je veux que les dons que tu reçois soient valables pour l'éternité. Tu seras la Généreuse Dispensatrice de la Très Sainte Trinité. A travers l'Assomption et la Glorification singulière, je serai entièrement en toi ; et tu seras, toi, entièrement transplantée en moi. Je ne refuserai jamais rien à ta Volonté ». Et il ajouta : « Puisque tu as relié les 15 Dons à mes 10 commandements, à mes 10 Vertus singulières, contraires aux 10

Défauts du Monde, et aux 10 espèces de la nature (humaine) devant être réparées, je veux que tu sois louée à travers ce même Nombre (150) sur la Terre comme au Ciel ». A la fin, l'Epouse, Marie, tournée vers le Nouvel Epoux, dit : « Prêche tout ce que tu as vu et entendu. N'aie aucune crainte : je suis avec toi, je t'aiderai, ainsi que tous mes Psalmodiants du Rosaire. Je châtierai ceux qui s'opposeront à Toi : je causerai leur ruine,

comme tu en as déjà fait
l'expérience précédemment ».

« Maintenant, toutefois,
concentre-toi... »

[1] Le verbe latin *obdormivit*,
qui signifie habituellement
s'endormir, indique, dans le cas
présent, une contemplation du
regard en pleine extase d'amour,
qui endort les facultés
sensorielles.

[2] Extrait du Psaume 23.

[3] Cf. Psaume 24,8.

[4] [4] Nous ajoutons le terme de Rosaire à celui de Psautier pour indiquer la continuité des deux mots dans l'œuvre du Bienheureux Alain.

[5] Dans l'édition de 1847, une erreur d'imprimerie produisit le terme de *mortui* (indiquant les morts) au lieu de *motui* (indiquant les sentiments), comme dans les éditions précédentes.

[6] Le texte original mentionnait deux fouets, mais

**quelques lignes plus tard
évoquait, en les spécifiant, les
trois fouets mentionnés plus haut.**

CHAPITRE IX

Deuxième partie de la Vision.

***La lutte de la Reine de Miséricorde
contre (les Royaumes) de la
Justice, etc.***

**A la fin du chapitre, la Vierge
parlera en ces termes au
Bienheureux Alain : « Au Ciel
règne la paix, sans discorde, et**

Dieu ne connaît pas le changement : mais sa sensibilité humaine lui a permis de concevoir le changement dû au temps, depuis le temps de la Loi jusqu'à celui de l'Évangile. La colère de Dieu a été balayée par sa Grâce ».

I. Le Rosaire de Marie est la Clé et le Vase de la Miséricorde : la Source de la Mère de Miséricorde, comme autrefois le vase rempli d'eau de Rébecca[\[1\]](#), est la source qui désaltère les

**pèlerins. Tel est l'enseignement de
seconde partie de la Vision, qui
nous apprend à conjurer les
maux, et à demander l'avènement
du Bien au moyen du Rosaire.
Cette Vision fut suivie d'une
autre, pleine de majesté et de
consolation. La voici.**

LA VISION DU PSAUTIER- ROSAIRE.

**Marie avait déjà été élue
Impératrice des trois Empires du**

Ciel et Reine des Quinze royaumes, et elle était sur le point d'inaugurer son Empire de la Miséricorde.

Au même moment, ses adversaires s'agitaient avec fureur : il s'agissait de trois autres Empires, provenant du monde de l'homme, le monde déchu et usurpé à Dieu, en rébellion contre les nouveaux Royaumes de la Miséricorde de Dieu et de la Mère de Dieu. Il sembla au Nouvel Epoux que c'est ainsi que se

passèrent les choses. Dieu, déçu par la chute de sa progéniture, renonça à la Clémence et commença à diriger les Créatures à travers la verge de fer de sa Puissance, de la Justice et de la Vérité ; dans la plénitude des temps, Dieu accueillit l'Oblation du Fils, relâcha les brides de la Miséricordes dans l'Empire du Monde ; mais pour instaurer ce nouveau Triple Empire, il était indispensable de supprimer l'Ancien Triple Empire qui avait

été usurpé à Dieu. Aussi, les trois Reines de l'Impératrice, la Puissance, la Justice et la Vérité, se réunirent et dirent : « La Souveraine Miséricorde gouverne seule toutes les choses ? Si nous cédon, nous périrons. Si la Loi est détruite, la Puissance et la Justice de Dieu sur les Méchants cessera, ainsi que la Sentence de Vérité pour la damnation des méchants. La combattrons-nous ? » Cette proposition fut acceptée à l'unanimité. Le Nouvel

**Epoux vit alors une scène
merveilleuse :**

I. LA PUISSANCE DE L'EMPIRE DU PERE

**II. Cette impératrice se
déplaçait accompagnée de toute sa
Cour, et se dirigeait vers la
bataille. Cinq Reines perfides lui
emboîtaient le pas : 1. La
Malédiction ; 2. L'Ignorance; 3. la
Dureté ; 4. la Pauvreté ; 5.
l'Esclavage. Elles étaient suivies,**

**dans le chaos le plus complet, par
d'innombrables menaces,
semblables d'aspect aux Reines.
Les Reines de Puissance
arrivèrent à destination et
s'arrêtèrent devant Marie, la
Reine de la Miséricorde. Marie
comptait sur les détachements de
la Miséricorde, des Vertus et des
Mérites du Christ, les siens
propres et des Saints. Ces
détachements siégeaient sur des
chevaux blancs, qui mirent en
déroute l'armée adverse. Ils**

**Vinrent, Virent et Vainquirent :
ils firent prisonnière l'austère
Puissance du Père, avec toutes ses
Reines et sa milice qui étaient
alors d'une grandeur et d'un
orgueil invincibles. Alors qu'elles
avaient les mains liées dans le dos,
la Reine leur dit : « Ô puissantes
souveraines, la Volonté de Dieu
doit s'accomplir, sa Sagesse être
couronnée, sa Bonté se
manifester. Puisqu'il a plu à Dieu
de faire appel à moi, bien que je
ne mérite pas cette Grâce, pour**

**être l'Impératrice de la
Miséricorde, il était nécessaire
que je défende mon Empire de
toutes mes forces. Vous écarterez
depuis plus de quatre mille ans la
Miséricorde du monde,
l'obligeant à rester au Ciel.
Maintenant, conformément au
jugement de Dieu, moi, votre
Reine et celle de tous, en vertu de
l'autorité de la sainte Trinité, je
vous absous et vous déclare libres.
En même temps, je vous nomme
Souveraines de Miséricorde, et**

bien plus, je vous rends vos royaumes.

I. Cependant, ô Malédiction, transforme-toi: rapproche-toi de ma Bénédiction du Royaume de l'Ave qui est sans ennuis !

II. Ô Ignorance, longtemps puissante dans le monde, transforme-toi : Illumination, avance-toi dans le Royaume de *Maria*.

III. Et toi, ô Dureté, fuis les réalités trop amères : Bonne

**Grâce, rapproche-toi du Royaume
appelé *gratia*.**

**IV. Ô inhumaine pénurie, qui
jusqu'à présent as réduit à néant
toutes les bonnes choses, éloigne-
toi : laisse la place à la Plénitude,
pour qu'elle règne dans le
royaume *plena*.**

**V. Ô cruel Esclavage,
disparais, laisse la place à la
Liberté de Fils de Dieu, et règne
dans le Royaume du *Dominus*.**

**Maintenant, écoutez-moi :
faites progresser et renouvelez vos**

**Royaumes par rapport au passé.
Et, vous tous qui pratiquez le
Rosaire, recevez vos privilèges :
écoutez bien ! Je veux que, vivants
ou morts, et après la mort, vous
receviez Bénédition,
Illumination, Grâce, Plénitude et
Liberté, à l'abri de la
Malédiction, Cécité, Dureté,
Pauvreté et Esclavage. Pour qu'ils
m'obéissent dans les royaumes de
la Puissance du Père, maintenant
appelés Miséricorde, Ave, Maria,
Gratia, Plena, Dominus.**

II. LA JUSTICE DE L'EMPIRE DU FILS.

III. Cette Impératrice, ayant eu connaissance de la prison que lui réservait sa sœur, prit les armes et appela à son aide ses cinq Reines Alliées. Les Cruelles se précipitèrent, accompagnées de la multitude des Maux Adverses : l'exil ; le déshonneur ; la cruauté ; l'insensibilité ; le destin adverse. Elles se rassemblèrent et déclarèrent la guerre à la Mère de

Dieu, Reine de Miséricorde.
L'assaut eut lieu et les valeureuses guerrières de Marie eurent raison de Justice et capturèrent ses Milices. Une blessure à la tête, les mains et les pieds liés, Justice parla en ces termes à la miséricorde de Marie : « Tu as blessé mon cœur, ma sœur ; tes flèches enflammées sèment le malheur partout où elles passent ». La Clémentine Marie lui répondit : « Tu as dominé trop longtemps les fils d'Adam, c'est la

**raison pour laquelle j'ordonne
que ton règne se termine. A partir
de maintenant, tes cruelles
dominatrices se comporteront
comme suit :**

**I. Toi, ô Exil, cesse donc de
reléguer les pauvres mortels dans
des lieux isolés, sans terre ni ciel.
Eloigne-toi : viens par ici, ma
Reine de l'Hospitalité, et empare-
toi du royaume *Tecum*.**

**II. Ô honteux Déshonneur,
ennemi du nom de l'homme, va
t'en ! Laisse la place à la Bonne**

**Renommée dans le royaume
*Benedicta.***

**III. Ô Cruauté, éloigne-toi du
Royaume, toi qui as repoussé
pendant longtemps le Médiateur.
Ô toi Conciliation, empare-toi du
Royaume *Tu.***

**IV. Ô Insensibilité, va t'en, et
toi, ô Compassion, entre dans le
Royaume *In mulieribus.***

**V. Ô destin adverse, va t'en :
viens par ici, Sort Favorable, dans
le royaume *Est benedictus.***

Et Marie ajouta : Ecoutez moi, ô tous autant que vous êtes. Je veux que ceux qui pratiquent mon Rosaire trouvent en moi la Dispensatrice de la Sainte Trinité : 1. L'Hospitalité. 2. La Bonne renommée devant Dieu. 3. Ma Médiation, celle du Fils et des Saints. 4. La Compassion. 5. Le Sort favorable. Qu'ils soient libéré de toutes les choses contraires à ces dernières, parce qu'ils m'obéissent dans les

**royaumes *Tecum, Benedicta, Tu,*
*in Mulieribus et Benedictus.***

III. LA VERITE DE L'EMPIRE DE L'ESPRIT SAINT.

**IV. La Vérité se jeta alors
dans la bataille, avec les cinq
Alliées et leurs Royaumes, cogita
de nouveaux plans, augmenta
l'effectif de son armée. Marie,
avec l'aide de l'Esprit Saint et**

avec les siens, envahit, combattit, vainquit, captura la Vérité, et la porta au Tribunal de la Sainte Trinité, où Marie dit à haute voix : « Elle est celle qui jusqu'à présent a privé de la Vérité les enfants de notre père Adam, et les a tenus liés dans son ombre ténébreuse. Va t'en, maintenant, abandonne l'Empire. Vous aussi, ses souveraines, éloignez-vous : 1. Infécondité ; 2. Stérilité ; 3. Misère ; 4. Prison ; 5. Mauvaise mort. Eloignez-vous de nos

**Royaumes, qui s'appellent :
Fructus, Ventris, Tui, Iesus,
Christus. Et, à leur place,
approchez-vous, ô Reines de
l'Esprit Saint : 1. Fertilité. 2.
Fécondité. 3. Abondance. 4.
Liberté. 5. Santé et Bienheureuse
Vie. Je veux que ceux qui
pratiquent mon Rosaire jouissent,
sur terre, de ces choses, et soient
protégés de celles qui leur sont
contraires.**

CONCLUSION

V. La Sainte Trinité, qui assistait à la lutte, fut appelée au secours par la Puissance, la Justice et la Vérité, qui étaient prisonnière. Elle leur répondit : « Mes chères Filles, que mon autre fille, la Paix, fasse office d'arbitre. Ecoutez-la ». La Paix était là, et elle dit : « Que chacun reçoive ce qui lui appartient, et que la Paix règne entre vos armées. Ô trois fois sainte Trinité,

**je prononce une double sentence.
La première est la suivante :
Marie a choisi la meilleure part
des quinze Royaumes, c'est-à-dire
la Miséricorde. Aussi, quiconque,
à travers le Psautier du Christ et
de Marie, les servira fidèlement
dans les quinze Royaumes, devra
être soustrait au Royaume des
autres Reines, qui seront ainsi
perdantes, et jouira du bonheur
dans le Royaume exclusif de
Marie ». L'Omnipotent donna son
accord et, après cette**

approbation, la Cour entière éclata en applaudissements. Puis la Paix proclama la deuxième partie de la Sentence pour les prisonniers : « A leur tour, la Puissance, la Justice et la Vérité exerceront leur domination : mais que leur joug ne s'exerce que sur ceux qui, dans le Royaume de la Miséricorde, refusent de se soumettre au Rosaire du Christ et de Marie ; ce refus s'exprimera à travers l'Orgueil et les péchés ». A cela, la Trinité ajouta : « Qu'il en

soit ainsi, et pour l'éternité. »
Tous les Saints renchérèrent :
« Qu'il en soit ainsi, amen,
amen ».

La Vérité, souriante, ajouta :

VI. « Bien sûr, ô trois fois
bienheureuse Marie, ton
Royaume sera minuscule, et le
nôtre immense, à partir du
moment où seule une petite partie
se pliera au joug de la prière et de
la diffusion du Rosaire. La Voie
qui conduit au Ciel est étroite et
peu de personnes l'empruntent

pour y accéder. La partie la plus grande s'épanouit et se purifie sous notre joug, et cette purification est incessante ».

AVERTISSEMENT

Enfin, s'adressant à son Epoux, la Sainte des Saints le mit ainsi en garde : « Garde-toi bien de croire que dans le Ciel, on se fait la guerre et on sème la discorde. Garde-t'en bien. Ici, la

paix est infinie. Tu as vu ces choses, la façon dont elles ont eu lieu, à ton avantage et à celui des hommes que tu dois instruire, en leur annonçant la Grâce de Dieu et du Rosaire, qui transforme la Colère de Dieu en Grâce ».

Elle parla, l’embrassa et lui dit de boire son Lait virginal, comme confirmation de la Vérité de la Vision. L’Epoux se sentit ensuite rempli de joie, comme s’il était dégouté de toutes les choses humaines et terrestres. Mais,

rendu à l'humanité, il comprit
que cette Vision était conforme
aux chants de l'Eglise :
*« Aujourd'hui Marie est montée au
ciel, soyez heureux, parce que, avec
le Christ, elle règne pour
l'éternité ».*

[1] Cf. Gen. 24,16: Rebecca
fut l'épouse d'Isac, qui tomba

**amoureux d'elle grâce à sa bonté,
quand elle lui donna à boire de
son amphore.**

CHAPITRE X

***Les trésors de l'Ave Maria,
que Jésus révèle au Nouvel Epoux
de Marie***

**Le Nouvel Epoux de Marie
reçut la grâce imméritée de voir et
d'entendre Jésus qui parlait à sa
Mère : « Chère Mère et Epouse,**

j'aime tellement te louer à travers l'*Ave Maria* que je veux révéler à ton Nouvel Epoux les sommets inexprimables contenus dans tes Louanges ». Jésus regarda le Nouvel Epoux et lui dit : « Mon Fils, je te suis apparu en vision pour te décrire ce que tu offres à la Mère de Dieu lorsque tu lui dis, très dévotement, *Ave* ». L'époux répondit : « Ô Amour et Joie, Doux Jésus : je te rends grâce pour ta suprême compassion : tu as daigné me rendre visite, ô

**indigne pécheur, alors que je ne
pourrai pas te rendre ce que je te
dois, étant donné que je ne vaudrai
rien ; je te prie, alors, avec
humilité : enseigne-moi les choses
que je ne connais pas ». Jésus :
« Mon Fils, fais l'expérience des
trésors de la Mère de Dieu, que je
comparerai aux extraordinaires
réalités du monde ».**

**LES SOIXANTE-DOUZE
TRÉSORS DE L'AVE MARIA**

PREMIER ROSAIRE.

Première cinquantaine. 1.

« *L'Ave Maria* est le Paradis, dans lequel Adam et Eve, le Christ et Marie, ont été introduits, pour le salut des hommes » (saint Bernard). 2. « *L'Ave Maria* est le ciel resplendissant des étoiles de la vertu, des grâces, des sciences et des mérites » (saint Augustin). 3. « *L'Ave Maria* est le soleil qui règne et illumine le monde des rayons lumineux de la Pureté » (saint Anselme). 4. « *L'Ave Maria*

**est source de la vie ecclésiastique,
qui purifie les pêcheurs, guérit les
infirmes, désaltère les assoiffés,
irrigue les jardins du savoir »
(saint Augustin). 5. « *L'Ave Maria*
est l'Arbre de la vie, qui ressuscite
les morts, guérit les infirmes,
porte secours aux vivants » (saint
Jérôme).**

***Seconde cinquantaine.* 6.
« *L'Ave Maria* est l'Arbre de la
connaissance du Bien et du Mal, y**

goûter m'a appris à faire le bien et à fuir le mal » (saint Anselme).

7. « L'*Ave Maria* est le jardin des fleurs de la vertu, qui produisent des baumes pour le salut des vivants et des morts » (saint Anselme). 8. L'*Ave Maria* est la mine d'or de mes richesses et la ville fortifiée qui empêche l'attaque des ennemis (saint Albert le Grand). 9. L'*Ave Maria* est une mine de bijoux, c'est-à-dire de vertus, qui sont la couronne des âmes » (saint

Augustin). 10. *L'Ave Maria* est l'étoile de mer qui illumine le monde et les ténèbres des péchés, et nous guide jusqu'au port » (saint Bernard).

Troisième cinquantaine. 11. « L'Ave Maria est la couronne de gloire, formée des gemmes des mérites, et de l'Or de la charité, qui ceint le front de la Mère, chaque fois qu'on la salue » (saint Augustin). 12. « L'Ave Maria est le manteau royal de Marie, qui recouvre les pécheurs et orne les

justes » (saint Bernard). 13. « L’Ave Maria est la forteresse céleste de la Sainte Trinité » (saint Bernard). 14. « C’est le jardin peuplé des fruits de la grâce et des vertus, où repose la Colombe de l’Esprit Saint, se nourrit le poussin des grâces, où l’on médite sur les bienfaits de la consolation spirituelle et l’on respire les parfums de la vertu » (saint Bernard). 15. « L’Ave Maria est la ville construite avec les bijoux et

l'or de l'église militante » (saint Bernard).

SECOND ROSAIRE.

Première cinquantaine. 16.

« L'Ave Maria est le temple de Salomon, où sont offerts à Dieu victimes, vœux, sacrements, où les péchés sont effacés, où les tribulations sont éloignées, où on obtient le secours des saints, où on écoute les mélodies des esprits célestes, où le Fils de Dieu s'est fait chair » (saint Augustin). 17.

« *L'Ave Maria* est une vigne qui produit le baume qui guérit les malades, qui illumine les aveugles, qui aide les vivants et protège les moribonds » (saint Augustin). 18.

« *L'Ave Maria* est l'échelle et l'étoile de Jacob, sur laquelle on grimpe pour regarder le Ciel » (saint Jérôme). 19. « *L'Ave Maria* est l'Arc de l'Ancien Testament, où se trouvent les tables des lois de la sagesse de Dieu et la manne de la consolation » (saint Bernard). 20. « *L'Ave Maria* est

l'arche de Noé, par laquelle le monde a été délivré du déluge des péchés, sauvé de l'inondation et des souffrances » (saint Anselme).

Seconde cinquantaine. 21. « L'Ave Maria est l'arc-en-ciel de la clémence, qui donna son pardon après la Vanité, l'avarice des richesses et l'infidélité » (saint Augustin). 22. « L'Ave Maria est le Mont de Dieu, qui nous fait survoler les réalités terrestres, là

où le cœur recommence à vivre,
fuyant loin de l'incendie de
Sodome » (saint Jérôme). 23.
« *L'Ave Maria* est le champ des
vertus » (saint Basile). 24. « *L'Ave
Maria* est l'orgue qui sème la joie
au ciel, la cithare qui
enthousiasme l'Eglise ; la mélodie
qui met les pécheurs en fuite »
(saint Ambroise ; saint Bède). 25.
L'Ave Maria est la forêt de la
prière solitaire, où l'on se retire
du monde, et fait pénitence sous
les étoiles (saint Jean Damascène).

Troisième cinquantaine. 26.

« *L'Ave Maria* est le pré des délices où paissent les troupes du Christ » (saint Anselme). 27.

« *L'Ave Maria* est le Fleuve enchanteur et fécond, qui nourrit et irrigue la terre de l'Eglise » (saint Basile). 28. « *L'Ave Maria*

est la mer sereine, sans tempêtes, qui nous emmène jusqu'au Ciel » (saint Albert le Grand). 29.

« *L'Ave Maria* est la maison de la Très sainte Trinité, qui donne un toit à ceux qui n'en ont pas »

(Richard de Saint-Victor). 30.
« L’*Ave Maria* est la balance des
œuvres humaines » (saint Jean
Damascène).

TROISIEME ROSAIRE.

Première cinquantaine. 31.
« L’*Ave Maria* est la bibliothèque
des connaissances divines et
humaines » (saint Ambroise). 32.
« L’*Ave Maria* est la chambre des
trésors de Dieu, qui dispense aux
nécessiteux les biens du Ciel, du

Christ, etc » (saint Jean Damascène). 33. « *L'Ave Maria* est le chantier qui restaure le monde » (saint Augustin). 34. « *L'Ave Maria* est la vallée dans laquelle on obtient l'humilité (Hayim). 35. *L'Ave Maria* est le grenier de la miséricorde, qui nourrit les âmes ».

Seconde cinquantaine. 36. « *L'Ave Maria* est l'autel du Dieu vivant, notre port d'attache »

(Origène). 37. « L’*Ave Maria* est le parfum qui donne à nos œuvres, en les élevant, une odeur suave » (saint Bède). 38. « C’est le livre de la vie et des justes » (saint Jean Damascène). 39. « L’*Ave Maria* est la voie qui conduit à la Patrie et à la récompense » (saint Anselme). 40. « L’*Ave Maria* est le bouclier sur lequel s’écrasent les dards enflammés des maux et de l’adversité » (saint Bernard).

Troisième cinquantaine. 41.

« L’*Ave Maria* est l’arc qui envoie des flèches sur les ennemis, pour le triomphe de l’empereur » (saint Basile). 42. L’*Ave Maria* est le cilice de la chasteté, le voile de l’honorabilité, la ceinture de la dignité, l’anneau du mariage céleste. 43. « L’*Ave Maria* est la couronne de fleurs qui coiffe les Bienheureux » (saint Augustin). 44. « L’*Ave Maria* est la porte du ciel, par laquelle les âmes pénètrent, saines et sauvées » (saint

Albert le Grand). 45. « *L'Ave Maria* est le four où cuit le pain des anges, qui donne vie au monde » (saint Bernard).

QUATRIEME ROSAIRE.

Première cinquantaine. 46.

« *L'Ave Maria* est le mur d'enceinte de la ville et la haie de défense contre les ennemis » (saint Anselme). 47. « *L'Ave Maria* est le Nuage qui arrose le monde, grâce auquel il fleurit et fructifie »

(saint Augustin). 48. « L'*Ave Maria* purifie des maux » (saint Bernard). 49. L'*Ave Maria* est le Miroir dans lequel nous contemplons les Réalités du ciel » (saint Anselme). 50. « L'*Ave Maria* est le Nouveau Monde, qui a réparé l'ancien ».

Seconde cinquantaine. 51. « L'*Ave Maria* est le vase de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, de la Bonté de l'Esprit

saint » (saint Bernard). 52.

**« *L'Ave Maria* est la ville céleste
des bienheureux » (saint**

Augustin). 53. « *L'Ave Maria* est

**le tribunal suprême de justice
pour les saints, aux pieds duquel**

la paix a eu lieu ; *l'Ave Maria* est

la souveraine de tous les

royaumes » (saint Basile). 54.

« *L'Ave Maria* tient les ténèbres

en respect » (saint Pierre

Damien). 55. *L'Ave Maria* est le

laissez-passer de tous les

royaumes, et de celui du ciel »
(*Breviarium blesense*).

Troisième cinquantaine. 56.

« *L'Ave Maria* est la splendeur
d'une ville qui jouit d'immenses
ressources » (saint Augustin). 57.

« *L'Ave Maria* est l'hymne
angélique de l'humanité du
Christ, contre l'orgueil de
Lucifer » (saint Bernard). 58.

« *L'Ave Maria* a été l'espoir le
plus vieux des patriarches, qui

annonçait l'Incarnation⁴ » (saint Augustin). 59. « *L'Ave Maria* est la reine des prophéties, puisque c'est elle que toutes les prophéties concernaient » (saint Jérôme). 60. « *L'Ave Maria* est la foi des apôtres, à travers laquelle ont eu lieu monts et merveilles » (saint Ambroise).

⁴ Référence évidente à la Femme prophétisée dans la Genèse 3,15, qui devait écraser la tête du serpent.

CINQUIEME ROSAIRE.

Première cinquantaine. 61.

« *L'Ave Maria* est la forteresse des Martyres, qui triompha de tous leurs supplices » (saint Albert le Grand). 62. « *L'Ave Maria* est la science des docteurs, qui leur permet d'analyser et de juger » (saint Denis). 63. « *L'Ave Maria* est le Pouvoir des Pontifes, qu'ils reçurent pour préserver l'Incarnation, à travers les sacrements de l'Eglise » (saint Albert le Grand). 64. « *L'Ave*

Maria est la persévérance des confesseurs qui accomplissent leur règne » (Raban). 65. « L'*Ave Maria* est la vie des Religieux, qui montent jusqu'à Dieu et meurent au monde » (Cassiodore).

Seconde cinquantaïne. 66. « L'*Ave Maria* est la gloire des prêtres, celle d'avoir reçu un authentique et mystique pouvoir sur le corps du Seigneur » (saint Bède). 67. « L'*Ave Maria* est la

**pureté des Vierges, avec laquelle
elles ont épousé Dieu, refusant
d'autres amours, restant
angéliques » (saint Jérôme). 68.
« *L'Ave Maria* est la première
directive au monde, apprendre à
discerner les pauvres, les riches et
les nobles » (saint Bernard). 69.
« *L'Ave Maria* est la patience des
pénitents à supporter de
nombreuses pénitences pour leur
salut » (saint Augustin). 70. *L'Ave
Maria* porte secours aux
débutants. 71. *L'Ave Maria* donne**

la force de progresser le long du chemin. 72. L'*Ave Maria* est la contemplation de celui qui atteint la perfection ».

Quand Jésus eut terminé, le Nouvel Epoux lui rendit grâce pour toutes ses paroles avec humilité, et put ensuite attester d'avoir vu Jésus dans toute sa Majesté, puisque ne pas pouvoir le rencontrer avant le jour du Jugement avait été, pour lui, un

**martyre continuel. Il remercia
vivement le Christ pour ses mots,
que saint Dominique, lui aussi,
avait reçu en révélation de saint
Jacques le Majeur, en Espagne ; il
était alors proche de la mort, mais
cette Révélation transmettant tant de
vigueur à son esprit et à son
corps, qu'il guérit
immédiatement.**

CHAPITRE XI

Révélation sur les signes qui précèdent la damnation

Le Nouvel Epoux avait coutume de réciter l’*Ave Maria* de cette façon singulière : « Ave ô Miséricordieuse Marie, Vierge et Mère de Dieu, pleine de Grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni : véritable homme et véritable Dieu

**qui, pour les pécheurs, naquit,
souffrit et ressuscita, puis vécut et
vit toujours dans les Sacrements :
toi, ô Vierge, tu l'as conçu dans
l'Esprit saint, quand tu as
répondu à Gabriel avec une
infinie humilité : je suis la
servante du Seigneur, qu'il en soit
de moi selon ta parole, amen ».**
**Souvent, Marie lui apparaissait,
en signe d'appréciation de sa
prière, dont chaque mot évoquait
les perfections de la Mère de Dieu.
Et Marie conclut en ces termes :**

« Ô tendre Epoux, je vais t'expliquer le secret de la divine providence. I. Connais et comprends, avec certitude, les choses qu'il te faudra annoncer, ensuite, aux autres. Sais-tu quelle est la voie qui conduit à la damnation éternelle ? C'est de négliger l'*Ave Maria*, ou faire preuve de tiédeur à son égard. II. Aimer l'*Ave Maria* signe le début du parcours vers la Gloire. III. Parce que ceux qui sont unis à moi à travers l'*Ave Maria* sont

**unis à moi pour toujours, jusqu'à
me rejoindre au Paradis ».**

CHAPITRE XII

***Jésus révèle au Bienheureux
Alain les Mystères de sa Passion.***

**I. Le Rosaire de la Très
Sainte Trinité, à la gloire des
Mérites de Notre-Seigneur Jésus-
Christ et de la Bienheureuse
Vierge Marie, offre un réconfort
merveilleux : celui qui se rend
coupable d'erreurs retrouve la**

Voie, et celui qui progresse dans la Vertu continue. Ces (mérites), en effet, ornent la conscience des fidèles des fleurs de Vertu, et les comble de Dons, des Fruits de l'Esprit Saint. En voici un suave et admirable exemple, révélé à notre époque. Un homme, tandis qu'il priait dévotement le Rosaire du Christ et de Marie, à travers la grâce et la volonté de Dieu, sentit qu'on s'emparait, non de son corps ou de sa pensée, mais seulement de son esprit. Pendant

cette extase, il sentait totalement assimilé au Christ, comme s'il avait muté en lui, sentant sur la tête la Couronne d'Epines, aux mains et aux pieds, la douleur des Stigmates de Jésus Christ. Tout se passait comme si sa pensée et sa volonté lui avaient été soustraites, tandis qu'on lui avait donné la Sagesse et la Volonté du Christ : il avait l'impression d'être enfin au Ciel, bien que se voyant sur la terre, dans une attitude de prière. Il s'agit là de quelque chose

**d'extraordinaire pour l'homme,
mais non pour celui qui, à lui seul,
accomplit des merveilles.**

**II. Le Seigneur Jésus, dans
son Esprit, parla en ces termes:
« Toi, et de nombreux autres,
vous avez l'habitude d'affirmer :
'Voilà, le Seigneur Jésus a
supporté la Passion pendant une
demi-journée, mais puisqu'il est
Dieu, cela ne lui a pas beaucoup
coûté. Au contraire, s'il avait
voulu, il aurait pu supporter des**

choses bien pires, même s'il ne l'a pas fait. Nous, par contre, ses serviteurs, nous sommes tourmentés depuis des années par le monde, la chair, le diable ; et nous ne sommes pas Dieu, nous ne sommes pas d'acier. Tandis que nous, misérables, nous endurons des épreuves continues, le Christ a réalisé la Passion en un bref instant. Viens, et regarde ce que je vais te montrer'. Il dit. Et voilà qu'à l'improviste, ils se retrouvèrent dans un Palais

Royal, dans la chambre Royale, où se trouvait une jeune fille aussi belle qu'elle était humble et vertueuse. Devant elle, l'ange Gabriel, auquel elle disait : 'Je suis la servante du Seigneur, que ta volonté soit faite'. A l'instant même où elle eut terminé de prononcer ces mots, le Nouvel Epoux eut la sensation que ses yeux étaient devenus plus brillants que le soleil et qu'ils réussissaient à pénétrer à l'intérieur du très pur Sein de

Marie ; où il vit qu'un enfant venait d'être conçu, minuscule et semblable à un oiseau nouveau-né, bien que déjà parfaitement formé. Et Jésus lui dit : 'Regarde bien'. Il vit le tout jeune homme qui tenait le monde dans une seule main, et il semblait fixer la ville de Jérusalem, dans laquelle il devait souffrir. Et il regardait le jeune homme qui souffrait comme s'il était déjà en train de subir la Passion. Et Jésus lui dit : « Vois combien j'ai souffert de

continuels tourments pour toi et pour tous les fils d'Adam, depuis le moment où j'ai été conçu, jusqu'à l'heure de ma mort. Regarde bien :

III. Et, à cet instant, il vit le jeune Jésus pendu à l'immense arbre de la Croix, et le spectacle soulevait une telle compassion, qu'il remuait, semble-t-il, toutes les créatures terrestres et célestes dans l'amour du Crucifix. Alors, tandis qu'il était plongé dans la

contemplation de cette scène,
Jésus dit : ‘Voilà tout ce que j’ai
souffert pour toi. Annonce aux
autres ce que tu as vu : 1. Moi, à
chaque péché, je souffre ainsi ; et
c’est une atroce souffrance,
comme si j’avais autant de vies
qu’il y a de créatures sur terre, et
que je mourais autant de fois de
cette façon si Dieu me renvoyait
sur terre. 2. J’ai subi tout cela
pour l’Amour de toi, pour
instituer un saint sacerdoce pour
l’Eglise. 3. J’ai souffert tous ces

tourments pour que tous puissent mériter le don de la gloire. Et si j'avais pu disposer d'autant de vies qu'il y a d'hommes sur terre et au ciel, qu'il y a de grains de sable dans la mer et d'étoiles au ciel, j'aurais voulu mourir à chaque instant, si Dieu le Père m'y avait autorisé. Tu veux savoir pourquoi ? Parce que, en tant que Verbe, j'ai la Plénitude de la Divinité, en proportion égale à la Passion que j'ai subie pour tous les pécheurs ou pour tous ceux

qui avaient offensé Dieu. Et la souffrance est tellement liée à ma Personne divine qu'elle ne finira jamais, tant que je n'aurai pas assumé tous les péchés du monde. La gloire de ma personne atteint la plénitude quand elle s'unit à la souffrance. Et la souffrance égale ma gloire, ainsi que mes mérites et ma vertu ».

IV. Le Nouvel Epoux regardait et écoutait comme s'il entendait le Christ à l'intérieur de

lui-même ; en même temps, il se sentait attiré vers la Croix du Christ. Quand il fut près de l'Arbre de la Croix, le Nouvel Epoux eut la sensation, sans savoir comment, que tout était contenu dans la Vierge Marie comme dans un Temple. La scène était magnifique ! Le Nouvel Epoux entendait le jeune homme qui, de la croix, suppliait : 'Ô fils d'Adam, ayez pitié de moi ! C'est pour vous que je souffre ainsi'. Désormais, à chaque fois que vous

**entendrez ces mots, je vous le
demande pour la Passion du
Seigneur Jésus-Christ : accueillez-
les de tout votre cœur, afin de fuir
aux maux présents et à venir.
C'est**

LA VISION DU ROSAIRE

**V. Je vis un Arbre immense,
chargé de fruits, sur lequel les
Saints avaient pris place. De
l'unique tronc partaient trois
branches qui se divisaient**

chacune en cinq autres, au milieu desquelles l'Enfant-Jésus, qui était crucifié, me dit ! « Voilà tout ce dont je souffre. Regarde les souffrances infinies, non seulement depuis l'Incarnation, mais à trois degrés : 1. Les souffrances de l'Être (Dieu), quand j'étais encore le verbe de Dieu ; 2. Les souffrances de l'union hypostatique de la nature humaine à la nature divine. 3. Les souffrances de la résurrection de grâce et de gloire. Dès le moment

de ma conception, c'est comme si j'avais été crucifié trois fois : 1. Comme Verbe de Dieu, je souffrais, dans le désir et la volonté infinie de donner réparation au Père, à travers l'amour infini des hommes. 2. Et cela, au point que, si le Verbe de Dieu avait pu être une créature, il aurait voulu mourir de nombreuses fois, s'il avait pu. Mais puisque le Verbe de Dieu ne pouvait pas mourir, il voulut m'incarner, pour mourir pour

**l'amour de vous. 3. Ô hommes,
pourquoi ne faites-vous pas
confiance à cet amour ? Ô vous
qui m'aimez, qui êtes pieux,
regardez s'il existe une douleur et
un amour semblables à ma
douleur et à mon amour !**

**VI. Première cinquantaine.
Doit être récitée pour l'infinie
Passion du Seigneur en tant que le
Verbe de Dieu. Le Nouvel Epoux
regardait cet immense arbre,
composé de *Pater Noster* et d'*Ave***

***Maria* ; les cinq Branches étaient les cinq premiers mots des deux prières (selon la Révélation de Jésus). Première branche : « ave ». « Je meurs sur la croix, dès les premiers moments de ma conception, pour votre libération de la malédiction d'Eve. Je meurs, moi votre Père qui vous ai donné vie à travers la création et la rédemption. Que tous les autres pères, qui ont été, qui seront, se présentent ici avec leur amour : bien sûr, ils n'atteindront pas un**

centième de mon amour. Cessez de le crucifier avec vos péchés, mais priez-le à travers le *Pater Noster* ». Seconde branche : « Marie ». « Je souffre crucifié, à partir du Salut de l'ange à Marie, quand j'entrai en elle avec ma lumière afin que moi, qui suis l'être des êtres, je puisse sauver le monde. Aussi, priez moi en disant 'qui es', parce que j'existe en vous tous, dans votre être, votre présence et vos facultés, bien plus solidement que votre âme n'est

ancrée en vous. Si la mort du corps est douloureuse, celle de l'âme l'est encore plus et ma mort a été encore plus dévastatrice. Et votre compassion, où est-elle ? »

Troisième branche : « Grâce ».

« J'ai été cruellement crucifié par amour, afin d'obtenir la grâce au monde. Et qui suis-je ? La Lumière et la Gloire des cieux, à qui vous priez : « Aux Cieux ». Et quelle mort ! Si les cieux pouvaient mourir, tous les êtres vivants mourraient ; mais moi je

suis encore plus nécessaire à votre vie. Je suis enflammé du feu de l'amour pour vous, bien davantage que si toutes les choses terrestres prenaient feu d'un seul coup. Et que me donnez-vous en échange ? » Quatrième branche : « Pendant la Crucifixion je souffris une souffrance infinie pour que vous méritiez l'amour de Dieu, vous éloigniez du vide des richesses et pour vous donner ma plénitude de grâce et de gloire. Mais moi, qui suis-je ? Le Saint

des Saints, que vous priez par ces mots : « Que soit sanctifié ». Et quelle mort ! Si tous les saints et martyrs étaient morts sur la croix au même instant, leur mort n'aurait pas été comparable à la mienne. Si vous éprouvez de la compassion pour une bestiole qui souffre, pourquoi n'en avez-vous pas pour moi ? » Cinquième branche : « Seigneur ». « J'ai souffert pour les libérer les hommes de leur esclavage du démon, et pour réaliser le Règne

du Seigneur. Mais moi, qui suis-je ? Votre noble et aimable Seigneur, à qui vous dites « Ton nom », devant lequel les genoux fléchissent, au nom duquel vous avez été baptisés, recevant ainsi le droit d'être appelés chrétiens, à travers votre inscription dans le livre de la vie. Et quelle mort ! Il n'existe pas de mots pour la décrire. Et vous, n'entendez-vous pas mes gémissements sur la Croix ? Vous au moins, qui êtes mes amis, ayez pitié de moi !

**Regardez les plaies de l'homme
crucifié qui est mort et ses
innombrables souffrances !
Essayez de les compter ! Je suis
crucifié à ces cinq branches pour
réparer les offenses que vous avez
infligées aux Dix
Commandements de Dieu. Et
voilà que les cinquante plaies
douloureuses vous ont valu mon
amour infini. Pourquoi ne me
rendez-vous pas cet amour, ne
serait-ce qu'avec cinquante *Ave
Maria* ? C'est ainsi que vous**

m'aimez ? Ainsi que vous souffrez pour moi ? Comment pouvez-vous, alors, prétendre régner à mon côté ? »

VII. Seconde Cinquantaine.
Priez pour la Passion du Seigneur, qui fut sans limites, en raison de l'union hypostatique. Regardez la souffrance infinie de ma crucifixion, due à l'union hypostatique (de la nature humaine avec la nature divine). Première branche : « Avec toi ».

« Le Verbe incarné est, ici, le crucifié, de sorte que le monde reçoive le Dieu crucifié, qui a mis le diable en fuite. Qui est le Verbe de Dieu ? Celui auquel tu demandes « et que ton règne vienne ». C'est le roi suprême. Et quelle mort ! Indicible, précieuse, ininterrompue à la fin du monde. Si un serviteur devant la mort de son patron ou de son roi n'éprouvait pas de douleur, ne serait-il pas infidèle ? Qu'en est-il alors de ceux qui n'éprouvent,

**devant moi, aucune douleur ?
Ceux qui me crucifient sans répit
sont encore nombreux ». Seconde
branche : « Bénie ». « J'ai souffert
sur la croix, en raison de l'union
entre l'homme et Dieu, de sorte
que le genre humain puisse
recevoir la Bénédiction. Mais moi,
qui suis-je ? Je suis le Seigneur de
la Liberté, dont vous avez reçu la
liberté des fils de Dieu dans la
personne, l'action et l'être, à qui
vous demandez : « Que ta volonté
soit faite ». Et quelle mort ! Elle**

montra une telle intensité de la volonté que, si toutes les volontés créées pouvaient se fondre en une seule, elles ne parviendraient jamais à l'égaliser. Gare aux ingrats qui n'honorent pas le Libérateur ! Gare à ceux qui l'outragent ! Ils seront, pour l'éternité, les esclaves des démons de l'enfer ». Troisième branche : « Toi ». « J'ai souffert sur la croix en raison de l'union entre Dieu et l'homme afin que Dieu se manifeste ouvertement aux

hommes. Quel est l'homme qui a souffert ? Celui qui subsiste dans l'unité avec Dieu, le premier moteur, celui qui donne leur mouvement à toutes les choses et sans lequel toutes ces choses périraient. C'est celui que vous priez « comme au Ciel ». Au Ciel vit le Premier Moteur de tous les êtres vivants. Et quelle Passion ! S'il existait quelqu'un, depuis l'origine du monde, qui puisse soutenir toute la foudre, le tonnerre, les tempêtes du ciel, il

**n'égalerait jamais un centième de
ma Passion ». Quatrième branche
« Entre toutes les femmes ». « Je
souffre sur la Croix en raison de
l'union entre la nature humaine et
la nature divine, dans le but
d'obtenir la miséricorde pour les
mortels. Mais moi, qui suis-je ? Je
suis celui qui débarrasse le monde
de sa poussière, auquel tu dis :
« Sur terre ». Et quelle mort ! Si
toutes les choses terrestres
prenaient feu, étaient inondées,
fragmentées, etc, et cela jusqu'à la**

fin du monde, ce ne serait rien par rapport à ma Passion. Y a-t-il quelqu'un d'assez inhumain pour refuser d'être à mes côtés ? Celui-ci sera englouti par la terre, comme Datan et Abiro ; il sera incendié comme Sodome, etc ».

Cinquième branche : « Bénie ».

« Je suis victime d'une malédiction, moi qui suis Dieu fait homme, afin de mériter les huit béatitudes. Mais moi, qui suis-je ? Je suis celui qui soutiens toutes les créatures de ce monde, à qui vous

**demandez « Notre pain
quotidien ». Et quelle mort ! S'il
était possible d'endurer en une
seule fois toutes les faims et les
soifs de tous les vivants, jusqu'à la
fin du monde, ce ne serait rien par
rapport à la soif de quand j'étais
sur la croix. Pourquoi
n'éprouvez-vous aucune
compassion à l'égard de celui qui
vous soutient ? Toi, offre moi, au
nom de tous, la deuxième
cinquantaine, pour mes
souffrances infinies, à travers**

cette minuscule quantité d'Ave Maria, parce que ce sont ces cinq souffrances que j'ai subies durant la Crucifixion jusqu'à la mort, pour valoir aux hommes les dix vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité ; les quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force ; et les trois vertus morales : l'humilité, la joie spirituelle, l'amour de Dieu pour les faibles ».

VIII. Troisième cinquantaine.

Prier pour la démesure de la Passion que souffrit le Seigneur dans son âme. « Vois, ô fils, que mon âme est triste jusqu'à la mort, et cette tristesse, depuis ma conception, provenait de la profondeur de mon âme, tandis que les sommets (de l'âme) jouissaient de la vision béatifique. Les souffrances les accueillaienent en vertu de la Charité, de la Grâce, de la Force, de la Prière et par haine du péché. Mon âme était

**unie tellement intimement avec
ma nature divine qu'elle pouvait
supporter, au-delà de toute limite,
la souffrance. En effet, l'infinie
douleur que sentait le Verbe dans
son âme, équivalait à celle que
pouvait supporter mon infinie
volonté, sans qu'il soit possible de
désirer souffrir davantage.
Désormais tu peux comprendre
les cinq sommets de la Passion ».
Première branche : « Fruit ».
« J'ai souffert la Passion pour
donner au monde les douze**

**fruits : Joie, Paix, Patience, etc.
Mais moi, qui suis-je ? Celui qui
donne tout en abondance, que
vous priez « Donne-nous
aujourd'hui ». Et quelle passion !
Si tous les esprits de tous les
tyrans pris ensemble inventaient
les tortures les plus variées et les
plus cruelles, celles-ci ne seraient
rien par rapport à celles que j'ai
subi. La Passion corporelle, en
effet, n'arrive pas à la hauteur de
la Passion spirituelle. Si tu
pouvais sauver une vie, en lui**

offrant du pain ou un fruit de peu de valeur, refuserais-tu de le faire ? Mais alors, pourquoi n'offres-tu pas une miette de ton amour et de ta force à mon âme ? » Deuxième branche : « Tes entrailles ». « J'ai souffert la Passion pour que vous deveniez tous les fils adoptifs de Dieu. Mais moi, qui suis-je ? Celui qui possède les Clés de David, qui lie et qui délie, et que tu pries : « Pardonne-nous nos offenses ». Et quelle souffrance ! Elle

équivalait à tous les péchés réunis qui, si Dieu transformait la plus petite souffrance de l'âme en souffrances physiques, toutes les créatures mourraient. Si j'avais souffert de cette sorte pour les démons, ils auraient pu être sauvés ; et, croyez-moi, je supporte tout cela à travers la grâce ». Troisième branche : « Te ». « J'ai souffert la passion pour extirper les hommes de l'esclavage de la Passion et de l'Enfer. Mais moi, qui suis-je ? Je

suis le Roi de Miséricorde, que tu pries : « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Et quelle justice ! Supérieure à toutes les injustices. De même que la Gloire du Christ dépasse la Gloire de tous les saints, de même la tristesse de mon âme surpasse toutes les tristesses humaines. Ô âmes ingrates des hommes, pourquoi ne me donnez-vous pas ne serait-ce qu'une miette de votre compassion ? » Quatrième branche : « Jésus ». « J'ai souffert

**la Passion pour sauver le monde.
Mais moi, qui suis-je? Je suis celui
qui délivre des tentations,
souffrances, etc, que tu pries: « Ne
nous soumetts pas à la tentation ».
Et quelle mort ! Si on réunissait
toutes les morts, tribulations,
tentations, etc, qui existent, ont
existé et existeront, ce ne serait
rien, par rapport à ma mort. Ma
mort, en effet, dépasse le poids et
la mesure de toute chose, en
raison de ma force, de mon
exemple, de mon amour, etc. ».**

Cinquième Branche : « Christ ».
« J'ai souffert la Passion afin que
vous receviez les Sacrements.
Mais moi, qui suis-je ? Je suis la
force et la puissance qui
combattent le mal et que tu pries :
« et délivre-nous du mal ». Et
quelle Mort ! Mais la mort n'aura
pas de terme, tant qu'il y aura des
pécheurs et des péchés de par le
monde, puisque la volonté,
l'amour et la Passion sont en moi
infinis, puisque votre compassion
est si faible : bien que je vous aide

**en tout, vous guide, vous serve,
vous sauve. Ô ingrats ! Vois ce
que je souffre dans ces cinq
branches de la croix, pour réparer
les neuf chœurs des anges à
l'avantage du dixième, celui des
hommes ! Ne me salueras-tu pas,
avec dévotion et constance,
pendant cinquante fois, dans la
troisième cinquantaine du
Rosaire ? L'*Ave Maria* a été le
début de ma Passion, ainsi que de
l'Incarnation et de l'Évangile. Ma**

Passion équivaut à la puissance de Dieu ».

IX. Après avoir entendu ces mots, le Nouvel Epoux vit un nombre incalculable d'âmes qui étaient entraînées dans le gouffre par des démons. 1. Il entendit leurs terribles cris. 2. Il vit la Justice de Dieu, sur un cheval qui survolait le monde à la vitesse de l'éclair pour le dévaster. Et on lui dit : « Depuis lors, elle règne sur le monde ». 3. Alors la clémence

de Dieu lui indiqua les remèdes dont se munir : les prières du Rosaire du Christ, à travers la Médiatrice, sa Mère. 4. Enfin, une voix terrible hurla : « De la même façon que, par l'intermédiaire de l'*Ave Maria* j'ai permis, en une seule fois, la rédemption de toutes les choses, à travers le Fils, de même, par l'intermédiaire de l'*Ave Maria*, je veux réparer ce monde dépravé, au moyen de ceux qui me loueront à travers le

Rosaire, et conserveront leur conscience ».

CHAPITRE XIII

***Jésus Christ révèle les peines de
l'Enfer au Nouvel Epoux de Marie.***

I. Selon saint Ambroise, la prière est, pour les hommes, le meilleur moyen pour se réconcilier avec Dieu ; et le Rosaire est la Reine des prières,

en raison de la grande puissance qu'il contient. En effet, le Rosaire puise sa force singulière aux sources de la vie, de la Passion et de la gloire du Christ et, de plus, dans les Mérites de la Mère de Dieu et des Saints.

II. Un adepte du Rosaire du Christ, tandis qu'il récitait les Douloureux Mystères, sentait souvent dans son corps les douleurs de la passion du Christ. Un jour, alors qu'il célébrait la

Sainte Messe, il vit, dans l'Ostie sacrée, Jésus Christ, et l'entendit qui lui disait : « Tu me crucifies pour la seconde fois ». Et lui : « Ô Seigneur Jésus-Christ, comment pourrais-je commettre un crime aussi horrible ? » Et le Seigneur : « Tes péchés me crucifient ; je préfère être crucifié, moi, plutôt que Dieu soit offensé par ces péchés avec lesquels tu l'offenses. Et, quand tu ne me crucifies pas en commentant un péché, tu le fais à travers tes omissions. Tu as

la connaissance, la liberté et le ministère du prêche : tu es donc responsable des maux que tu pourrais empêcher si seulement tu prêchais mon Rosaire. Mais tu es devenu un chien muet, incapable d'aboyer alors que le monde est plein de loups. Si tu ne te corriges pas, je te promets devant le Père Tout-Puissant que tu finiras par manger le pain des mondains ».

III. Sur ces mots, il vit s'ouvrir un gouffre vertigineux,

où gisaient des prêtres, des religieux, des princes, des souverains et beaucoup d'autres ; et feu, foudre, neige, glace et le souffle des tempêtes ne représentaient qu'une petite partie de leur sort amer ; tout en étant au milieu des serpents, ils étaient recouverts jusqu'au cou de tout ce qui est au monde le plus détestable, ce qui les faisait pousser des cris affreux. C'étaient des démons qui les entouraient, des démons qui avaient

l'apparence des femmes, et d'une laideur inimaginable ; ces êtres monstrueux transperçaient et enflammaient, avec des lances de feu, les parties génitales de ces malheureux, et des serpents et des crapauds de feu se glissaient dans leurs postérieurs dénudés ; à cela, succédèrent des tourments encore plus cruels. Il reconnu plusieurs de ces hommes comme faisant, autrefois, partie du monde des vivants. Et Jésus lui dit : « Voilà quel sera le lieu de ton repos

**éternel, si tu négliges à nouveau le
prêche. Annonce mon Rosaire : je
te le promets : je lutterai, avec
toute la Cour Céleste, contre tous
ceux qui te mettront des bâtons
dans les roues. Vis ce que tu
prêches, afin de ne pas subir le
sort de ceux que tu viens de voir,
qui vécurent sans mettre leur
parole à exécution ».**

CHAPITRE XIV

Vision d'extase de la compassion pour les souffrances du Christ

I. Un jour, l'Epoux de Marie eut une vision dans laquelle toutes les choses semblaient sur le point de mourir avec Dieu, et toutes les créatures, sur terre et au ciel, faisaient montre de compassion pour le Christ, qui exprimait sa souffrance d'un pleur digne

d'admiration. Celui qui vit de telles choses fut abasourdi, au point qu'il crut être en train de mourir. Mais la main du Seigneur le réconforta et le releva, et une voix résonna qui disait : 'Nous éprouvons une grande compassion pour le Seigneur ; non seulement pour sa douleur, mais aussi pour sa volonté et son désir'.

II. Puis ce fut la Très Sainte Trinité qui lui apparut et lui dit,

**tout en pleurant à chaudes larmes
: ‘Vois ces choses, non pas pour
croire que la tristesse et la
douleur règnent au fond de moi,
mais pour comprendre que, si
j’avais un corps mortel, en
mesure de contenir la Divinité, je
pleurerais ainsi et éprouverais la
même douleur, en même temps
que le Fils en proie aux
souffrances. Et si toi, comme les
Bienheureux, m’observais avec
compassion, tu ne pourrais
certainement tolérer ces**

souffrances, et éprouverais plus de douleur encore pour le Christ, (mais moins) que sa propre Mère quand elle était en larmes sous la Croix’.

III. Puis s’adressant à Jésus, avec beaucoup d’amour, il lui demanda : ‘Ô Jésus, sens-tu la douleur ?’ *Jésus lui répondit :*

1. ‘Ce n’est pas l’événement en soi qui me fait souffrir, puisqu’il ne s’est produit qu’une seule fois, mais j’ai la volonté et le

désir de souffrir, avec infiniment d'amour et à l'infini, en faveur des pécheurs pour qu'ils trouvent le salut'.

2. Aussi, je n'ai pas été crucifié dans ma chair, mais dans mes membres, c'est-à-dire dans l'Eglise et dans les péchés quotidiens, qui m'ont affaibli bien davantage que ma crucifixion sur le Calvaire ; mais les affects dérivent de la volonté, non des sens, et c'est ainsi que je voudrais éprouver la douleur, si j'avais

**encore un corps mortel. Parce que
Moi, Avocat des pécheurs,
j'apaiserais facilement la Justice
Divine si seulement les misérables
adoptaient mon Psautier, et
participaient, de cette façon, à
mes mérites !'**

CHAPITRE XV

***Pourquoi y a-t-il quinze Oraisons
du Seigneur dans le Psautier ?***

Saint Bernard, Epoux très aimé de Jésus et de Marie, adressait de longues et nombreuses prières à Jésus, exprimant sa compassion pour le Christ en proie aux souffrances, à la fois désireux de découvrir ce qu'il devait faire pour se conformer au Christ et, surtout, d'être agréable au Christ à travers sa révérence à son égard.

Il toucha les (plaies) de la Passion du Seigneur, de telle façon que, pendant l'extase, il vit le Christ

dans son esprit, avec le même visage qu'il avait quand il fut condamné à mort. Un spectacle suscitant la compassion et les larmes, même des cailloux ! Puis saint Bernard, qui pleurait avec les autres, entendit une voix : Mon Bernard, aide-moi, moi qui subis tant de peines pour toi. Bernard accourut et prit la Croix sur ses épaules : Permets-moi, ô Seigneur, de souffrir cela, dit-il. Et le Seigneur lui répondit : Que tous ceux qui veulent porter avec

**moi la Croix récitent chaque jour,
pour moi qui souffre, quinze
Pater et Ave, pendant une année
entière, comme le nombre de mes
blessures. Ce nombre est environ
de cinq mille quatre cent soixante-
quinze⁵.**

CHAPITRE XVI

***Pourquoi y a-t-il cent
cinquante Salutations dans le
Rosaire ? Révélation de la
Bienheureuse Vierge Marie.***

⁵ On obtient ce nombre en multipliant les quinze oraisons par les trois cent soixante-cinq jours de l'année.

Écoutons avec ferveur ce message de la Bienheureuse Vierge Marie, qui nous expose vingt raisons.

1. ‘Parce que le Psautier de David contient cent cinquante Psaumes, qui renferment symboliquement le *Pater* et l’*Ave*, comme le fruit dans la fleur.

2. Parce que j’ai reçu cent cinquante joies spirituelles, de grande valeur, durant la conception (immaculée) et la gestation de mon Fils, à travers

des extases, des visions, des révélations et des inspirations.

3. Parce que j'ai eu cent cinquante joies durant la naissance et l'allaitement de mon Fils.

4. Parce que j'ai eu cent cinquante joies durant le Prêche de mon Fils, à travers ses mots et ses œuvres.

5. Parce que j'ai supporté, durant la Passion de mon Fils, cent cinquante grandes douleurs de toutes sortes. La douleur de ma

compassion, en effet, fut à la mesure de mon amour.

6. En raison des cent cinquante dons principaux que le Christ a faits au monde, de sa naissance jusqu'à sa mort.

7. En raison des cent cinquante Douleurs éprouvées par le Christ, qui renvoient, chacune, à dix entités : I. Dieu ; II. l'âme ; III. le corps ; IV. les saints ; V. moi-même ; VI. les disciples ; VII. les Judéens ; VIII. Judas ; IX. les peuples ; X. les âmes du

Purgatoire. De plus, il a souffert au plus haut point à travers quinze choses, c'est-à-dire à travers les sens : les cinq sens intérieurs, les cinq sens extérieurs, et les cinq puissances supérieures que sont l'Intellect, la Volonté, l'inclination à la concupiscence et à la colère, et la force motrice.

8. En raison des cent cinquante joies de mon Fils, qui furent aussi miennes, lors de sa Résurrection.

**9. Pour les cent cinquante
Fruits de la Passion du Seigneur.**

**10. Pour les cent cinquante
Vertus Principales pour le salut
que sont les vertus théologiques,
cardinales, capitales, morales, les
huit Béatitudes, etc.**

**11. Pour les cent cinquante
Vices opposés à ces Vertus.**

**12. Pour les cent cinquante
misères du monde, qui sont : la
faim, la soif, le froid, la chaleur, la
nudité, l'infamie, la maladie, la
discorde, le feu, les inondations,**

les bêtes sauvages, l'esclavage, l'ignorance, etc.

13. En raison des cent cinquante menaces de mort, qui sont : l'infirmité, la tristesse, la terreur, l'hésitation, les démons, les remords de la conscience, la perte des biens, la privation de l'usage des membres, l'impatience, la faiblesse, etc.

14. En raison des cent cinquante terreurs du Jugement, qui sont : terreur du Jugement, terreur de ceux qui y assistent,

l'insulte des démons, la manifestation des péchés, l'infinie infamie, la crainte, la peur du remords, le désespoir, la méchanceté, le désir de mort, la colère qui naît des créatures ; etc.

15. En raison des cent cinquante peines majeures de l'Enfer, correspondant à autant de vices, etc. Ces réalités sont immenses, l'âme, le corps, les démons, Dieu, le lieu, le feu, les sens, la gloire perdue, l'éternité de la damnation.

16. Les Joies des Bienheureux sont au nombre de cent cinquante.

17. En raison des cent cinquante joies complètes de la Bienheureuse Vierge Marie et du Christ, au Ciel.

18. En raison des cent cinquante aides principales que recevront ceux qui utiliseront le Rosaire.

19. En raison des cent cinquante jours, et d'autant d'heures, de prémonitions sur la mort qui seront données à ceux

qui pratiquent le Rosaire et pendant lesquelles ils se prépareront à la demeure de leur âme.

20. En raison des cent cinquante joies spéciales qui seront accordées à ceux qui pratiquent le Rosaire, au nom de la révérence dont ils font preuve envers lui ; à ces joies, correspondra un nombre égal de récompenses pour ces dévots de la Couronne’.

**A ces mots, l'Epoux
répondit : Ô Marie, si doux jubilé
de mon cœur, tous ceux qui
recevront ce message et le
prendront en considération se
consacreront entièrement au
Rosaire. Et l'Epouse lui répondit :
Je te le dis : les Bienheureux dans
la Gloire répètent l'Ave et le Pater
sans interruption, avec beaucoup
de joie, remercient Dieu pour la
gloire qui leur est donnée, et prient
pour le monde.**

CHAPITRE XVII

*Naissance, Statuts, Fruits et
nature de la Fraternité.*

*Révélation de Marie à
l'Epoux.*

I. Un jour, la bienheureuse Marie apparut au Nouvel Epoux et lui dit : « Ô mon doux époux, je vais te révéler de belles choses, utiles, et certainement nécessaires, dont j'ai révélé certaines, à l'époque, à ton bienheureux Père, mon époux Dominique, le jour

même de l'Annonciation du Seigneur. Afin d'être rendue visible au monde entier, la Révélation qu'il a reçu fait en sorte que tous écoutent la Mère de Vérité, qui parlera par la bouche de mon bien-aimé époux saint Dominique et de la Confraternité, et racontera les débuts du Rosaire. Les membres de la Confraternité étaient appelés Frères de Jésus Christ et de la Vierge Marie, à travers la prière du Psautier Angélique ».

RECIT

L'origine de la confrérie du Psautier.

II. 1. Saint Dominique, devenu un homme vraiment apostolique, avait parcouru de long en large les terres d'Espagne (dans lesquelles, autrefois, les Sarazins, ennemis du Christ, s'étaient répandus), où il enseignait sa doctrine, tout en observant les autres peuples qui l'entouraient. Presque quinze ans

avant le jour glorieux de sa mort, alors qu'il n'avait pas encore commencé la fondation de l'Ordre Sacré des Prêcheurs, puisqu'il appartenait encore à la règle de saint Augustin, il arriva que, avec le Frère Bernard, son compagnon de pérégrination, il tomba entre les mains de pirates, non loin de saint Jacques de Compostelle. Les deux compagnons furent enlevés et entraînés jusqu'aux navires ennemis. Après avoir subi d'innombrables interrogatoires et

reçu des coups de fouet, ils furent voués aux travaux les plus vils. Tels des agneaux parmi des loups féroces, ils s'en remirent au Christ et supportèrent tout ce qui leur arrivait, sans pour autant renoncer à louer Dieu, de nuit comme de jour, bien qu'étant au milieu des chefs barbares.

2. Un trimestre de dur labeur venait de s'écouler parmi les ravisseurs; ils les avaient supportés avec une constance et

une patience surprenantes.
*Quand, moi, la sainte Mère de
Miséricorde, regardant mon époux
bien-aimé, je me désolai pour lui,
de toutes les forces de la Charité.
J'avais sur les méchants un
pouvoir qui fit que, dès que je le
voulus et en donnai l'ordre, tandis
qu'ils avaient entrepris de traverser
la mer, le ciel changea
complètement et se couvrit de
nuages noirs, jusqu'à l'obscurité
complète ; les vents s'apaisèrent, et
les ravisseurs commencèrent leur*

combat contre la mer, où s'était déchaînée une terrible tempête, à grand renfort d'éclairs et de coups de tonnerre. L'océan entier est sans dessus-dessous et des débris flottent dans les vagues, qui ont triplé de mesure. Quoi que fassent les ennemis, à l'aide de rames, unissant leurs forces, ils n'obtiennent aucun résultat, et finissent, désespérés, par se répandre en lamentation sur leur sort.

3. Saint Dominique et ses compagnons, seuls, ne s'étonnèrent de rien ni ne s'affligèrent de la tournure des événements; saint Dominique, doué d'un esprit viril et rassuré par l'Esprit, tenta de remonter le moral de ses ennemis, à l'aide de son prêche habituel. « Mes frères », dit-il, « Dieu vous manifeste sa colère. Ces menaces célestes et terrestres, la colère des eaux et des vents, tout cela est la manifestation de la colère de Dieu.

Si Dieu s'apaise, tout le reste suivra. Vos méfaits motivent la vengeance de Dieu, et bouleversent les mers. Ô malheureux, condamnez vos actions au sein de votre âme; demandez pardon à Dieu, invoquez et suppliez l'Etoile des mers, Marie, la mère de Dieu; ayez confiance, apprenez à connaître le Seigneur ». Il parla, mais en vain.

4. *La cruauté de ces hommes désespérés se changea en fureur, et ils s'en prirent à celui qui leur enseignait des choses si justes. Ils l'outragèrent de sarcasmes, le frappèrent et, ce qui est plus grave encore, ils accablèrent Dieu et la Sainte parmi les Saints de blasphèmes. Au lieu de s'amender, donc, ces impies aggravèrent leur cas. Certains d'entre eux, en effet, proches des Sarazins, avaient répudié leur foi, d'autres en revanche, couverts de*

méfais, avaient abandonné la pénitence. L'homme de Dieu, qui souffrait au nom du Christ, fermait de bon gré les yeux sur les coups et les insultes qu'il avait reçus mais demandait pardon à Dieu pour les blasphèmes des impies.

5. Une seconde nuit s'ajouta à celle de la tempête (c'était la veille de l'Annonciation), et cette même fête encouragea Dominique dans ses efforts pour inciter ses

**ennemis à vénérer la grande
Reine de piété, à l'aide d'un
délicat sermon destiné à pénétrer
les cœurs des cruels malfaiteurs,
qui pleuraient déjà sur leur sort.
Le sauveur des âmes et des
désespérés commença à parler,
avec humilité et dévotion, pour
calmer, autant que possible, la
violence, et inviter ses ennemis à
prier Dieu, Jésus et Marie.**

**6. Toutefois, l'entente de ces
noms si doux augmenta encore la**

**fureur de ces cœurs désespérés,
qui devinrent encore plus
méchants, et se mirent à
blasphémer contre Jésus et Marie
avec encore plus de virulence
qu'avant. Mais Dominique n'eut
pas le temps de placer un mot de
plus puisqu'une vague énorme
survint, submergeant tout le
monde, présageant une ruine
imminente. C'est alors que
l'action simultanée des vents, des
ouragans, des flots et de
l'obscurité eut raison des**

irrésolus : le pilote périt parmi les ondes ; les rames furent arrachées par les flots, le mât se brisa, la carène se disloqua et un abîme s'ouvrit ; et la lenteur à venir de la mort fut, pour les désespérés, plus cruelle encore que la mort elle-même.

7. Les hommes furent abattus par la violence de la tempête, comme si les vagues ne daignaient pas les engloutir. Les festivités solennelles de la Vierge Marie

étaient imminentes, tandis que le soleil se levait et commençait à illuminer l'obscurité. Saint Dominique, lui, se consacrait avec diligence aux prières de l'Annonciation. Le souci du salut des pirates le tenaillait, bien qu'il fût sûr de sa propre vie, à laquelle toutefois, il n'attachait guère d'importance ; tandis qu'il la priait, voilà son Avocate, Marie, qui lui apparut seule à seul et qui, dans la lumière du jour, s'approcha, éblouissante, de

l'Epoux, lui parlant en ces termes : « Courage, Dominique. Pour obtenir ce que tu désires, continue à lutter ; ces hommes auraient péri, si tu ne les avais sauvés. Courage, parce que si tu veux persévérer dans cette voie, je conduirai le navire d'un vent léger et, pour l'amour de toi, pardonnerai les sacrilèges, bien qu'eux-mêmes ne nous pardonnent rien. Leur châtiment, ce sera d'avoir retardé le châtiment puisque le malheur qui

**s'abattra sur eux sera encore plus
lourd. Tu leur laisseras le choix :
ou ils périssent pour l'éternité, ou
ils accueillent mon Psautier et
mènent une vie droite, bâtissant,
avec toi qui en seras le fondateur,
une confrérie consacrée à Jésus et
Marie. S'ils acceptent, la tempête
se calmera dès qu'ils auront fait le
signe de la Croix. Je me charge
d'apaiser la colère du Fils à leur
égard. Autrement, sois certain
que tu seras le seul à sortir vivant
de ces vagues, tandis que l'Enfer**

**engloutira les autres. Annonce-
leur avec fermeté ce que je viens
de te dire ».**

**8. Se conformant à cet ordre,
saint Dominique répéta menaces
et directives ; il annonça la colère
céleste, menaça ses ennemis de
mort et n'eut de cesse que ces
cœurs durs comme l'acier ne
cèdent enfin. Enfin, à travers un
discours plus bienveillant, il
instruisit ces âmes inexpertes à
propos de Marie, de Jésus et de**

leur Psautier, ainsi que de la Fraternité ; il leur enseigna la pénitence et finit par les convaincre, tandis que Dieu pénétrait peu à peu dans leur intimité. Le fait qu'une tempête si démesurée se fût apaisée grâce aux seules paroles et à la Croix joua un grand rôle dans la modification qui s'opéra en ces âmes. Alors les mots et les désirs de tous les suppliants se firent unanimes ; ils acceptèrent d'exécuter les ordres que leur

donnerait Dominique. Renonçant à la perfidie, aux méfaits et à leur vie passé, dans une grande plainte, ils se soumirent à la pénitence et reçurent le Psautier des mains de leur sauveur ; ils l'acceptèrent et se réunirent, tous, au sein d'une nouvelle Fraternité, sous le signe de Jésus et de Marie et sous le nom de Psautier. On les vit qui s'humiliaient jusqu'à toucher terre, couverts de larmes, et se jetaient aux pieds de saint Dominique en implorant son

pardon et son aide, tandis qu'il les tirait hors de l'eau.

9. En effet, depuis cette phrase : *au nom de Jésus Christ et de sa mère Marie, tais-toi*, le silence s'était répandu ; mais, dans le bateau, la mort, qu'on avait laissé entrer, était visible. La proue brisée, la carène lacérée, le fond défoncé par les récifs, avaient créé tant d'ouvertures par laquelle l'eau s'infiltrait que, dans le bateau comme en mer, les

hommes étaient obligés de nager. Mais tous étaient stupéfaits par le fait que, après de si fortes pluies, après la tempête qui s'était abattue sur le navire, Dominique n'avait pas reçu la moindre goutte d'eau, bien que se tenant au milieu des autres. Alors, rassurés par la présence de ce saint, et se sentant, d'une certaine façon, à l'abri du risque de couler, ils continuaient néanmoins à appeler à l'aide. Mais, soudain, tous assistèrent à un spectacle céleste.

10. La très Auguste Vierge Marie, Mère de Dieu, se tenait au-dessus des hommes, resplendissant d'une lumière intense ; pleine de majesté et de grâce, elle soulevait à la fois un sentiment d'émerveillement, et d'horreur ; les cœurs battaient, partagés entre l'espoir et la peur, tout en gardant les yeux fixés sur la Sainte, qui parla en ces termes : « Ô malheureux hommes, pourtant pleins de chance ! Ayez

**confiance ! Vous avez écouté mon
Dominique ; écoutez-moi ! D'un
seul, de Dominique seul, vous
apprendrez la foi en Jésus et en
moi-même, Marie : ainsi, la piété
et la vertu de l'homme reçoit sa
récompense. Ainsi, je sauve ceux
que j'accueille dans mon Psautier.
Au départ, seul Dominique
pouvait me voir ; je demeurais
cachée à vos yeux parce qu'ils
étaient indignes. Vous ne me
reconnaissez pas, et vous
montriez hostiles à mon égard ;**

maintenant, réjouissez-vous du fait que je sois devenue visible et que j'aie fait la paix avec vous, afin que vous ayez la foi et que vous obéissiez aux ordres, tout en réalisant vos promesses ! » Elle parla, tournée vers le Ciel, puis disparut.

11. Dans le même temps, les hommes, comme rendus à eux-mêmes, virent que le navire était immobile : ils s'émerveillèrent du fait que celui-ci qui, quelques

minutes auparavant, était la proie des flots, fût à présent en excellent état, sans l'ombre d'un dégât. Tandis que, remplis d'émerveillement, ils se tiennent, silencieux, près du bateau comme dans un port, ils observent le ciel et la mer dans leurs moindres détails : une vague tranquille s'avance doucement, redresse le navire et le remet à flot.

12. Alors saint Dominique, conseillé secrètement par

l'Épouse, parla en ces termes à ceux qui conservaient un silence profond et qui ne se connaissaient même pas eux-mêmes : « Mes frères, voici la Grâce de Jésus ; la Miséricorde de Marie, la Mère de Jésus. Louez Dieu, glorifiez Jésus, saluez Marie, qui s'est inquiétée du naufrage. Chantez au Seigneur le Cantique Nouveau du Psautier, parce qu'il a accompli des prodiges. J'adresserai des psaumes en l'honneur de Dieu et de la Vierge pendant toute ma vie.

Marie, qui est venue à notre secours, nous a rendu les bagages, les marchandises et tout ce que vous avez jeté par-dessus bord au plus fort de la tempête. Vous retrouverez tout intact, sur la plage britannique, évitez seulement ces terres négatives, et confiez vos voiles aux vents bienveillants ».

13. La peur, l'amour, l'émerveillement et l'honneur de Dieu et de la Sainte, fermaient la

bouche des hommes ; mais leurs âmes criaient, en leur for intérieur. A grand-peine, tous émirent quelques sons, tout en rendant grâces en eux-mêmes en ces termes : « Ô Jésus, ô Marie, j'en fais le vœu : Dieu, je te chanterai un cantique nouveau ; sur le Psautier à dix cordes, je psalmodierai en honneur de mon Dieu, pendant toute ma vie ». Et ainsi de suite.

**14. Immédiatement,
retentirent des alentours
d'horribles hurlements et
lamentations de la part des
démons : « Pauvres de nous »,
hurlaient-ils, « ce Dominique ne
cesse de nous tourmenter. Ah ! Il
s'empare de notre butin, libère
nos esclaves ; fait de nos
prisonniers des hommes libres,
nous enchaîne à son Psautier,
nous flagelle, nous jette en prison,
nous relègue loin de l'enfer.
Pauvres de nous ! »**

15. Pendant ce temps, le bateau poursuivait son chemin et se rapprochait du port britannique; ayant dépassé tous les dangers, des chants s'élevèrent à la gloire du Psautier. Sur le rivage, comme prévu, ils retrouvèrent tous ce qu'ils avaient lancé par-dessus bord, même le vin, tous ces biens ayant acquis une plus grande valeur. Ce furent des hommes nouveaux qui vénérèrent la Fraternité et se

**consacrèrent au Psautier, dans les
instituts de Pénitence.**

***Statuts de la Fraternité du
Psautier.***

**III. Aussitôt après, la Reine
du Psautier et la Patronne de la
Fraternité donna à cette fraternité
les renforts de lois. Les voici telles
qu'elles les a voulues et révélées à
saint Dominique :**

**I. Ma confraternité du
Psautier doit être fondée au nom**

de Jésus Christ et de Marie. Tout le monde peut en devenir membre, d'où qu'il vienne, pourvu qu'il observe les rites prévus, c'est-à-dire les Statuts : chaque futur membre devra déclarer, en premier lieu, qu'il persévèrera dans cette Fraternité, puis donnera son nom, qui devra être inscrit dans le Registre. Et ces noms, comme ceux des défunts, seront lus publiquement une fois par an.

II. Le principe de cette fraternité est que les mérites de chacun soient communs à tous.

III. Ces décisions et ces rites, s'ils ne sont pas assez respectés, ne comporteront aucune faute, mais seront seulement pénalisés par la privation des mérites ; en cas d'omission, ils seront privés de la participation à la récompense, dans les limites des prières non récitées ; restant intacte la participation à tous les autres mérites de la Confraternité.

IV. Pour l'accueil et l'entrée dans cette fraternité, aucune somme ne devra être payée directement ni indirectement, sinon par libre volonté, pour les décors de l'Eglise, pour les lampes et les autres choses nécessaires au culte divin, selon la dévotion de chacun.

V. Tous les prêtres, chaque année, célébreront trois messes: une pour la sainte croix, une autre pour la Reine et une troisième pour les défunts de la Fraternité;

ceux qui ne sont pas prêtres, une fois par semaine, diront un Rosaire ; un jour de fête solennelle doit être établi en plus du Psautier hebdomadaire pour le Fils, à l'occasion duquel les frères m'offriront, à moi, Marie, un Rosaire entier. Pour les jeunes, ensuite, et pour les malades, ou pour ceux qui ne peuvent pas faire autrement, ils pourront offrir, chaque jour, un *Pater* et un *Ave*. De même en faveur des

défunts, qui participeront sous la forme d'un suffrage.

VI. Concernant l'entrée dans l'ordre, il est nécessaire avant toute chose de se confesser et de recevoir l'Eucharistie le jour même, ou après, à un moment qui soit opportun, ainsi que de réciter au Fils et à moi-même le *Pater* et l'*Ave* sept fois, contre les sept péchés capitaux, en faveur des Frères et des Sœurs.

VII. En plus de la confession pascale, les membres devront se confesser au moins trois fois par an, c'est-à-dire à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, de la saint Dominique et de Noël.

VIII. Pour un défunt ou une défunte de la Fraternité, chacun dira un *Pater* et un *Ave*, et sera présent, si cela ne comporte pas de difficultés, aux obsèques ; ainsi les membres s'honoreront les uns les autres, parce qu'ils se seront sauvés.

IX. Cette règle de la Confraternité doit être rendue publique, afin que tout le monde puisse en prendre connaissance.

X. Enfin, les règles qui suivent ne sont pas des ordres, mais des conseils :

1. Quiconque voudra, tous les jours, offrir des Psautiers à Marie, avec cent cinquante *Ave* et quinze *Pater*, fera bien.

2. Quiconque ajoutera un Psautier du Christ, avec cent

cinquante *Pater* et quinze *Pater* et *Ave*, fera mieux.

3. Quiconque récitera le grand Psautier du Christ et de Marie, avec cent cinquante *Pater* et *Ave*, et cent cinquante *Credo*, *Pater* et *Ave*, fera mieux encore.

4. Mais quiconque fera preuve de discipline dans ses offrandes et ses prières, fera mieux encore.

5. Enfin, quiconque ajoutera à cela l'âme et la vie, c'est-à-dire

**la méditation de la vie, de la mort
et de la gloire du Christ,
dépassera la mesure.**

**Je n'apprécie rien tant que
ces prières, après le Sacrifice trois
fois saint de la messe. Ainsi, l'aide
du Fils ainsi que ma protection
seront assurés à ceux qui
réciteront le Rosaire. Pour eux, je
serai une mère, une maîtresse et
une amie ; mon Fils sera un père,
un maître et un ami. C'est ainsi
que je veux que nous soyons**

**perçus et qu'on nous fasse
confiance.**

***Fruits de la Fraternité du
Psautier.***

**IV. De plus, très cher
Dominique, plus cette Fraternité
te tiendra à cœur, plus ses
membres en connaîtront les fruits,
parmi lesquels :**

***Premier Rosaire: Première
Cinquantaine.*** 1. Se protéger des
fautes de l'avarice, de la simonie
et du sacrilège. 2. Être proche des
Saints. 3. La paix des royaumes,
des républiques, des villes, des
cités. 4. Les oraisons au Christ et
à moi-même. 5. Le pardon des
offenses et la réconciliation. 6.
La charité. 7. L'aide au prochain.
8. La correction fraternelle. 9. La
pureté des consciences. 10. Le
partage.

Seconde Cinquantaine. 11. La libération des âmes du Purgatoire. 12. Une vie plus angélique et chrétienne. 13. Le renforcement de l'espérance, grâce aux prières de tous. 14. L'augmentation des mérites de tous. 15. La consolation des peines.

Troisième Cinquantaine. 16. Le partage monastique entre les frères. 17. Une meilleure

disposition envers le bien. 18. L'aspect et la forme d'un christianisme plus conforme au Christ, aux Apôtres et à l'Eglise primitive. 19. La forteresse contre les tentations. 20. La joie spirituelle à cause d'une société pleine de grâce.

Second Rosaire. Première Cinquantaine. 21. La paix des consciences, libérées des remords. 22. L'éducation de l'enfance, de

l'adolescence, de la jeunesse, et le guide à tous les types de vertu. 23. La protection des calamités ordinaires et des misères de la vie et du monde. 24. La protection contre une mort mauvaise. 25. La supériorité de cette fraternité, par rapport à n'importe quelle autre institution.

***Seconde Cinquantaine.* 26. La facilité à entrer dans cette fraternité, qui ne coûte rien. 27.**

L'amour des frères spirituels, qui est supérieur à celui des frères charnels. 28. La crainte de Dieu, plus pure et plus filiale. 29. Une plus grande perfection de la vie active, par rapport au prochain. 30. Une plus grande propension à l'amour de la vie contemplative, dans l'élévation de soi et l'ascèse du cœur, grâce au temps et à l'expérience. Voilà ce que j'ai révélé à mon époux Dominique.

*L'Ordonnance de la
Fraternité, révélée au nouvel
Epoux.*

**V. Maintenant, toi aussi, fils
d'un Père aussi grand, ô mon
nouvel Epoux, écoute
l'enseignement de ta mère.**

**1. Après que mon Epoux
Dominique s'endormit, une peste
terrible ravagea le monde, aussi
bien dans le clergé que parmi le
peuple, qui connurent une avarice**

et une paresse plus féroces que par le passé ; celles-ci conduisirent le Psautier, la fraternité et l'inscription des frères à leur ruine. 2. Toutefois, les premières formes persistèrent, conservées ça et là, en Espagne et en Italie, transcrites sur les manuscrits, sur les murs, et même sur les vitres, pour la postérité. 3. Mais il y a plus : l'Ordre de saint Dominique, dit de la Pénitence, commença à exister, naissant de ces origines. 4. Tous les frères et

les sœurs de son Ordre, en vertu de l'exemple et des conseils de saint Dominique, nous servaient, mon Fils et moi, avec dévotion, dans ce Psautier de la Très Sainte Trinité, de façon à ce que chacun des frères, jour après jour, offre quotidiennement le Rosaire entier. Aussi : 5. Plus ce Psautier s'est prolongé dans cet Ordre saint, plus la science, la sagesse, les miracles, la gloire divine, ont fleuri. Mais, avec la diminution du Rosaire, inévitablement, a

diminué également l'Ordre des Prêcheurs, selon la représentation qu'en donnent les livres, les peintures et les épigraphes des défunts, puisque personne ne veut admettre une chose pareille. Bien au contraire, en ces débuts de l'Esprit, tous étaient persuadés d'une chose : ne pas réciter un Rosaire un jour, et c'était un jour perdu. 7. A travers le Rosaire, de nombreux miracles et prodiges ont fleuri en Espagne, en Italie, en France et presque dans le monde

entier et, de par leur fréquence, ont surpassé les autres. Plusieurs volumes ne suffiraient pas à les contenir. 8. Par leur intermédiaire, on pouvait admirer la conversion des pécheurs : partout, dans les Temples, dans les lieux les plus isolés, ce n'étaient que plaintes et gémissements, pénitences, souvent admirables, de la part de très jeunes gens ; maintenant, cela semble incroyable ! On aurait dit que les Anges eux-mêmes

séjournaient sur terre. 9.
Pourquoi ? L'ardeur de la foi
faisait fuir les Hérétiques et tous
les bons chrétiens en profitaient,
consacrant leur vie à la Foi.

VI. Le héros Simon de
Montfort, ainsi que l'armée,
apprit le Rosaire de mon Maître
Dominique, et il avait pris
l'habitude de le réciter. Grâce à
cette prière, il remporta des
victoires et repoussa ses ennemis.
Le triomphe des hommes sur

leurs ennemis, que la foi obtint du Ciel, illumine les faits historiques.

1. A Albi, avec cinq cents hommes, Simon de Montfort mit dix mille hérétiques en fuite.

2. Une autre fois, avec trente hommes, il en repoussa trois mille.

3. Une autre fois, enfin, avec trois mille hommes, près de Toulouse, il écrasa le roi des Aragonais et son armée et

remporta la victoire aussi bien de la victoire que de la guerre.

4. Il arrivait de temps en temps que, grâce à la force divine du Psautier, qu'ils portaient habituellement à leur suite, ils se trouvaient face à des ennemis inattendus et dangereux qui étaient innombrables. 5. Il semblait alors aux ennemis beaucoup plus nombreux; en réalité, c'étaient mes anges qui étaient venus à leur aide. Cette milice, sur terre et en mer, en paix

dans leur patrie, réalisait de grandes choses.

VII. Le fruit et l'œuvre du Rosaire sont des plus grands : 1. Le renouveau, la construction et l'embellissement de nouveaux temples, d'autels ; l'attrait envers de nombreuses révélations, signes et prodiges ; la sainteté de la vie, l'honnêteté des mœurs, et la candeur des âmes ; le mépris du monde ; l'honneur et l'exaltation de l'Eglise ; la justice des Princes ; l'équilibre de la

**communauté, la paix des citadins,
le mode de vie dans les foyers. 2.
Les ouvriers, les serviteurs, les
employés, qui ne mettaient la
main à aucun travail, sans avoir
d'abord salué le Fils dans le
Psautier ; et ne s'endormaient pas
avant d'avoir offert, au cours de
la journée, un acte de piété à
Dieu, avec les genoux pliés à terre.
Nombreux hommes, quand, une
fois au lit, ils se rappelaient que
leur devoir quotidien n'avait pas
été rempli, se levaient d'un bond**

pour réciter le Rosaire. 3. Le Psautier, envers presque tous les bons et les méchants, était tenu dans une telle considération que les seuls qui étaient plus dévots que les autres pouvaient être les Frères de Marie dans le Rosaire. D'un homme qui faisait preuve de moins d'intégrité dans ses mœurs, on disait que ce n'était pas un frère du Rosaire. 4. A propos de mon Ordre et du tien, il faut que tu saches que, si un homme était considéré plus négligent qu'avant,

on lui disait : Frère, ou tu ne récites pas le Psautier de la Bienheureuse Marie, ou tu n'y mets pas assez de dévotion. 5. Que tous prêtent maintenant une oreille à l'époque où ma gloire était honorée par l'Ordre ! Nous en sommes loin à présent. Et qu'en est-il de la constance des miracles ? Où sont passés ces saints hommes, qui autrefois abondaient ? Où est la force de la discipline, la rigueur de la vie ? Où est le zèle menant au salut des

âmes ? Autant mon Fils et moi
aimons la perfection et votre
salut, autant nous nous désolons
de la mollesse et de la paresse
actuelles caractérisant le Rosaire.
Si nous avions nous aussi une
nature humaine, nous
souffririons, mais la pluie de
larmes est terminée et n'est plus
qu'un lointain souvenir. *Mais que
ceux qui me privent, moi et le Fils,
de l'honneur du Psautier, prennent
garde. Qu'ils tentent de se
redresser avec mon aide, moi qui*

*suis la Reine de la piété, de la
miséricorde et des prêcheurs, et
qu'ils en reviennent rapidement au
Psautier des Pères et des Sœurs
d'autrefois.*

**FIN DE LA SECONDE
PARTIE**

TROISIEM PARTIE

SERMONS

CHAPITRE I

Premier Sermon sur le Pater Noster, que Jésus-Christ, à Toulouse, a révélé à Saint Dominique, et, dans un second temps, au Nouvel Epoux de Marie.

I. Le Rosaire, Psautier de la Très Sainte Trinité, donne la Sagesse à ceux qui l'aiment et, en l'aimant,

**louent l'Epoux et l'Epouse à
travers leur Cantique du Jubilé.
C'est pourquoi saint Jérôme écrit :
« La grande bonté de Dieu envahit
notre cœur, quand la divine
Majesté vint habiter le sein virginal
(de Marie). En l'enfant,
(l'humanité) et la Divinité étaient
liées de façon indissoluble et, ce
Noël, apparut la Trinité ». (Jésus)
fut conçu à travers l'Ave Maria et
son prêche nous apprend à prier
non pas au moyen de la prière du**

prophète (David), mais au moyen du Pater Noster. C'est la raison pour laquelle tout le monde doit tenir la prière du Pater Noster et de l'Ave Maria dans une sainte vénération, tout en les récitant avec persévérance, afin que, à travers les obscurs dangers des ténèbres, jaillissent les voies de Dieu. *Tout le monde, en effet, est soumis au Malin.* Le Nouvel Epoux de Marie reçut en révélation le sermon que (Jésus), l'Epoux de

**Marie, trois fois béni, révéla
autrefois à saint Dominique, et que
celui-ci prêcha dans l'Eglise
Majeure de Toulouse.⁶.**

HISTOIRE.

**II. Saint Dominique, Prêcheur du
Christ et Patriarche de l'Ordre des
Prêcheurs, parcourait le champ de
la zizanie des Albigeois et les terres**

⁶ Ce prêche de saint Dominique en la basilique de Toulouse remonte aux débuts de l'Ordre dominicain, environ en 1215, trois ans après, donc, la remise du Rosaire à saint Dominique par Marie, et la conversion miraculeuse des Albigeois.

alentours, hérissées des épines piquantes et des tribulations de la malédiction hérétique, pour semer la bonne graine du Christ.

Et, bien qu'il fût très habile et expérimenté, puisqu'il possédait une grande culture et une immense érudition, outre ses dons pour le prêche, réussissant à improviser même en l'absence de livres, toutefois, son cœur ne trouvait pas toujours des thèmes intéressants et agréables, pouvant

être exposés au peuple. Une semblable chose arrive à tous les prêcheurs appréciés de Dieu, afin qu'ils se sentent humbles et demandent un bon sermon à Dieu. En effet, la conversion des âmes ne survient pas en raison de capacités humaines, mais de la Force de Dieu. C'est (Dieu) en effet, qui *fait le don de la Parole appropriée et efficace aux évangélistes*, afin que les prêcheurs, comme autrefois Samson avec une

mâchoire d'âne, abattent les Philistins, c'est-à-dire les péchés, les démons et désirs désordonnés.

II. Saint Dominique avait l'intention, à force de peines et de sacrifices, de conquérir les âmes à travers un prêche plus solide que pompeux, et en demanda la Grâce à son Aimable Sauveur des âmes : et Jésus lui obtint la Grâce de donner réconfort avec le Prêche, et

l'instruisit. Le Sauveur, alors, qui lui apparaissait de temps en temps, lui apprit (à prêcher) davantage les choses utiles (au salut) que les vaines, et davantage les réalités à contempler que celles à admirer, disant : « Très cher Dominique, tu fais ma Joie, grâce à ton humilité et à ton désir de sauver les âmes, plutôt que de plaire aux hommes. Je n'aime pas ceux qui s'adonnent à la recherche des choses élevées et qui oublient

les humbles, qui aiment prêcher,
non pas les choses nécessaires au
salut, mais les choses stupéfiantes.
Ce ne sont pas ces dernières qui
rapprochent de moi les âmes
malades, de sorte que je puisse
être pour elles un remède efficace.

Ce sont les hommes d'une
illustre culture davantage que les
profanes qui doivent être menés
sur le chemin de la dévotion, en
particulier de mon Angélique
Rosaire, constitué des Ave Maria

que j'ai dictés à mon (Archange) Gabriel, et des Pater Noster, que j'ai établi moi-même à l'aide des sept invocations. Il est nécessaire que ceux qui s'efforcent de porter les fruits du salut dans les âmes recommandent la prière du Rosaire. La Miséricorde de Dieu, en effet, se montre magnanime envers les fidèles qui prient avec dévotion. C'est cela le véritable fruit du prêche. Prêche-moi, ô Dominique, c'est-à-dire mon

Rosaire : c'est ainsi que je désire que, avec humilité, tu brises l'orgueil des hérétiques, la dureté des pécheurs avec dévotion, et que, à l'aide du Pater Noster et de l'Ave Maria, tu les incites à me louer. Dans ce but, je vais te révéler les quinze avantages contenus dans mon Rosaire. Toi, interroge tes auditeurs, encourage-les à s'interroger ! Bouscule leurs consciences ! Tu recevras le Moyen, le Lieu et le Temps ».

PREMIER SERMON DE SAINT DOMINIQUE

THEME: Matthieu, 6.

***Vous qui priez, n'utilisez que peu
de mots, comme le font les païens.***

***Priez, donc, ainsi: Pater Noster,
etc.***

***Première Cinquantaine du
Rosaire.***

1. « Je vous le demande, mes chers: dans une terre déserte et sauvage, vos petits enfants, qui ont peine à marcher, auraient-ils besoin ou non de la proximité d'un père qui les accompagne dans leur voyage, et prenne soin d'eux ? Je dis que oui, et vous me le confirmez. Nous sommes ces enfants, dans le désert du monde : nous n'avons pas la force de marcher, ni d'accomplir quoi que ce soit de nos mains : notre force

provient tout entière de Dieu.
C'est pourquoi il est nécessaire de
connaître le Pater Noster, à travers
lequel notre Père reste présent,
quand nous disons : « *Pater Noster*
/ Notre Père ».

2. « Je vous le demande: si des
voyageurs traversaient une terre
dans laquelle ils seraient en danger
de mort, à cause de la présence de
serpents et de dragons, n'auraient-

ils pas besoin d'avoir un homme fort pour guide, qui les prendrait sur ses épaules, pour le passage de tous les fleuves et tous les sentiers ? Personne ne le nie. Or nous sommes ces voyageurs, qui vivons sur le territoire de dragons infernaux et de pêcheurs. C'est le Christ notre Géniteur et notre Guide irremplaçable. Il est la Mort pour la mort et le Bourreau de l'Enfer. Lui qui ne peut pas mourir, que la mort ne peut dominer.

Accueillons-le en nous, faisons lui confiance, et disons-lui : '*Qui es / Qui es*', c'est-à-dire l'Être des Êtres, l'Être Immortel : '*Celui qui est m'a envoyé vers vous*' (Es. 3).

3. « Je vous le demande : si nous devons nous promener dans les terres ténébreuses d'Egypte, n'aurions-nous pas un énorme besoin de la splendeur du soleil, de la lune et des étoiles ? Vous

répondrez, sans aucun doute, que si ! Or c'est nous qui vivons sur les terres des pécheurs, des ténèbres et en compagnie de la mort, c'est pourquoi nous avons grand besoin de la lumière du Ciel. Pour recevoir cette lumière spirituelle, nous prions toujours (Jésus) : '*In coelis / Aux cieux*'. Le Christ, en effet, est le Ciel des Cieux et la splendeur de tous les Cieux. Il est le Soleil de la Justice et l'Etoile de Jacob ».

4. « Je vous le demande : si vous viviez dans (un pays) où celui qui est surpris en état de péché mortel est aussitôt condamné à mort, ne faudrait-il pas que ce dernier, pour ne pas être condamné, ou vive en état de sainteté ou, s'il veut demeurer dans la Cité des Justes, trouve un soutien puissant pour échapper à la mort ! Vous l'admettez aisément. Or c'est nous qui vivons dans ces terres. En effet, quand l'âme a commis un péché

mortel, elle est destinée à la mort,
elle est condamnée à la privation
de la grâce et de l'éternité.
Prenons le Rosaire, et prions :
*'Sanctificetur / que ton nom soit
sanctifié',* pour être sanctifiés et
aidés de Dieu ».

5. « Je vous demande : un
homme parcourant des régions où
on parle une langue inconnue
serait obligé de l'apprendre, ou du

moins, avoir recours à un interprète de confiance ? Bien sûr, la réponse est oui. Or nous sommes ces pèlerins en terre étrangère, à la recherche de la Cité future, où il est nécessaire de parler la langue des anges. Ou bien, donc, l'exilé apprendra cette (langue), où il sera éloigné de la patrie. Il existe, cependant, deux écoles enseignant la langue, c'est-à-dire (l'école) du Pater Noster et celle de l'Ave Maria. Fréquentons-

**les, donc, pour nous habituer à la
(langue), qui dit : '*Nomen tuum* /
ton nom'. Cette (Langue) est la
Parole de Dieu, par laquelle toutes
les choses ont été créées, sans
laquelle nous sommes obligés de
demander de l'aide à Jésus en
personne, lui qui maîtrise bien une
telle langue. C'est pourquoi Saint
Bernard parle en ces termes : 'Ô
mon bon Jésus, ton nom est un
doux nom, un saint nom, un nom
puissant et adorable' ».**

Seconde Cinquantaine.

6. « Si un homme devait traverser le royaume d'un Tyran, qui a pour habitude de mettre à mort n'importe qui, ne devrait-il pas nécessairement implorer l'aide d'un Roi, pour sortir vivant de ces terres de violence? Si, bien sûr. Or c'est ce monde qui est le Royaume de la Tyrannie, qui réduit les hommes à l'esclavage et à la mort et qui, après les avoir dépouillés de tout, ne leur laisse plus qu'un vil

drap pour recouvrir leur cadavre.
Nous sommes les étrangers obligés
de traverser ce royaume, pour
arriver à la Patrie : il ne nous reste
plus, pour nous défendre, qu'à
implorer le Secours de Dieu, en lui
disant : 'Ô Seigneur, *Veniat
Regnum Tuum* / Que ton règne
vienne' ! C'est par cette voie qu'il
devient ensuite possible de se
diriger vers le royaume de tous les
royaumes, celui du Fils, le
Vainqueur de toutes les réalités,

**dont saint Jean Chrysostome a dit :
'Ton Royaume, ô Jésus-Christ, est
supérieur à tous les royaumes du
monde et permet à tous les fidèles
d'atteindre en sécurité les
Royaumes célestes ⁷, puisque tu es
le Roi des Rois et le Seigneur des
Seigneurs' (Ap. 19) ».**

**7. « Un homme parti en voyage
pour des terres adverses, réputées**

⁷ Le texte latin de 1847 lit : “fide es”, tandis que les textes précédents reportent “fideles”.

**pour leurs violences diverses,
n'aurait-il pas la nécessité de
demander, à un empereur
puissant, un sauf-conduit ? Bien
sûr que si ! Or c'est nous qui
traversons (une terre) hantée par
l'hostilité, et nous irions vers notre
mort si la Puissance Impériale la
plus élevée ne nous avait sauvés.
Nous essayons d'obtenir (de la
part du plus grand Empereur) un
sauf-conduit impérial pour rester
libres et n'être sujets qu'au**

Seigneur des Seigneurs, dont seule la Volonté peut être le garant de notre sécurité et de notre liberté. Nous le prions : *'Fiat Voluntas / Que ta volonté soit faite'*. En effet, 'le plus haut degré de liberté', selon saint Augustin, 'c'est de faire la volonté de Dieu. Servir Dieu, c'est régner'. »

8. « Si un homme devait traverser une région marécageuse,

n'aurait-il pas besoin d'une
barque, d'une charrette ou d'un
autre moyen de transport ? Bien
sûr que si ! Or c'est nous qui
sommes immergés dans les
malheurs de la vie présente : donc,
comme dit saint Basile, ce monde
n'est autre que le déluge des
pêcheurs. Aussi, c'est dans le Ciel
qu'est notre refuge, et nous
prions : '*Sicut in cielo* / comme au
ciel'. Au Ciel se trouvent les chars
étoilés, la Voie Lactée, l'Etoile de

Mer, Marie : saluons-la par l'intermédiaire du Rosaire, afin que, du Ciel, elle fasse descendre ses Grâces sur les réalités terrestres ».

9. «Si un pèlerin devait franchir des montagnes, et traverser des forêts sauvages, entre précipices et marécages, et secousses de tremblements de terre, ne serait-il pas nécessaire, afin de n'être pas

surpris par la mort, que se présente un chemin, à travers lequel il puisse fuir et parvenir à son but ? (Bien sûr que si !) Or c'est notre âme le pèlerin de notre corps, notre âme entourée d'infirmités et recouverte des épines de la tribulation, entre les interminables préoccupations et les vicissitudes de la vie, entre incertitudes, attentes et craintes. Entreprenons, donc, le Sentier Céleste du Rosaire, et disons : *'Et*

in terra / Sur la terre'. Cette prière est le chemin qui transporte au Ciel. »

10. « Imaginons que nous ayons une vie misérable dans une terre aride, où règnent la faim et la pénurie, la désolation, la ruine et la mort ; ne nous mettrions-nous pas, alors, à la recherche de quoi boire et manger ? Bien sûr que si ! Mais ne s'agit-il pas là de la vie

telle qu'on la vit ? N'est-elle pas aussi misérable ? Comme dit saint Grégoire, nous sommes sur une terre déserte, un lieu impressionnant de solitude, de faim et de mort : seule la prière, comme dit saint Basile, donne l'eau et le pain nécessaires à la survie. Prions donc le Rosaire, en disant : *'Panem nostrum quotidianum / notre pain quotidien' ».*

Troisième cinquantaine.

11. Si des hommes avaient voué leur existence entière au Prince, au point de n'accepter de nourriture de personne d'autre, que de ses seules mains ; mais si le Prince ne voulait donner à manger qu'à ceux qui portent le sceau royal, cela n'aurait-il pas été extrêmement préoccupant ? Bien sûr que si. Or c'est nous qui vivons

sous la Puissante Main du Seigneur, qui rassasie tous les êtres vivants, à condition que nous portions le sceau royal qu'il nous a donné. Puisque, donc, comme dit saint Jean Chrysostome, la prière de l'Evangile est le laissez-passer authentique de la Bonté et de la Puissance Divine, il est nécessaire de pratiquer quotidiennement le Rosaire : '*Da nobis hodie / donne-nous aujourd'hui*' ».

12. Si des hommes avaient une grosse dette envers un Roi maudit, qui les condamne à mort: mais si le Roi avait la bonté d'annuler la dette de tous ceux qui l'en imploreraient, ne serait-il pas inadmissible qu'ils se refusent à accorder au Roi un simple geste de révérence ? Bien sûr que si ! Or nous avons tous une dette envers Dieu, et devrions, pour cette raison, être liés à des chaînes éternelles et enfermés dans un lieu

de torture, sous la coupe de bourreaux : pourtant, une simple prière nous permettrait de nous soustraire à ces tortures. Qui, parmi nous, se risquera, alors, à ne pas prier Dieu au moyen du Rosaire ? *‘Dimitte nobis debita nostra / Pardonne-nous nos offenses* ». Selon saint Rémi, en effet, le *Pater Noster* est la prière des enfants qui demandent à Dieu de soulager, par l’intermédiaire de

ses dons, la misère humaine, et d'écarter les maux ».

13. « Si des hommes avaient été emprisonnés par un Prince en raison de leurs cruels méfaits, et condamnés à mort, mais qu'ils seraient graciés à partir du moment où ils accepteraient de pardonner les petites offenses qu'on leur aurait faites; si, toutefois, ils se refusaient à

pardonner, ne se montreraient-ils pas insensés ? Bien sûr que si. C'est cette commisération envers le prochain que nous demandons en priant : *'Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris /* comme nous pardonnons à ceux qui nous offensés' ».

14. « Si des hommes étaient soumis aux tentations du démon, de la chair et du monde, ainsi

qu'aux souffrances, et pouvaient en être libérés en portant sur eux une simple pierre précieuse : pourraient-ils jamais renoncer à arborer une pierre d'aussi petites dimensions, ou s'y refuser ? S'ils le faisaient, ils seraient insensés, et ne mériteraient aucune compassion ! Eh bien, dit saint Augustin, c'est le *Pater Noster* la pierre précieuse qui protège de la ruine. Aussi il faut prier dans le Rosaire : *'Et nos inducas in*

***tentationem* / et ne nous soumetts
pas à la tentation' ».**

**15. « Si, enfin, on devait
naviguer dans une mer infestée de
baleines, risquant de se noyer
parmi les récifs, les gouffres, les
monstres, les sirènes, les griffons,
les tempêtes et les pirates ; si,
toutefois, le Roi et la Reine, au
port, nous donnaient des bijoux
ayant le pouvoir de nous libérer de**

tous ces maux, et que nous les refusions, ne ferions-nous pas preuve d'un total manque d'incohérence ? Or c'est nous qui naviguons dans les océans du monde, des démons, des péchés occultes et manifestes de la luxure, etc. C'est le Christ le roi et Marie la reine qui nous donnent les bijoux des prières du *Pater Noster* et de l'*Ave Maria*, pour que nous priions dans le Rosaire : '*Sed libera nos a*

malo / mais délivre-nous du mal' ».

SUITE DE L'HISTOIRE.

IV. Jésus, le sauveur, révéla à saint Dominique ce qui suit:

1. Revêtu, comme par miracle, de paix évangélique, de joie, d'espérance et d'Esprit Saint, le lendemain (où l'on fêtait la Vierge Marie), dans la cathédrale de

**Toulouse, devant une foule
nombreuse de fidèles et d'hommes
d'Eglise, saint Dominique prêcha le
sermon qui lui fut révélé par le
Seigneur. Et sa Parole fut si forte et
efficace, que presque tous, du plus
grand au plus petit, furent saisis, et
s'enflammèrent tant d'amour pour
le Rosaire, qu'une grande partie
d'entre eux décida de l'utiliser
pour toujours dans leurs prières.**

2. Après le sermon, les fidèles s'extasièrent sur ses merveilles, tandis que les hérétiques condamnaient leurs erreurs, réintégrant le sein de l'Eglise.

3. Parmi eux, trois hommes d'une réputation particulière, hérétiques intraitables qui, après avoir publiquement renié l'hérésie, se convertirent au catholicisme : le Maître Norbert de la Vallée,

docteur en droit canonique, le Maître Guelrin de Fracmo, philosophe, le Maître Barthélémy de Prato, médecin et théologien. Avec beaucoup d'humilité, ils prirent le Rosaire des mains de saint Dominique. Puis, avec saint Dominique, ils commencèrent à prêcher le Rosaire en long et en large, marquant le début de l'Institut des prêcheurs de saint Dominique.

4. A partir de ce moment-là, on obtint, à travers l'Ordre sacré (des dominicains), une merveilleuse conversion des hérétiques et l'amour pour la couronne du Rosaire, dont la dévotion donna des fruits très abondants, à l'avantage de Dieu et de l'Eglise.

CHAPITRE II

Saint Dominique révèle au Bienheureux Alain, le Nouvel Epoux (de Marie), un sermon que la Mère de Dieu lui révéla autrefois.

1. Il plut à saint Dominique de révéler ce qui suit à un Dominicain, le (Bienheureux Alain), Nouvel Epoux de Marie, qui s'en appelait à lui et l'invoquait.

L'HISTOIRE.

1. *Saint Dominique, apparaissant à l'improviste (au Bienheureux Alain), lui dit: 'Mon frère, sois judicieux dans ton prêche, et fais très attention à ne pas rechercher les louanges et la vaine gloire, mais recherche infatigablement le salut des âmes. Je veux te révéler ce qui m'arriva autrefois quand j'habitais Paris : là-bas, l'Eglise Majeure et Métropolitaine est consacrée aux Honneurs de Marie, Mère de Dieu et Vierge Immaculée. Un jour*

qu'on m'avait demandé de prêcher dans cette église, je m'y étais préparé avec une érudition qui, toutefois, ne me satisfaisait guère, chaque thème dont je traitais m'apparaissant comme vanité. Parmi mon auditoire, se trouvaient de nombreux savants et membres de la noblesse, et des fidèles en tout genre, et je me demandais comment rendre ces vérités manifestes dans leur simplicité, afin qu'elles s'impriment dans les

esprits et portent leurs fruits. Alors que, comme d'habitude, avant le prêche, pendant une heure, dans une chapelle derrière le grand autel, je me recueillais dans une prière, récitant le Rosaire, j'entrai soudain en extase, me sentant à l'extérieur de mon corps et, avec émerveillement, je vis devant moi, dans une lumière éblouissante, mon amie et très chère Epouse, la Mère de Dieu, que j'invoquais depuis que j'étais jeune. Elle

portait un petit livre à la main et me le tendit en disant : 'Ô très cher Epoux, Dominique, bien que ce que tu veux prêcher soit correct, je t'apporte un Sermon bien supérieur, que j'apprécie beaucoup'. Je fus transporté par la vue et l'Aimable présence (de la Madone) et une joie merveilleuse m'envahit : je pris le livret, le lus avec dévotion et attention, et découvris ce que Marie désirait que je (prêche). Après m'en avoir

remercié, elle disparut. L'heure fixée pour le Sermon approchait, et les bancs de l'Eglise étaient pleins de célébrités : tous les professeurs de l'Université Parisienne étaient présents, ainsi que les aristocrates, le Sénat, et de nombreuses personnes du peuple. Sans aucun doute, le bruit s'était répandu des miracles survenus, qui avait incité toutes les classes sociales à observer et écouter attentivement. De plus, c'était le

Jour des Festivités solennelles de Saint Jean l'Evangeliste. Du haut de l'autel, je laissai de côté l'histoire de la vie et des insignes qualités de l'Apôtre et Evangeliste (saint Jean), et fis son éloge en quelques mots, le décrivant comme celui méritait d'être le gardien particulier de la Vierge Marie, Mère de Dieu et Reine du Ciel et de la terre. Elle est celle qui possède les 15 remèdes très efficaces et à la portée de tous,

**contre tous les dangers du monde.
J'insistai là-dessus et continuai
mon prêche'.**

SECOND SERMON DE SAINT DOMINIQUE

Luc 1,28.

**En entrant, l'Ange lui dit :
'Ave, pleine de grâce'.**

**Le Seigneur est avec toi, tu es
bénie entre toutes les femmes, etc.**

Première cinquantaine du Rosaire.

II. 'Ô très chrétiens auditeurs, chers Maîtres. Dans cette (Eglise) vos oreilles érudites sont habituées (à écouter) des prières recherchées et élaborées. Mais moi qui vous parle maintenant, je n'utiliserai pas les paroles cultivées de la sagesse humaine, mais celles de la manifestation de l'Esprit et de sa Puissance. Ecoutez-moi, je

vous en prie, avec respect chrétien’.

1. ‘Si vous deviez parcourir une terre peuplée de dangers, n’aimeriez-vous pas qu’on vous guide, pour votre sécurité ? Ne s’agit-il pas de quelque chose qui compterait par-dessus tout ? Bien sûr que si ! Or, c’est nous qui vivons au milieu des ennemis, et l’Ave Maria est le signe du salut.

N'est-ce pas l'Ave qui, pour toutes les Eve, abolit la faute ? 'Ave' est le premier mot de l'Evangile, présage de bonté, bonheur et prospérité. Pourquoi alors, nous les fils d'Eve, ne transportons-nous pas avec nous Celle qui nous guidera, nous protégeant et nous libérant de toutes les adversités ? Par l'intermédiaire de l'Ave, en effet, tout le monde a été libéré de la malédiction d'Eve'.

2. 'Si nous devions traverser une région pleine de grottes et d'autres obscurs, ne voudrions-nous pas avoir une lanterne ? Bien sûr que si ! Or c'est nous qui nous dirigeons vers ces cavernes obscures de la fin de la vie. Ne devrions-nous pas avoir de cesse, dès lors, de nous procurer cette lanterne, appelée Marie ? Allumons-la, en répétant les Ave Maria, avec le feu de l'amour et de la dévotion, et nous serons

illuminés ! C'est Marie l'Etoile de Mer, l'Illuminatrice.

3. 'Imagine que le Roi de France soit fatigué de tes malhonnêtetés : la joie ne t'envahirait-elle pas, si tu trouvais grâce auprès de la Reine, et que l'aversion du Roi s'éteignait ? Bien sûr que si ! Or c'est nous qui offensoons Dieu sous de nombreux aspects. Mais la Reine du Ciel, au Cœur plein de

**miséricorde, désire nous
réconcilier (avec Dieu) : il suffit que
nous pratiquions avec assiduité sa
‘grâce’ dans le Rosaire, pour que
nous lui témoignions notre
reconnaissance. Je vous le répète,
du fond du cœur : dès aujourd’hui,
prenez le Rosaire dans vos mains ;
ne perdez pas de temps, car
demain nous pourrions être tous
morts’. Quand j’en eus fini avec ce
discours, qui dévoilait les pensées**

de mon cœur⁸, quatre Recteurs, à la vie plutôt libertine, dirent avec mépris : ‘Nous nous attendions à entendre un excellent discours ; nous avons reçu une leçon pour les enfants’. Ce même soir, ces hommes festoyèrent et allèrent trouver les prostituées. Mais, comme le plaisir est mère de la colère, dans les bras même des prostituées, ils en arrivèrent aux armes, au point de s’assassiner :

⁸ Dans le texte latin, ce récit est désigné sous le terme d'*exemple*, même s’il s’agit de la continuation de l’histoire.

deux d'entre eux furent tués et les deux autres, mortellement blessés. Ces deux derniers furent jetés en prison où, rapidement, entre deux blasphèmes, ils expirèrent'.

4. (Saint Dominique reprit son discours et dit) : 'Si nous devons traverser des lieux déserts et des terres désolées, dépourvues de toute nourriture pour l'homme, ne serait-il pas indispensable que

nous pensions nous-mêmes à
emporter de quoi nous nourrir ?
Sinon, quel est l'homme sensé qui
se lancerait dans cette aventure ?
Tout le monde est d'accord là-
dessus. Mais cette terre déserte,
inaccessible, aride, dépourvue de
bien célestes, vaine et vide, c'est
celle de notre pèlerinage. Pourquoi
alors ne nous hâtons-nous pas de
recevoir les dons de l'abondance
de Celle qui est '*pleine*' [de grâce] ?
Il suffit de lui donner sa parole

dans le Rosaire pour recevoir ces Biens’.

5. ‘La terre part en ruine, entre les guerres inhumaines, les voleurs qui l’infestent, il n’existe d’asile sûr en aucun lieu, excepté dans un château inexpugnable ; or, un homme qui mépriserait la vie, hésiterait-il à s’y réfugier ? Mais cette terre n’est autre que celle sur laquelle nous vivons, et notre

refuge n'est autre que le Seigneur.
Pourquoi alors, l'invoquons-nous si
peu, et sans amour, dans l'Ave
Maria ? Pourquoi hésitez-vous à
prononcer, dans les Ave Maria du
Rosaire, (le mot) '*Dominus/*
Seigneur' ?

IV. A ce stade de son discours,
saint Dominique raconta au
Nouvel Epoux (le Bienheureux
Alain), à ce sujet, un épisode en

guise d'exemple. 'Tandis que je continuais mon prêche, la Très Sainte Marie, Mère de Dieu, demeurait toujours à mes côtés pour m'assister : c'était exactement comme si elle me lisait le contenu du livret, me suggérait les mots un par un, et me les soufflait ; comme si elle soutenait mes forces, mon âme, mon être, me réconfortait et me soufflait ces mots audacieux qui parvenaient aux oreilles et aux âmes des

auditeurs, comme des dards enflammés. Pour beaucoup, ils étaient semblables à des charbons ardents, qui enflammaient les péchés de leur conscience, et les brûlaient aux racines tandis que croissaient, parallèlement, les flammes de la Crainte et de l'Amour de Dieu. J'avais presque atteint l'épilogue de la première partie du discours, terminant en ces termes : 'Nous savons pertinemment de quelle

**négligence nous faisons preuve
dans la vénération et le respect
des Dix Commandements de Dieu,
à cause de la fragilité et de la
méchanceté humaines ! Oh,
combien nous sommes insensés !
Que Dieu nous préserve de cette
(ruine) ! Les cinq dangers
énumérés plus haut sont des
péchés contre le Décalogue, qui
conduisent à la mort de l'âme.
Alors, pour conjurer et empêcher
la première cinquantaine des**

maux, le remède le plus sûr et le plus simple pour tout le monde n'est autre que la première Cinquantaine du Rosaire : la Couronne de Marie, qui est l'armature adaptée à notre défense.

Seconde Cinquantaine.

V. 6. '(Imaginons) que, à l'improviste, pendant une profonde nuit, quelqu'un soit

**poussé à entreprendre un voyage,
que menacent d'épouvantables et
bêtes et que tourmentent
d'horribles monstres. Le besoin ne
s'imposerait-il pas, alors, de
compagnons armés capables de la
défendre ? Bien sûr que si. Or,
c'est nous qui nous déplaçons dans
les ténèbres du monde, et
accomplissons un voyage pénible
parmi les monstres féroces des
hommes et des vices. Nous ne
plaçons à personne et nous**

n'avons pas d'ami. Pourtant, gare à celui qui est seul : nous avons besoin d'un guide et d'un défenseur. Et voilà que se présente à nous l'Adorable Vierge Marie : priez donc la Reine, et prenez-la '*Tecum*', avec vous. L'Ave Maria ne nous accompagne-t-il pas où que nous allions, dans le Rosaire ?'

7. '(Imagine) que la nécessité s'impose de se rendre dans des

maisons ou des lieux marqués par l'infamie et la corruption : un homme qui tient à sa réputation s'y introduirait-il ? Au cas où il ne pourrait l'éviter, n'emmènerait-il pas avec lui, en guise de compagnons et de témoins, des hommes vertueux et irréprochables ? Mais ce lieu d'infamie et corruption qu'il nous faut traverser n'est autre que ce monde ; heureux celui qui ne porte dans son dos la marque d'aucune

infamie, même si la seule qui soit dans ce cas est, dans l'absolu, la *'Benedicta'*, Bénie : celui qui se déplacera en sa compagnie conservera sa dignité, et s'ajoutera à ceux qui ont le plaisir de saluer la *'Bénie'* avec amour dans le Rosaire. C'est la Vierge, le Témoin infallible de la vie et la Gardienne de la bonne réputation'.

8. 'Si votre noble désir d'apprendre une discipline vous menait dans une école, où telle discipline, toutefois, serait enseignée dans une langue étrangère, l'ardeur de votre très noble désir ne vous pousserait-elle pas, avant tout, à rechercher un professeur de langues ? Et n'éprouveriez-vous pas l'envie de remercier ce dernier ? Tout le monde ne vous l'envierait-il pas, ne désirerait-il pas recevoir son

enseignement ? Or c'est nous qui voulons apprendre les secrets du Ciel et qui allons à l'école, sans comprendre la langue. Ce professeur de langues, qui sera-t-il ? Le voilà qui vient à notre rencontre, prêt à nous enseigner dans notre langue. C'est l'Ave Maria le maître de ceux qui pratiquent le Rosaire, dans une langue qui dit : '*Tu*', Toi, et nous donne à connaître l'Esprit, le Divin Maître de la Mère de Dieu.

Demandez à ce professeur, dans vos prières, de vous aider à devenir l'ami de Marie'.

9. 'Imaginez que vous deviez vous rendre dans une nation où il n'est permis de ne rien emporter avec soi, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, où on ne peut vivre que d'aumônes, où les hommes se montrent cruels et sans pitié, au cœur plus dur que l'acier ; mais si,

à l'inverse, la nature des femmes se révélait plus bienveillante et plus portée vers le bien, ne serait-il pas souhaitable de tenter d'attirer leur miséricorde ? Eh bien, cette mère de miséricorde, c'est notre Très Sainte Mère Marie ! Si tous les anges et les saints faisaient preuve, vis-à-vis de nous, d'une dureté inaltérable, en raison de nos offenses faites à Dieu, Marie resterait toujours une mère de Bonté. Pour cette raison, louons-

la : ‘*In mulieribus*’, entre toutes les femmes’.

10. ‘Selon saint Grégoire (et l’expérience en atteste également) pour nous qui traversons, chaque jour, les voies amères du monde, ne devrions-nous pas rechercher la compagnie de quelqu’un possédant une conversation agréable ? Eh bien, (c’est le Christ) qui demande à nous

accompagner ; n'allons-nous pas
prier, du coup, le '*Benedictus*',
Béni, du Rosaire, pour qu'il puisse
venir avec nous ? En effet, parmi
les cinq dangers qui menacent
notre salut, grondent les monstres
effrayants des péchés mortels :
c'est-à-dire, les sept péchés
capitaux, unis à la perfidie, à la
présomption et au désespoir. Sans
aucun doute, il n'existe personne
qui soit suffisamment l'ennemi de
soi-même pour dédaigner la

possibilité de se préserver de ces monstres ! Il s'agirait là d'un insensé, qu'il faudrait plaindre comme quelqu'un ayant perdu tout espoir. Alors, pour se défendre des dix monstres les plus dangereux, présents à l'intérieur de chacun des cinq dangers, que la seconde cinquantaine du Rosaire vous soit précieuse'.

Troisième cinquantaine.

VI. 11. 'Je dis encore: à des vagabonds épuisés de fatigue, de faim et de soif, sans un refuge où se reposer, que pourrait-il arriver de plus appréciable, sinon de se retrouver face à un arbre chargé de fruits merveilleux, et à une source d'eau fraîche qui jaillisse du sol ? Eh bien, ces vagabonds, c'est nous, sur les routes arides de la vie, et l'arbre qui vient à notre rencontre, c'est la Vierge Marie, Arbre du '*Fructus*', fruit, trois fois

béni, en même temps que la source de la vie : saluons, du coup, l'Arbre et le Fruit dans le Rosaire'.

12. 'Imaginons aussi (qui nous en empêche ?), que l'un de nous doive devenir Roi dans un Royaume où tous les sujets sont stériles, aucun d'entre eux ne pouvant devenir père ni mère. Si le nouveau Roi découvrait un joyau qui ait le pouvoir de les rendre

tous féconds, s'il est sage, et aime véritablement son royaume, refuserait-il de s'en servir ? Mais nous sommes tous les Rois dans le Royaume de notre corps. Ce royaume, toutefois, gît dans une terre de malédictions et d'épines, où règne la triste stérilité. Le Royaume ne pourra être heureux que si la stérilité laisse place à la fécondité, et pour cela, chacun devra adopter le Joyau de l'Ave Maria, appelé '*Ventris*', entrailles.

La fécondité provient de l'Esprit Saint, puisque la Vierge Marie a éloigné toute stérilité du monde spirituel, surtout si nous la prions (dans le Rosaire)'.

13. 'Rappelons que (Jésus) nous a dit: marchandez, en attendant ma venue. Mais tout le monde pourrait dire : je suis un pauvre mendiant, je n'ai ni or ni argent, donc que puis-je négocier ? S'il

existait, toutefois, une riche Reine,
prodigue de ses biens, ne
tenterions-nous pas de lui plaire
de toutes les façons possible ?
Cette Reine, c'est Marie, qui étend
ses biens jusqu'à nous : '*Tui*', tes.
Toi, en effet, ô Vierge, tu possèdes
deux mondes, le Ciel et la terre, à
notre avantage ; il suffit que nous
te servions dans le Rosaire.'

14. 'Si un homme était enchaîné dans une prison obscure, et qu'on lui offrait la clé avec laquelle, une fois les mains libres et les portes de la prison ouvertes, il ait la possibilité de s'évader de façon sensationnelle, mais qu'il dédaigne cette clé, ne serait-il pas un insensé, à lui-même son propre ennemi? Mais c'est nous qui gisons enchaînés dans la misère ! Pourquoi, alors, ne nous saisissons-nous pas de la clé de

David, qui est '*Jesus*', Jésus, à travers l'Ave Maria, par lequel il fut conçu ? Pourquoi négligeons-nous de prendre, embrasser, vénérer, le Rosaire, qui est le Royaume des Ave Maria ?'

15. 'A ceux qui vivent dans des terres malsaines, un remède ne serait-il pas nécessaire afin de leur assurer la santé ? Mais ces fils misérables de la mort, qui

négligent leur corps et leur âme dans ce monde pestilentiel, c'est nous, et ce, pendant tout le temps de notre vie, jusqu'à ce que nous mourions et soyons enterrés, dans l'espoir de l'immortalité, nous préparant à souffrir et à être malheureux pour l'éternité. Où est le remède ? Où trouver un médicament ? L'onguent nécessaire aux chrétiens n'est autre que '*Christus*', qui signifie : onguent, puisque c'est d'onguent

que celui-ci a fait office pour nous;
et la vendeuse de cet onguent
n'est autre que Marie, qui fit don
du Christ à ce monde pestilentiel :
elle vous le donnera également si
la vénerez à travers l'Ave Maria
dans le Rosaire'. 'Pourquoi, alors,
parmi tant de ruines et dans la
perspective d'une mort
imminente, tardons-nous encore à
nous procurer le Remède qui sauve
la vie ? En effet, les poisons
toxiques sont au nombre de cinq,

qui se diffusent et empoisonnent l'air, et nous les absorbons en respirant. Puisque, donc, à travers les dix sens (cinq externes et cinq internes), il est facile d'entrer en contagion avec la peste, faisons la chose la plus efficace et procurons-nous le remède, en répétant, cinquante fois de suite, les Ave Maria dans le Rosaire'.

SUITE DE L'HISTOIRE.

**VII. « Voilà le contenu de mon
prêche, mon fils (disait saint
Dominique au Nouvel Epoux de
Marie, le Bienheureux Alain),
comme l'avait recommandé notre
très sainte Marie, et à travers ce
sermon, comme le gladiateur
lançant son filet, je capturai
presque toute la ville de Paris, et
le fruit en fut tellement grand,
que de nombreuses conversions
eurent lieu en ville et dans les**

**alentours, dans tous les coins du
royaume, presque dans chaque
famille.**

**Ce sermon si passionné donna
naissance à de sublimes vocations
parmi les jeunes étudiants qui,
grâce à la puissance de l'Esprit
divin, formaient le sommet du
nouvel Institut des Prêcheurs. En
effet, ayant abandonné la vie
mondaine, beaucoup de jeunes
entrèrent dans l'Ordre Sacré, me
choisissant, moi, Dominique,**

comme Maître de vie. Ce fut alors qu'on commença, à Paris, à poser les fondements de notre Couvent, dont la construction s'étendit jusqu'à devenir une Université, qu'on peut admirer encore aujourd'hui, grâce à l'aide de l'Evêque, du Roi et de la Ville, à la gloire de Dieu et de la Mère de Dieu ».

CHAPITRE III

***Marie révèle au (Nouvel Epoux)
que le Rosaire sauve de la
sorcellerie.***

**I. L’histoire qui va suivre est celle
que la Très Bienheureuse Vierge
Marie a daigné révéler à son
Nouvel Epoux.**

**1. Marie, l’Epouse de Dieu, parla
en ces termes : « Mon cher**

(Nouvel) Epoux, saint Dominique, après avoir été à Rome⁹, a pris le chemin de Paris, en traversant l'Allemagne, escorté par six autres Frères de l'Ordre; au fil de son parcours, il avait l'habitude de rassembler le peuple, en particulier, dans les monastères et dans les couvents. Et bien que, pour son prêche dans les territoires étrangers, il se servît d'un interprète, même s'il parlait espagnol, ceux qui ignoraient

⁹ On peut dater ce voyage en 1215.

**cette langue le comprenaient
parfaitement, comme s'il
s'agissait de la leur.**

**2. Il avait, en effet, reçu un don
spécial de la grâce de Dieu, celui
de pouvoir se faire comprendre
dans n'importe quelle langue,
même une langue inconnue. Ce
don exceptionnel des langues, il
l'utilisait à leur avantage : en
effet, la force de l'esprit divin
infusée dans son humanité pour le**

salut du monde était sur le point de venir à la lumière, et ne devait, en aucune façon, être retardée ou arrêtée par une méconnaissance des langues ; c'est la raison pour laquelle ce don lui avait été accordé par Dieu. Il était, du reste, le premier canal par lequel Dieu projetait de diffuser les frères prêcheurs dans toutes les Régions et Nations du monde.

3. Et, s'il parlait toutes les différentes langues, ce n'était pas en vertu d'un pur et simple don de Dieu, mais aussi grâce à son propre mérite puisqu'il lui avait demandé, sous l'impulsion de l'esprit, de lui accorder cette grâce. De la même façon en France, (il avait demandé la grâce de prêcher) à certains Alamans, et pendant des jours, avait fait des sermons en alaman.

4. C'était moi¹⁰ qui avais obtenu, pour le salut des âmes, de mon Fils la grâce, que mon Epoux (Dominique) puisse se faire comprendre sans problèmes de la foule. Alors, quelle que soit la nation étrangère où il mettait les pieds, par voie de grâce, le prêche s'adaptait immédiatement à la langue du peuple même. Pour cette raison il allait, comme Apôtre du Seigneur, là où l'Esprit le conduisait. Il avait été envoyé

¹⁰ C'est la Vierge qui parle.

dans un monde à l'agonie, où l'Amour de Dieu était langoureux, pour lui redonner vie ».

II. Mais, maintenant, passons à cette histoire vraie, qu'il faut rappeler à jamais, en raison de son caractère exceptionnel. Il y avait, en Alémanie, un château solidement fortifié, aussi bien en raison de sa position, qu'en raison de sa construction et sa robustesse ; y vivait un soldat,

valeureux combattant, ainsi que ses quatorze officiers, des hommes puissants et courageux, entraînés et préparés à toutes sortes de combats, jusqu'à la conquête. Aussi, leur esprit était plutôt brutal et leur nature, violente, au point que, à la fin de la journée, ils se réjouissaient plus du butin obtenu grâce à leurs actions scélérates, que de ce qu'ils avaient conquis après une véritable bataille. Ils ne pensaient qu'à razzier et répandre le sang. Mais

leur inhumanité était vraiment inconsciente ! Ces quatorze (officiers), qui dépendaient du même Prince, avaient beaucoup d'autres hommes sous leur coupe, non seulement les soldats qui s'étaient engagés dans l'armée, mais aussi ceux qui s'étaient joints à cette infâme bande de criminels. Ils prenaient d'assaut les endroits où ils se rendaient à l'aide de vols, massacres et autres, jetant les nombreux cadavres dans les eaux des fleuves (le Rhin

**et le Danube). Saint Dominique
était arrivé jusqu'aux alentours
de cet infâme château et, avant de
poursuivre son voyage, alors qu'il
officiait à l'Autel du Seigneur, au
moment du sacrifice de la Messe,
Moi, la Bienheureuse Mère de
Dieu, Son Amie, je me rendis
visible de lui seul, et l'exhortai de
ces mots :**

**1. « Ô mon Dominique, ami de
Dieu, jusqu'à présent ton voyage**

s'est révélé favorable et sans obstacles ; aujourd'hui, toutefois, il en ira tout autrement, parce que tu seras attaqué dans ce pays étranger ! Ton sort est dans les mains de Dieu. Tu vas tomber entre les mains de brigands cruels, mais je te sauverai la vie.

2. Maintenant je vais te dire ce que tu devras faire ! Quand tu seras fait prisonnier de ces monstres sanguinaires, demande-

leur de te porter jusqu'à leur Prince: ni lui ni ses Officiers ne sauront qui tu es, ni que tu es là pour leur salut ! Or les faits confirmeront immédiatement ce que tu leur diras : leurs vies seront entre tes mains, mets-les alors en garde à propos du danger imminent qui les menace. On n'a jamais vu dans le monde de choses semblables à ce que ces hommes féroces pourront entendre et contempler.

3. Maintenant, fais attention : dans ce Château, vivent quinze femmes d'une beauté physique exceptionnelle, très élégantes, au point que ces hommes passionnels les considèrent comme un authentique enchantement de beauté et de grâce. Elles ont fait perdre la tête au Prince et à ses Officiers, les séduisant de leurs artifices, et c'est sur leur conseil qu'ils ont commis nombreux de leurs crimes. Ce sont elles les dominatrices de ces soldats, et

elles ne sont humaines qu'en apparence : en effet, ce sont de véritables démons de l'enfer et, plus précisément, hélas, des Sorcières. Ces quinze hommes, en revanche, sont absolument convaincus qu'elles sont des déesses (ou des fées, comme le peuple les appelle). Leur amitié est considérée comme de bon augure et leurs conseils, comme des oracles. De combien de ces femmes le monde est-il rempli ? Les furies sont douces, et se

**servent de miel pour séduire :
puis elles tuent cruellement, avec
leur venin de vipère. Elles
bouleversent le monde.**

**4. Voilà ce que tu vas faire: tu vas
porter su toi une très sainte
Particule du Corps du Seigneur,
et te remettre en route en
renonçant à la chasuble que tu
utilises pour célébrer
publiquement le rite de la Messe.
Le Ciel t'instruira en tout,**

jusqu'à ta réussite complète : en effet, tu vas être capturé par les brigands, mais c'est toi qui tiendras leur sort entre tes mains, comme otages de guerre, que tu porteras à Dieu. Tu es sur le point de triompher sur les Démons qui détroussent les promeneurs malchanceux.

5. Une fois qu'ils t'auront capturé, quand tu seras arrivé auprès du Prince des brigands,

demande à ce que tous les habitants du (château) soient convoqués : instruis-les avec prudence de leur ignoble scélératesse, donne-leur des détails sur les dangers imminents qui les menacent, puisque, ce même jour, ils voudront entraîner tout le monde dans la mort ; laisse les Esprits infernaux se découvrir ; pour te soustraire à leur magie, récite le Rosaire en compagnie de ces hommes. Fais ton butin de ces âmes ! Tu seras

récompensé pour tes efforts ».
Elle parla en ces termes, puis
disparut.

III. Les événements se
déroulèrent exactement dans
l'ordre dans lequel ils avaient été
annoncés à saint Dominique.

1. Il avait commencé son voyage
et était arrivé dans les environs du
Château (si je ne mentionne pas
ce lieu par son nom, c'est par

égard à ses actuels habitants, qui seraient désolées d'être couverts de cette marque infamante, d'autant plus qu'on pourrait croire que de semblables horreurs s'y reproduisent aujourd'hui). Tandis que Dominique et ses compagnons se trouvaient à peu de distance du Château, les brigands s'emparèrent d'eux. Et la Mère de Dieu, pour la deuxième fois, apparut à saint Dominique (il était le seul à la voir), disant : « Voilà, je t'ai

envoyé chez des pécheurs ; voilà, en effet, plus de trente ans qu'ils ne se confessent pas ni n'expiant leurs péchés, pas plus qu'ils ne vont à la Sainte Messe : ce sont tous des serviteurs des Sorcières Infernales. Prêche le Rosaire, insiste tant que tu peux ; présente les quinze remèdes, qui s'opposent aux quinze péchés. Avec Dieu, tu en sortiras vainqueur ».

2. Pieds et poings liés, ils furent emportés par les brigands, qui se moquaient d'eux et les frappaient ; les Démons se déchaînaient furieusement contre eux tous, mais avec plus de férocité encore contre saint Dominique, à cause de la haine qu'ils nourrissaient depuis longtemps à son égard. Ils emmenèrent leurs prisonniers jusqu'au Château et, sans l'intervention de Dieu, ces derniers auraient certainement

été cruellement tués. L'homme de Dieu demanda à parler en privé au Prince. Une fois en sa présence, dès les premiers mots, il réussit à conquérir son esprit, s'attirant son indulgence. C'est ainsi que saint Dominique révéla, à lui seul, ses secrets, lui démontrant que c'étaient des monstres qui vivaient à ses côtés, et lui promettant de lui montrer, pour qu'il les voie de ses yeux, les bêtes infernales.

3. Paralysé par la peur, le Prince était hors de lui ; il appela ses Officiers, devant lesquels il procéda à une interrogation du saint, lui demandant quand il avait découvert l'existence des Monstres mêmes dont il était en train de parler, et ce qu'il fallait faire pour qu'eux-mêmes ne périssent pas dans une catastrophe ! Le Saint répondit : « Les faits parlent mieux que les mots : je vais tout de suite vous faire toucher de vos mains, voir

de vos yeux et entendre de vos oreilles les choses dont je viens de vous parler ; tu n'as plus qu'à donner l'ordre, ô Prince, que tous les habitants de ton château se réunissent ici ». Le Prince obéit. Tout le monde était présent, en dehors des demoiselles qui se firent excuser, prenant prétexte de leurs multiples occupations. On les appela pourtant, mais elles refusèrent de se présenter. Alors Dominique dit : « Au nom de la très sainte Trinité et la force du

Rosaire, je vous ordonne, à tous, de les faire venir immédiatement ici ». Et, s'adressant à ceux qui l'entouraient, il dit : « Ô hommes, pourquoi faire preuve de tant d'indolence ? Couvrez-vous la poitrine et le front du signe de la Croix, et ayez foi, vous contemplerez alors de terribles monstres de l'Enfer ».

4. Les demoiselles ayant été contraintes à venir, on pouvait

**entendre à quel point elles étaient
bouleversées, puisqu'elles
poussaient les hauts cris, tentant
de s'échapper, mais en vain :
traînées par une force occulte,
elles apparurent, blasphémant et
maudissant Dieu, Jésus, la mère
de Dieu et les Saints, semblables à
des folles furieuses. (Saint
Dominique) ordonna aux
Sorcières de se taire, et dit, pour
la deuxième fois : « Que tout le
monde fasse le signe de la croix ».
Tous obéirent, à l'exception des**

femmes ; bien au contraire, elles s'agitaient de plus belle.

IV. L'homme de Dieu tira de son sein l'Hostie trois fois Sainte et la présenta, tout en disant :

1. « Je jure sur cette Personne, que vous voyez dans ces mains, que vous avez, ici, des Sorcières furieuses de l'Enfer: demandez-leur, à présent: Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Pourquoi êtes-

vous ici ? Parlez ouvertement, toi la première, ô Monstre de Vanité ». Cette dernière, furieuse et le visage déformé par la rage, roulant ses yeux obscurs de tous côtés, furibonde, se mit à hurler avec férocité : « Maudit soit le jour qui t'a fait venir jusqu'ici. Maudite soit-elle, Celle qui, avec son Fils, t'a fait venir jusqu'ici. Comment est-ce possible que, en l'espace d'une heure seulement, tu aies détruit notre travail de plusieurs années ? Me voilà

obligée, hélas, à trahir votre secret, ô Princesses mondaines : nous ne sommes que d'horribles démons ! Voilà déjà des années que nous avons fait perdre la raison à ces hommes ici présents ; par leur intermédiaire nous avons commis, ça et là, des massacres et des dégâts, et les avons entraînés avec nous en enfer. Il leur suffisait de savoir que les bateaux avaient été apprêtés, pour mettre à sac, avec cinq cents hommes, une région entière de l'autre côté de la

mer ! Mais aujourd'hui, ils devaient devenir des nôtres à jamais, parce qu'une tempête les aurait noyés ».

2. L'homme de Dieu demanda : « Pourquoi ne l'avez-vous pas fait avant ? » Elle répondit : « C'est l'occasion qui nous a manqué, pas la volonté ! ». Il demande : « Et pourquoi de cette façon-là ? » Elle répond : « Tu en as entendu assez : pourquoi nous tourmenter

davantage ? » Il dit : « Je le veux, et te l'ordonne par la puissance du Christ : parle ! » Et la Sorcière, hurlant : « Hélas, c'est cette femme de Judée, Marie, qui nous en a toujours empêchées puisque chaque jour, sur ordre du prince, les hommes la saluaient ! » Et le Saint : « Combien de fois la priaient-ils ? » Elle dit : « Autant de fois que tu le préconises dans ton prêche ».

3. Et, à saint Dominique qui insistait : « Où l'ont-ils appris ? », elle répondit : « Je ne sais pas. Pourquoi cette insistance ? Cette vieille prière, hélas, autrefois répandue dans le monde entier, est aujourd'hui éteinte grâce à tous nos artifices ; et voilà que toi, tu la ranimes, pour notre ruine. Nombreux sont ceux qui portent la couronne du Rosaire et, aujourd'hui, comme autrefois, l'honorent, la récitant à voix basse. Ce qu'ils font en réalité, ils

l'ignorent. C'est un de nos ennemis, le père du Prince qui, dans la jeunesse, l'obligeait à le réciter, aussi l'habitude lui en est restée ; et, malgré ses méfaits, ils voulait que tous les soldats portent avec eux le Rosaire et le prient. Aujourd'hui, par contre, ils se préparaient à la guerre et n'avaient encore pas pu prier. C'est pourquoi nous aurions pu les faire mourir dans les vagues déchaînées, les achevant dans les flammes de l'enfer ». Après ces

mots, saint Dominique dit : « La vérité est sortie à ciel découvert. Ô hommes, je vous le confirme : tout ce qui a été dit est la pure vérité. Maintenant, écoutez : si le Rosaire a eu tant de Force auprès de scélérats, n'en aura-t-il pas d'autant plus auprès de justes ? »

4. Gémissant et pleurant, elles demandèrent avec insistance aux hommes de les laisser partir : elles s'agenouillèrent, les priant de ne

pas les retenir. Toutefois, elles n'avaient pas encore déposé le masque de la forme féminine, et elles étaient toujours d'une beauté merveilleuse ; alors, pour convaincre les hommes de les laisser partir, elles prirent un visage tellement humble, jusqu'aux larmes, qu'elles attendrirent le cœur dur de ces hommes. Ces derniers, en effet, se jetant suppliants à terre, plaidèrent leur cause auprès de saint Dominique, puisqu'elles

**étaient déjà si tourmentées par la
Puissance divine de la Présence
sacrée (Eucharistique). Ils dirent :
« Elles nous sont très chères, elles
ont toujours fait preuve de
disponibilité et de respect envers
nous, et nous les estimions
beaucoup ».**

**V. Alors saint Dominique, tout
enflammé de zèle divin, leur dit:
« Ô insensés et absurdes,
pourquoi persistez-vous à ne pas**

me croire et ne vous rendez-vous pas compte des périls imminents ? Repentez-vous de vos infamies, et n'ayez pas peur de démasquer les sorcières, qui ont machiné de terribles scélératesses et dangers mortels ! J'ai tenté, avec l'aide de Dieu, d'extraire aux racines votre amour et votre désir pour elles. Aussi, au nom de Jésus et du Rosaire de sa Mère : soyez forts et restez ici, jusqu'à voir l'immense obscénité de ces montres et à avoir pitié de votre propre sort.

Et vous, monstres infernaux, terribles bêtes, déposez le masque, et montrez-leur votre vrai visage, dans toute votre mauvaiseté. Je vous l'ordonne, par la force de Jésus-Christ ici présent, et par son Rosaire ».

2. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les femmes se transformèrent en les monstres les plus effrayants de l'Enfer. Et, si une grâce particulière de Dieu

n'avait pas donné de la force à ceux qui les regardaient, ils seraient tombés, inanimés, sous le coup de l'horreur. Mais l'homme de Dieu ne leur laissa aucun répit : « Je vous l'ordonne, parlez : qui êtes-vous ? Parle, toi, la première, ô Princesse des Bêtes ». Elle rugit, à faire se glacer le sang dans les veines : « Nous sommes les quinze Reines de l'enfer, les séductrices du monde, et nous avons corrompu ce Prince afin que lui, qui est de

sang royal et impérial, soit un instrument favorable pour nos objectifs, pour entraîner les peuples dans nos filets, pour faire disparaître la foi chrétienne. Et nous avons eu du succès, du moins jusqu'à présent. De plus, nous enseignons notre art aux mages et aux sorciers, et sommes tenues en bonne considération par les Astrologues, dont les présages, qu'ils disent tenir directement des astres, ne sont autres que nos propres inventions ». Elle raconta

**beaucoup d'autres choses,
comment elles ensorcelaient les
Princes, répandaient guerres et
maux sur leur passage.**

**3. Pendant ce temps, les autres
Bêtes restaient immobiles,
semblables aussi bien d'aspect
que de méchanceté. Saint
Dominique leur dit : « Allez-vous
en immédiatement d'ici et
sombrez dans les parties les plus
profondes de l'enfer ». Elles**

s'évanouirent aussitôt dans une fumée noire ; alors les hommes jetèrent leurs armes dans les bateaux déjà à l'eau et brûlèrent ces derniers, en présence de toute l'armée, qui assistait, stupéfaite, au spectacle.

VI. 1. Encore terrorisés, le Commandant et ses hommes (ils étaient plus de cinq cents), abandonnant tous leurs plans, s'agenouillèrent, suppliants, aux

pieds du Saint, et le prièrent de lui demander ce qu'il désirait et de leur donner des conseils pour leur salut, l'assurant qu'ils obéiraient en tout.

2. Mais Dominique leur donna cette seule recommandation : « Ô hommes, purifiez vos temples par la confession, abandonnez les actions déshonorantes qui étaient les vôtres jusqu'à présent, faites le bien. Et, pendant toute votre vie,

louez le Seigneur Jésus et sa Mère la Vierge dans leur Rosaire ».

Puis, il envoya les convertis se reposer pour le restant de la journée. Ils étaient, en effet, abasourdis et impressionnés, parce qu'ils n'étaient pas assez forts dans leur âme et leur corps. Mais, pour Dominique aussi, ç'avait été beaucoup de voir, en une seule journée, une réalité aussi inimaginable, d'avoir démasqué des coupables et réalisé le dessein de Dieu.

3. Le lendemain, les hommes restèrent à nouveau avec saint Dominique, qui leur décrivit, dans le long Sermon qui suit, les formes, les différentes espèces et la nature des monstres de l'enfer, dont ils avaient déjà vu une version.

(CONTINUE...)